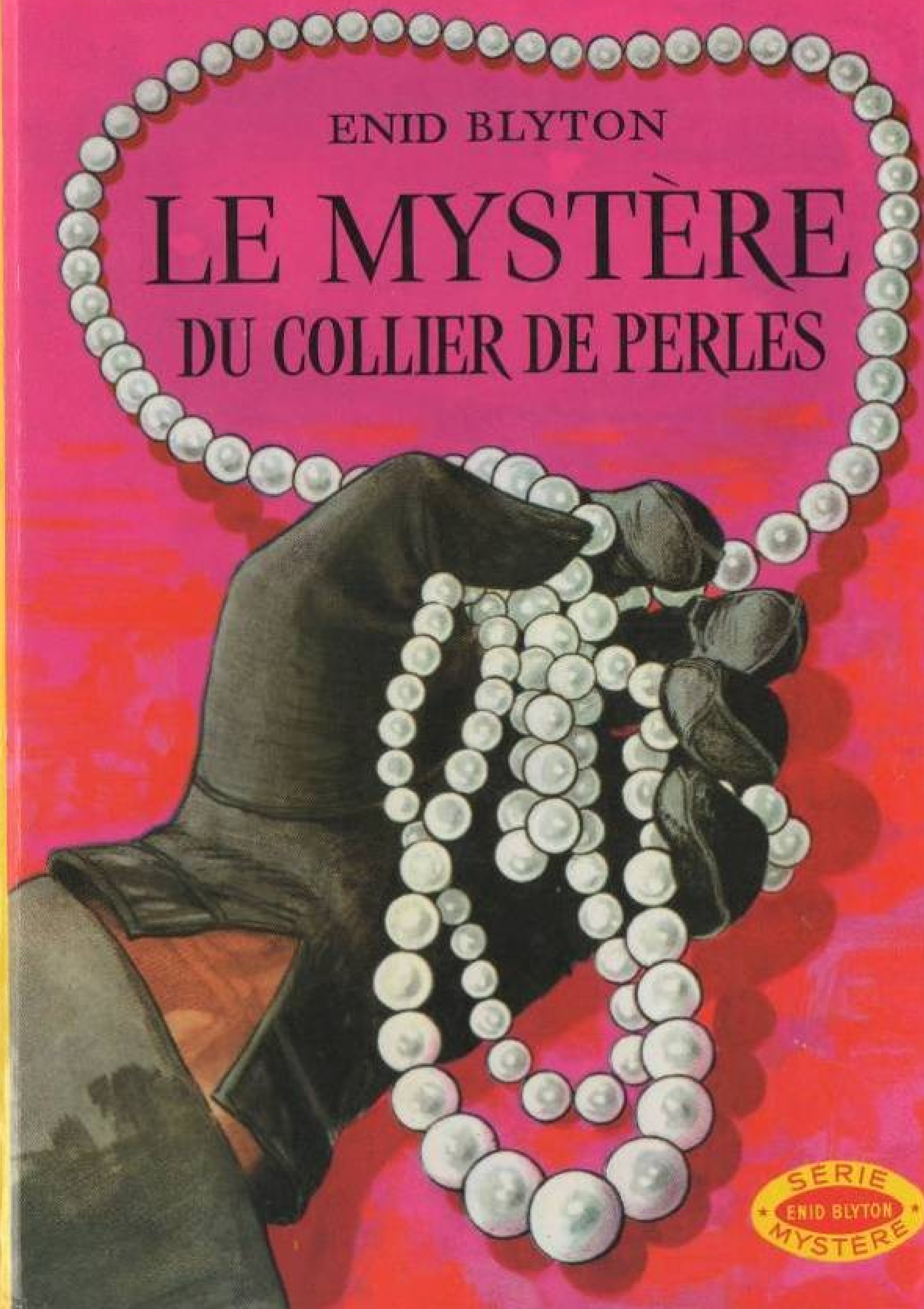

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DU COLLIER DE PERLES
SERIE
ENID BLYTON
MYSTÈRE

ENID BLYTON

LE MYSTERE DU COLLIER DE PERLES

CRRCULEZ ! crie M. Groddy, le policeman. Et que je ne vous rretrrouve plus surr mon chemin! »

Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy (sans oublier le chien Foxy) ne l'entendent pas de cette oreille. Ils flairent un mystère et rien ne les empêchera de tirer l'affaire au clair.

La poursuite d'insaisissables cambrioleurs les conduit tous au milieu des baraques et des manèges de la fête foraine. Là, Fatty espère bien prendre quelques longueurs d'avance sur M. Groddy et arriver le premier jusqu'au chef de la bande... Rien de tel pour cela que de se déguiser!

Même ses compagnons ignorent sous quels traits se cache Fatty. Un vagabond, une marchande de ballons... ou l'empereur Napoléon en personne ?

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »
Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les papillons
Le Club des Cinq et le trésor de l'île
Le Club des Cinq et le coffre aux merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril
Les Cinq sont les plus forts
Les Cinq au bal des espions
Le Marquis appelle les Cinq
Les Cinq au Cap des Tempêtes
Les Cinq à la télévision
Les Cinq et les pirates du ciel
Les Cinq contre le masque noir
Les Cinq et le galion d'or
Les Cinq font de la brocante
Les Cinq se mettent en quatre

Série « Clan des Sept »
Un exploit du Clan des Sept
Le carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de paille
Le télescope du Clan des Sept
Le violon du Clan des Sept
L'avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les bonshommes de neige
La médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept

Série « Mystère »
Le Mystère du vieux manoir
Le Mystère des gants verts
Le Mystère du carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'île aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du nid d'aigle
Le Mystère des voleurs volés
Le Mystère de l'éléphant bleu
Le Mystère du chien savant
Le Mystère du chapeau pointu
Le Mystère des singes verts
Le Mystère du message secret
Le Mystère des voisins terribles
Le Mystère du flambeau d'argent
Le Mystère de la péniche
Le Mystère de la grotte aux Sirènes
Le Mystère de l'île Verte
Le Mystère des sept coffres
Le Mystère de la tour du guet
Le Mystère de la montagne jaune
Le Mystère de la forêt bleue
Le Mystère du donjon noir

Série « Malory School »
Les Filles de Malory School
Sauvetage à Malory School
Un cheval à Malory School
Réveillon à Malory School
Du théâtre à Malory School
Adieu à Malory School

dans l'Idéal-Bibliothèque :

Série « Six Cousins »
Les Six Cousins
Les Six Cousins en famille

Série « Deux jumelles »
Deux Jumelles en pension
Deux Jumelles et trois camarades
Deux Jumelles et une écuyère
Hourra pour les Jumelles!
Claudine et les Deux Jumelles
Deux Jumelles et deux somnambules

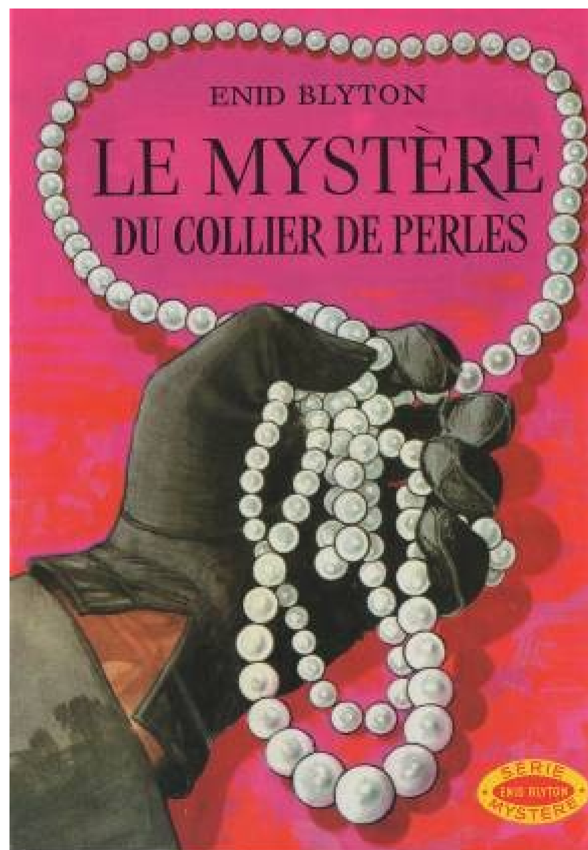
Série « Betty »
Betty la mauvaise tête
Hourra pour Betty!

Série « Mystère »
Le Mystère du golfe bleu
Le Mystère de la cascade
Le Mystère du vaisseau perdu
Le Mystère de l'hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du pavillon rose
Le Mystère de la rivière noire
Le Mystère du camp de vacances
Le Mystère du chat siamois
Le Mystère de la maison vide
Le Mystère du sac magique
Le Mystère du voleur invisible
Le Mystère de la maison des bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du camion fantôme
Le Mystère du collier de perles
Le Mystère de la fête foraine
Le Mystère du caniche blanc
Le Mystère des enveloppes mauves
Le Mystère de la chaloupe verte
Le Mystère de l'ennemi sans nom

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DU COLLIER DE PERLES

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE

TABLE

1. Les cinq détectives en quête d'un mystère 6
2. Un mystère dans l'air 14
3. Où est Fatty? 22
4. Le musée de cire 30
5. La vieille marchande de ballons 41
6. Le mystère se précise 48
7. Un incident bizarre 57
8. Serait-ce une piste? 63
9. Fatty entre dans le jeu 71
10. Du travail pour les détectives 79
11. L'enquête se poursuit 87
12. Du nouveau, enfin! 93
13. Une surprise pour Cirrculez 101
14. Un plan hardi 110
15. Parmi les statues de cire 117
16. Les malheurs de Fatty 124
17. Un collier de perles 133
18. Et le mystère continue 142
19. Le numéro trois 149
20. La poursuite 158
21. La chasse aux perles 166



CHAPITRE PREMIER

CINQ DÉTECTIVES EN QUÊTE D'UN « MYSTÈRE

PHILIP ET ÉLIZABETH HILTON — plus couramment appelés Pip et Betsy — étaient allongés sur la pelouse de leur jardin, avec l'espoir d'y trouver un peu de fraîcheur. En dépit d'une tenue estivale ultralégère, le frère et la sœur suffoquaient presque, car le soleil d'août brillait dans un ciel sans nuage.

« Voilà déjà un mois de vacances terminé! soupira Pip en s'étirant. Bien sûr, nous avons passé quinze jours au bord de la mer! Mais à part ça il ne nous est rien arrivé du tout. Je commence à m'ennuyer ferme.

— Je m'ennuie moi aussi, affirma Betsy en écho. Quelles vacances assommantes! Pas l'ombre d'un mystère policier à éclaircir! Si encore Larry, Daisy, Fatty et Foxy étaient là pour jouer avec nous...! Il me semble qu'ils sont partis depuis des siècles. »

Lawrence et Margaret Daykin - - dits Larry et Daisy — étaient les amis de Pip et de Betsy, au même titre que Fatty... de son véritable nom Frederick Adalbert Trotteville.

Le surnom de Fatty lui venait de ce qu'il était grassouillet comme le célèbre Fatty, cet acteur comique qui jouait dans les vieux films muets. Ses initiales formaient le mot FAT et il avait suffit d'y ajouter « ty » pour compléter le diminutif.

Quant à Foxy, le chien du jeune Trotteville, c'était un amusant et très intelligent fox-terrier que tous les enfants adoraient.

Fatty et Larry avaient treize ans, Pip et Daisy en avaient douze. Betsy, la benjamine, en avait huit seulement.

Les cinq amis s'étaient baptisés « Les Cinq Détectives et leur Chien » parce que, au cours de précédentes vacances, ils avaient réussi à débrouiller plusieurs problèmes policiers dont M. Groddy, le policeman de Peterswood, n'avait pu venir à bout.

« Mais cet été-ci, malheureusement, fit remarquer Betsy à son frère, on dirait bien que nous n'aurons aucune énigme à résoudre. Le temps passe et rien n'arrive. Et puis, notre équipe de cinq est réduite à deux, Pip; juste toi et moi! Il me semble que j'aurais plus d'entrain si les autres étaient ici. Les vacances vont bientôt se terminer. Vous repartirez tous dans vos lycées comme pensionnaires et je resterai seule à m'ennuyer.

- Cesse donc de geindre! s'écria Pip, agacé. Nous avons encore quatre longues semaines devant nous et nos amis doivent rentrer d'un jour à l'autre... Allons, bébé, souris vite! Je te parie que ce vieux Fatty aura inventé un tas de déguisements nouveaux. Il essaiera sans doute de nous mystifier. Mais nous nous méfierons cette fois-ci et nous ne nous laisserions pas attraper. D'accord? »

Betsy se mit à rire. Elle se rappelait qu'un jour Fatty s'était déguisé en jeune écolier français et leur avait si bien joué la comédie à tous qu'aucun d'eux ne l'avait démasqué. Oui, Fatty était un as quand il s'agissait d'adopter un travesti. Aux dernières vacances, il s'était procuré quantité

de vieux habits ainsi que des perruques et des faux sourcils. Comédien-né, le jeune garçon incarnait à la perfection différents personnages et c'était toujours pour ses amis une grande joie que de l'applaudir dans ses imitations.

« Non, cette fois, je te le garantis, il ne nous attrapera pas! répéta Pip d'un air décidé. Je regarderai sous le nez les étrangers qui s'approcheront pour me parler ou qui feront mine d'entrer dans le jardin. Je me dirai en moi-même : « Attention ! Ce doit être Fatty », et je ne me laisserai pas prendre. »

Mais l'esprit de Betsy revenait déjà à la pensée qui ne cessait de la hanter.

« Dis, Pip, crois-tu que nous aurons la chance d'avoir un mystère à éclaircir avant la fin des vacances? J'aime tant chercher des indices et dresser une liste de suspects! C'est si amusant de barrer les noms sur la liste au fur et à mesure que l'enquête prouve l'innocence des uns et des autres! Et à la fin le seul nom qui reste, c'est celui du coupable! Nous avons réussi à tous les coups jusqu'ici !



- On peut dire que nous avons eu beaucoup de chance, affirma Pip. Nous avons en effet débrouillé tous les mystères qui se sont offerts à nous. Cela ne signifie pas que nous serons aussi heureux dans l'avenir. Je suppose que même des détectives professionnels échouent quelquefois. »

Tout en parlant, Pip saisit la bouteille de limonade posée sur l'herbe à côté de lui... et constata qu'elle était vide.

« Betsy! Espèce de gourmande! Tu as fini la limonade! Eh bien, il ne te reste plus qu'à porter cette bouteille à la cuisine et à la remplir d'eau glacée. »

Betsy était trop accablée par la chaleur pour bouger. Elle réprima un bâillement, puis se mit à pleurnicher.

« Je m'ennuie! Je *veux* que les autres reviennent pour jouer avec moi! Je *veux* trouver la solution d'un problème policier. Et je *veux* aussi, je *veux* surtout que nous arrivions au but avant Cirrculez! »

Cirrculez n'était autre que M. Groddy, le policeman du village. Chaque fois qu'il rencontrait des enfants ou des chiens il ne manquait pas de s'écrier « Cirrculez! », en roulant les « r », suivant son habitude. Il détestait cordialement les Cinq Détectives, qui lui avaient trop souvent damé le pion, et se plaignait d'eux à leurs parents dès que l'occasion s'en présentait. La petite Betsy avait un peu peur de lui car il criait très fort quand il était en colère.

Pip arrêta net les jérémiades de sa sœur.

« Tu veux, tu veux! Ce que je veux, moi, c'est que tu ailles me chercher de l'eau glacée. Combien de fois faut-il te le répéter?

- Peuh! Tu me donnes des ordres parce que tu es plus vieux que moi. Tu n'es pas très gentil. Je préférerais bien avoir Fatty comme frère! Il est aimable, lui!

- Il le serait moins si tu étais sa sœur. Moi, je t'ai tout le temps sur le dos et comme tu n'es qu'un bébé... »

Vexée, Betsy se leva et déclara avec dignité :

« C'est bon. Je vais remplir cette bouteille. Mais c'est bien parce que j'ai bon cœur. Plains-toi de m'avoir pour sœur après ça ! »

Ces petites disputes entre Pip et Betsy étaient fréquentes depuis qu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Les autres leur manquaient énormément. Cependant, ils n'eurent pas à attendre trop longtemps encore le retour de leurs amis.

Deux jours plus tard, Larry, Daisy, Fatty et Foxy firent ensemble leur réapparition. Ils étaient si hâlés que Pip et Betsy eurent du mal à les reconnaître.

Foxy, lui, n'avait pas bronzé, bien entendu, mais il était toujours aussi démonstratif. Il s'élança sur Pip et Betsy dès qu'il les aperçut, les débarbouillant à grands coups de langue et aboyant de joie tant et plus.

« Oh! Foxy, tu as engraissé, ma parole! s'écria Betsy en riant. Comme te voilà brune, Daisy! Je suis bien contente de te revoir, Larry! Et toi, Fatty... tu as terriblement grandi! C'est à peine croyable.»

En effet, Fatty s'était étiré au cours des derniers mois. Il était moins grassouillet et, en revanche, « était monté en graine » selon l'expression de Pip. Il dépassait Larry maintenant et dominait de loin Pip dont la taille n'avait guère varié depuis six mois.

« Ça fait plaisir de se retrouver, pas vrai? » lança-t-il d'un ton joyeux.

Betsy laissa échapper un cri de surprise.

« Fatty! Qu'est-il arrivé à ta voix? Tu parles comme une grande personne à présent! Est-ce... heu... une manière de déguisement?

- Mais non, petite sotte! répondit Fatty en lui tirant les cheveux d'un geste amical. Je suis en train de muer, voilà tout!

— De muer?... Comme un serpent? » demanda la petite fille, vaguement alarmée.

Les autres se tordirent de rire.

« Ce n'est pas moi qui mue, expliqua Fatty. C'est ma voix. Je ne tiens pas à changer de peau, tu sais! »

Et, devant l'air intrigué de Betsy, il ajouta :

« Tu dois bien te douter que les garçons ne gardent pas toute leur vie leur voix d'enfant. En grandissant, ils prennent peu à peu une voix d'homme, beaucoup plus grave.

Allons, ne fais pas cette tête-là! Maintenant que j'ai grandi et que je parle comme un adulte, je pourrai varier davantage mes déguisements. »

Le visage de Betsy s'éclaira.

« C'est vrai, dit-elle. Jusqu'ici, tu ne pouvais jouer que les petits télégraphistes, les garçons bouchers ou les commis épiciers. Désormais, tu pourras tenir le rôle d'un postier, d'un laveur de carreaux, d'un balayeur... et même d'un vieux monsieur en te mettant une fausse barbe. C'est merveilleux! Quand vas-tu commencer?

— Dès que l'occasion s'en présentera, sois tranquille, assura Fatty en riant. Je vais m'entraîner très sérieusement à partir d'aujourd'hui. Lorsque j'étais en voyage avec mes parents cela ne m'a pas été possible, mais j'ai le temps de me rattraper. Pour commencer, apprenez que je me suis procuré différents habits convenant à ma nouvelle taille... des vêtements d'adulte, je tiens à vous le préciser. Vous verrez, si un nouveau mystère se présente à nous, je serai paré pour m'en occuper... sous une identité ou sous une autre!

— Il est certain que tu as des allures de grande personne », déclara Daisy en regardant plus attentivement son camarade.

D'un air avantageux, Fatty engagea Pip et Larry à tâter ses biceps. Les deux garçons ne parurent pas très enthousiastes.

« Peuh! fit Larry. Je connais un petit de douze ans qui a des muscles plus durs que les tiens.

— Tu dis ça parce que tu es jaloux! s'exclama Fatty sans se fâcher. Mais parlons de choses sérieuses. Voyons, Pip et Betsy... quelles sont les nouvelles? Quand je suis arrivé, tout à l'heure, il m'a semblé que notre petite ville était plus animée que de coutume.

— Ça c'est certain! s'écria Pip. Avec cette chaleur, la place de la rivière est envahie par les villageois des environs. Ils viennent en bateau aussi bien que par la route. Ça fait une jolie foule. Alors, pour amuser tout ce monde, une fête foraine s'est installée sur la rive. Quand les visiteurs en ont assez de barboter au frais dans la rivière, ils font le tour des baraques.

— Qu'y a-t-il comme distractions? demanda Larry en s'allongeant sur la pelouse et en chatouillant le ventre de Foxy avec un brin d'herbe.



— On y trouve un peu de tout, expliqua Pip, entre autres un « musée de cire » ambulant... tu sais, un de ces endroits où l'on expose des figures de cire représentant des gens célèbres!.., des autos tamponneuses, des tirs, des loteries...

- Et aussi un jeu d'anneaux, ajouta Betsy. Vous avez droit à dix anneaux de bois à chaque partie. Il s'agit de les lancer sur différents objets exposés. Si vous réussissez à entourer l'un d'eux avec un anneau, vous pouvez l'emporter.

- L'ennuyeux, c'est qu'on ne gagne jamais ! bougonna Pip.

— Eh bien, lança Fatty, Peterswood devient un endroit où l'on s'amuse, dirait-on! Il faudra que nous allions voir toutes ces attractions.

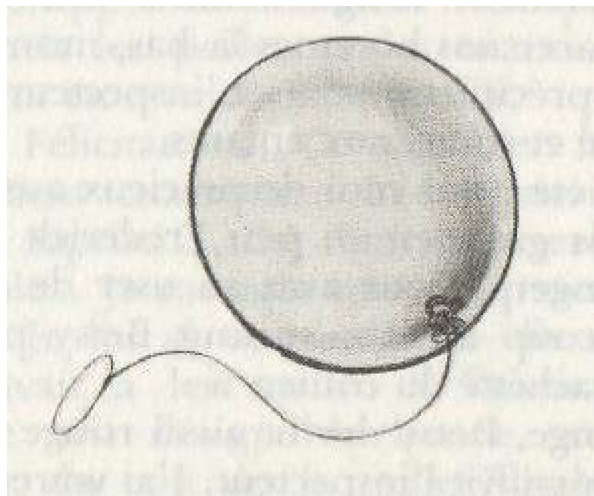
- Oh! oui, s'écria Betsy avec enthousiasme. Et tu te déguiseras, Fatty. Ce sera une bonne occasion d'exercer tes talents.

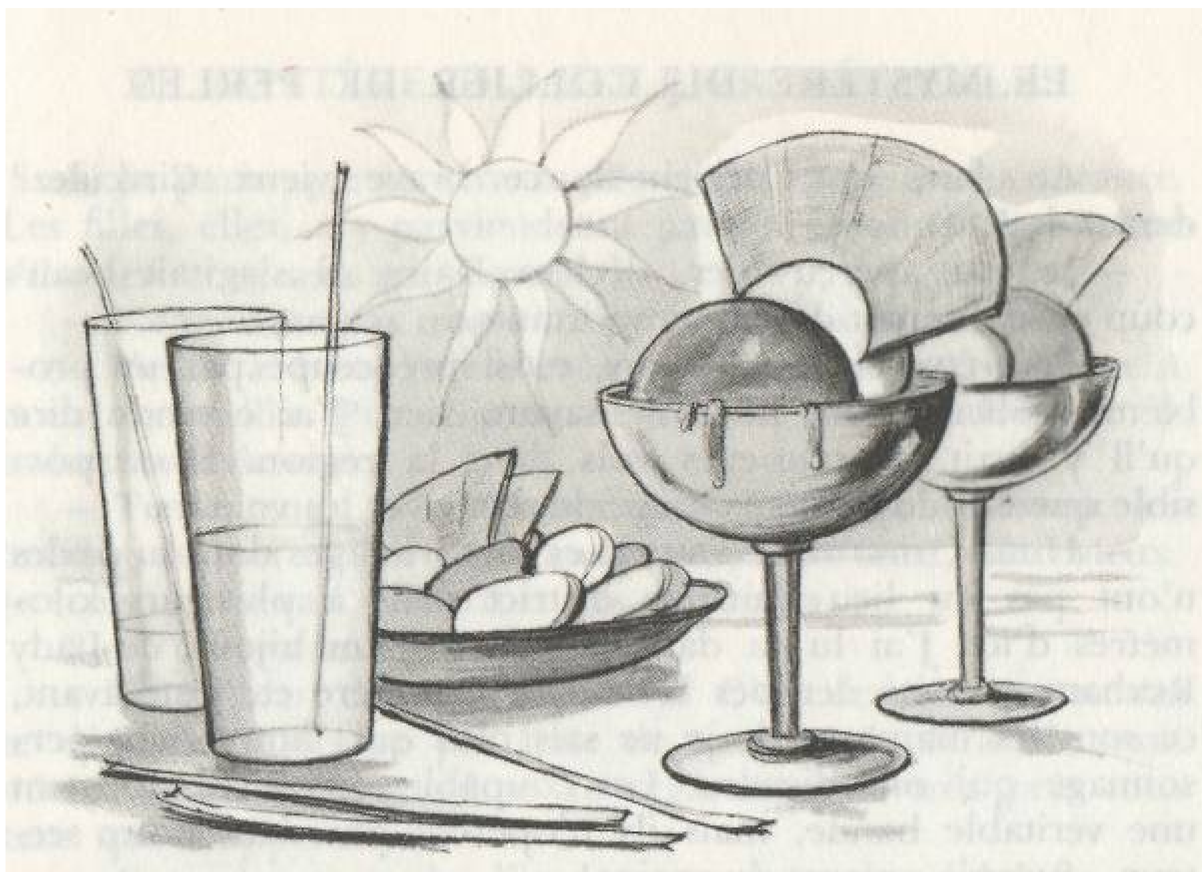
— Je ne dis pas non, murmura Fatty. J'aimerais bien attraper ce vieux Cirrculez. Il connaît tous mes anciens déguisements mais je parie qu'il ne me reconnaîtra pas si j'en prends un nouveau.

- En quoi vas-tu te transformer? demanda Betsy avec curiosité.

- Je n'en sais rien encore... Au fait, tant que j'y pense... vous seriez bien gentils, les uns et les autres, si vous pouviez me procurer de vieux vêtements ayant appartenu à vos pères et dont ils ne se servent plus. Ça m'aiderait à agrandir ma garde-robe.

- Nous ferons ce que nous pourrons! » promit Larry. Betsy soupira de joie. Maintenant que Fatty était de retour, elle se sentait enfin revivre !





CHAPITRE II

UN MYSTÈRE DANS L'AIR

LES JOURS SUIVANTS furent des plus joyeux. Les Cinq Détectives se baignèrent dans la rivière, firent de longues promenades à bicyclette, flânèrent dans le jardin, se chamaillèrent avec délice et se bourrèrent de glaces et de limonade fraîche. Foxy ne détestait pas la limonade et raffolait des glaces. Aussi en avait-il sa part.

« Tu vas finir par être si gros, mon pauvre Foxy, lui dit Pip, que tu ne pourras plus courir après les lapins. Je me demande même si tu es encore capable d'attraper une souris qui danserait sous ton nez! Tu ne marches plus, tu te traînes. Tu ne respires plus, tu souffles...

- Cesse de le taquiner! protesta Betsy qui était persuadée que le petit chien comprenait le langage des humains. Du reste, tu exagères. Je parie que si Foxy apercevait Cirrculez il se précipiterait sur lui comme une flèche.

— Au fait, que devient-il, ce brave vieux Cirrculez? demanda Fatty.

— Je l'ai aperçu hier, déclara Daisy. Il s'agitait beaucoup et se donnait des airs importants.

— Peut-être, suggéra Larry, est-il préoccupé par un problème policier dont nous ne savons rien. J'ai entendu dire qu'il y avait eu plusieurs vols dans la région. Il est possible que Groddy ait été chargé de retrouver les voleurs.

- Hum... murmura Fatty. Les cambriolages dont tu parles n'ont pas eu lieu dans ce district mais à plusieurs kilomètres d'ici. J'ai lu ça dans le journal. Les bijoux de Lady Rexham ont été dérobés la semaine dernière et, juste avant, ce sont les diamants de je ne sais plus quel autre riche personnage qui ont disparu. Les coupables, paraît-il, forment une véritable bande, mais ils n'opèrent pas dans notre secteur... jusqu'à présent du moins!

— C'est dommage! soupira Betsy candidement. Car alors nous pourrions les attraper. Tu te déguiserais, Fatty, et tu aurais vite fait de les repérer.

- Ce n'est pas si simple que cela, et tu le sais bien! répliqua Fatty en riant. Rappelle-toi toutes les difficultés que nous avons rencontrées lors de nos précédentes enquêtes !

- Tout de même, Fatty, tu pourrais essayer un de tes nouveaux déguisements, dit Daisy. Mets des vêtements de grande personne. Fais-toi une tête qui aille avec... et nous essaierons de te démasquer !

- Je me suis déjà entraîné dans la remise, avoua Fatty. Je ne veux pas tenter l'expérience avant d'être sûr de moi. Mon travesti — les vêtements comme le maquillage — doit être parfait. Dès que je serai prêt, je vous préviendrai. Et tenez... je donnerai mon stylobille à quatre couleurs à celui d'entre vous qui me reconnaîtra le premier.

— Oh! Fatty, s'exclama Betsy, enchantée. Tu veux parler de ce crayon qui écrit noir, bleu, vert et rouge? C'est vrai que tu l'offriras au gagnant?

— Certainement. J'en ferai cadeau, je le répète, au premier qui me découvrira sous mon déguisement de grande personne.

— Je parie que ce sera moi ! s'écria Larry avec assurance. Les filles, elles, n'y parviendront jamais. Quant à Pip, même s'il y arrive, ce sera après moi !

- Ne te vante pas trop vite! protesta Daisy, vexée.

— Veille à bien enfermer Foxy avant de te présenter à nous! conseilla Pip. Sinon, il collera à tes talons et te trahira tout de suite.

Tu entends, Foxy! murmura Fatty en caressant les oreilles de son chien. Il te faudra rester à l'écart, mon vieux. Je crois que je vais t'enfermer dès demain. »

Betsy poussa un cri de joie.

« Tu as bien dit demain, Fatty? C'est demain que tu vas te déguiser! Comme j'ai hâte de te voir! Je ferai de mon mieux pour te reconnaître. Je regarderai de très près tous ceux qui m'approcheront

— Entendu, mais j'ai l'impression que mon stylobille sera encore dans ma poche demain soir ! Vous êtes sans doute de bons détectives mais je suis encore plus malin que vous! déclara Fatty.

- Toujours aussi modeste! lança Pip en souriant. Tu n'es pas fatigué, à la longue, de toujours chanter tes propres louanges ?

— C'est vrai, ça! renchérit Larry. Ce que tu peux être prétentieux, mon pauvre Fatty! Tu passes ton temps à plastronner et... »

Fatty, qui était étendu tout de son long sur la pelouse, se redressa vivement et, sans laisser à Larry le temps d'achever sa phrase, il se jeta sur lui en le bourrant de coups de poing. Foxy, ravi de cette amicale bagarre, se mit à aboyer comme un dément.

La porte de la maison s'ouvrit et Mme Hilton, la maman de Pip et de Betsy, parut sur le seuil.

« Hé bien, hé bien, mes enfants! Que se passe-t-il? Vous en faites un bruit! J'attends des visiteurs et j'aimerais que vous alliez crier ailleurs. Que diriez-vous d'une promenade?

— Oh! maman, il fait trop chaud pour marcher! grommela Pip.

— J'aurais cru qu'il faisait également trop chaud pour vous battre», riposta Mme Hilton d'un air réprobateur.

Fatty et Larry se redressèrent et mirent un peu d'ordre dans leur toilette. L'air penaud, le premier s'excusa, expliquant qu'il était seul coupable, et déclara que l'idée d'une promenade était excellente.

Fatty se montrait toujours d'une extrême courtoisie avec les grandes personnes et Mme Hilton retrouva vite son sourire.

« Tiens, Pip, dit-elle à son fils, prends cet argent et allez déguster une glace. Cela vous occupera au moins pendant un petit moment. »

Les enfants remercièrent, tout heureux. Ce serait la quatrième glace de leur journée mais ils se gardèrent bien de le dire. La mère de Fatty avait offert la première, Mme Daykin la seconde, et Fatty lui-même la troisième.

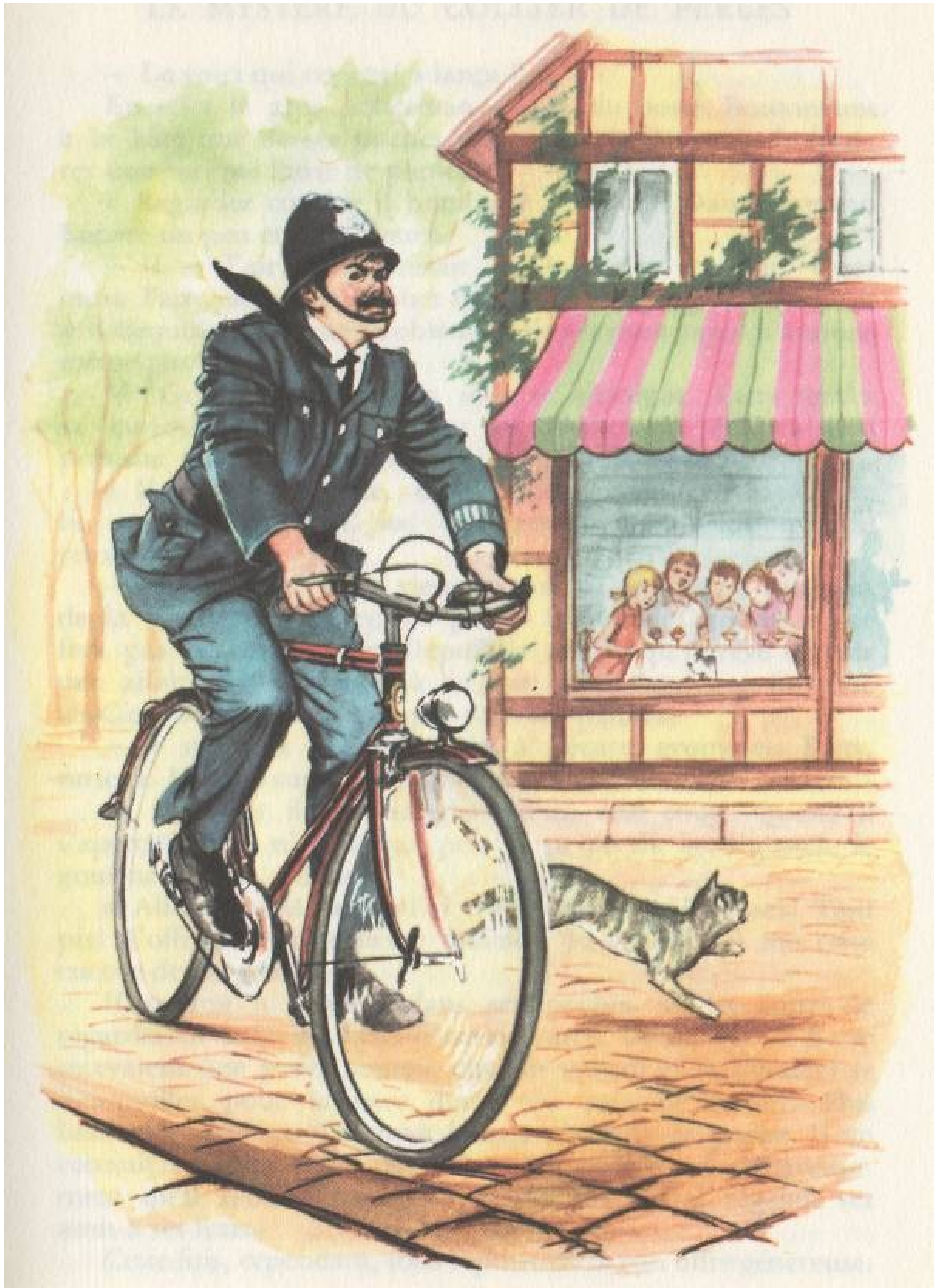
Les Cinq Détectives se mirent donc en route avec l'agréable perspective d'une quatrième aubaine. Leur objectif était certain petit salon de thé qui faisait des glaces encore plus succulentes que celles de la meilleure pâtisserie du village. Ils s'installèrent à une table en bordure de la devanture et, tout en mangeant et en bavardant, s'amusèrent à regarder dans la rue.

C'est ainsi qu'ils virent passer M. Groddy sur sa bicyclette. Le policeman pédalait avec ardeur. Son gros visage était tout rouge.

« Cirrculez a l'air de se démener, vous ne trouvez pas? fit remarquer Fatty à ses camarades. Il doit avoir beaucoup de travail en ce moment... »

Avant que les enfants aient terminé leur glace, M. Groddy repassa, toujours aussi rouge et pressé. Le poste de police se trouvait presque en face du salon de thé. D'où ils étaient les Cinq Détectives aperçurent le gros homme qui rentrait dans son bureau. Ils distinguèrent sa silhouette gesticulante par la fenêtre ouverte et se rendirent compte qu'il parlait à quelqu'un avec animation.

« Ça alors! s'écria Fatty stupéfait. Que se passe-t-il donc? Je n'ai jamais vu Cirrculez aussi affairé. Aurait-il eu la chance de dénicher un joli petit mystère?



Le policeman pédalait avec ardeur.

— Le voici qui revient! » lança Pip.

En effet le gros policeman sortait du poste, boutonnant à la hâte une de ses poches dans laquelle il venait de fourrer une énorme liasse de papiers.

« Regardez comme il bombe le torse! dit Daisy en riant. Encore un peu et il va éclater.

- Il a l'air très satisfait de lui, c'est certain, murmura Fatty, songeur. Avouez que ce serait enrageant s'il avait à débrouiller quelque problème policier dont nous n'aurions même pas connaissance ! »

M. Groddy se remit en selle et s'éloigna. Fatty sentait sa curiosité croître d'instant en instant. Il était à peu près sûr, maintenant, qu'il y avait anguille sous roche.

« II suit une piste, c'est certain, soupira-t-il. Ça se lit sur sa figure. Il *faut* que nous sachions de quoi il retourne !

- Charge-t'en, mon vieux. Et si tu y arrives, tu auras de la chance! dit Larry. Tu penses bien que Cirrculez ne te fera pas de confidences. Depuis le temps qu'il rêve d'avoir une affaire à débrouiller à lui tout seul! Pour une fois que les Cinq Détectives ne sont pas dans ses jambes!

— Je ne veux pas être tenu à l'écart, grommela Fatty, furieux. Je ne le supporterai pas! »

Et là-dessus il finit sa glace d'un seul coup. Quand il s'aperçut qu'il n'avait pas pris la peine de la déguster, le gourmand fit la grimace.

« Allons, bon! Je ne l'ai même pas sentie passer! Tant pis! J'offre une cinquième tournée. Je crois qu'il me reste encore de l'argent! »

II se mit à fouiller dans ses poches, et les autres le regardèrent avec un brin d'envie. Larry, Daisy, Pip et Betsy recevaient une petite somme chaque samedi et ils devaient se débrouiller pour la faire durer une semaine entière. Plus heureux, Fatty ne manquait jamais d'argent de poche. Il en recevait en abondance de sa nombreuse parenté. Heureusement qu'il n'était pas égoïste : très souvent il régalait ses amis à ses frais.

Cette fois, cependant, tous repoussèrent son offre généreuse.

« Non, merci! dit Betsy la première. Je ne pourrais pas avaler une bouchée de plus.

— Moi non plus, affirma Pip à son tour. Une glace supplémentaire me rendrait malade et maman me priverait de sucreries pendant au moins huit jours.

Larry et Daisy se sentaient également incapables de manger quoi que ce fût. Aussi Fatty, sans la moindre honte, attaqua-t-il seul sa cinquième glace. Cette fois, il n'en perdit pas une bouchée. Juste comme il la terminait, M. Groddy reparut.

« Encore lui! soupira Fatty en se hâtant de payer. C'est la première fois que je le vois se déplacer aussi rapidement. »

II sortit du magasin, ses amis sur les talons, et salua le policeman à l'instant même où celui-ci, descendu de bicyclette, s'apprêtait à entrer au poste.

« Bonjour, monsieur Groddy ! »

Le gros homme lui jeta un regard indifférent et ne se donna même pas la peine de répondre. Mortifié, Fatty insista :

« Vous semblez très occupé, monsieur Groddy! Vous êtes en train de tirer au clair une nouvelle énigme policière, je suppose? Vous allez donner la mesure de votre talent... Et moi... heu..., j'aimerais bien faire fonctionner aussi mon cerveau après ces vacances passées dans l'inactivité.

— Ha! ha! s'écria Cirrculez d'un ton sarcastique. Parrce que vous avez un cerrveau? Je suis rravi de l'apprrendrre! Mais je n'ai pas de temps à perrdre en bavarrdage. Je suis surr une affairre trrès imporrtante, comme vous l'avez deviné. Et on m'a charrgé de la débrrouiller, oui, moi Grroddy! Ne comptez pas surr moi pourr vous expliquer de quoi il s'agit. Je ne vous dirrai pas un mot de plus! C'est trrop secrret pourr que des gosses comme vous s'en mêlent. Com-prris ?

— Pourtant, monsieur Groddy... insista Fatty.

— Plus un mot, je vous le rrépète. Et cessez de me tourr-ner autourr, vous et votrre sale chien. Ce cas m'apparrtient et, quand je l'aurrai rrésolu, j'obtiendrrai de l'avancement, c'est surr! Et maintenant, cirrculez! Je ne supporrterai

pas que des gamins trrop currieux entrravent mon enquête ! »

II disparut à l'intérieur du poste de police, laissant Fatty et ses amis fort dépités. Les Cinq Détectives s'éloignèrent, l'oreille basse, discutant entre eux.

« Dire que ce gros benêt de Cirrculez possède l'énoncé d'un problème policier sans doute palpitant! soupira Fatty. Ça me met en colère rien que d'y penser. Comment faire pour savoir de quoi il s'agit?

— Aucun espoir, à moins que Groddy ne se décide à parler? commenta Larry, lugubre.

- C'est désespérant! » exhala Daisy, déprimée elle aussi. »

Betsy s'efforça de détendre l'atmosphère.

« N'y pensons plus pour l'instant, conseilla-t-elle. Songe plutôt à ton déguisement pour demain, Fatty ! »

Le visage du garçon s'éclaira : il lui restait du moins cette distraction en perspective !





CHAPITRE III

OÙ EST FATTY?

LE LENDEMAIN MATIN, Larry reçut un mot de Fatty. « Je te charge de prévenir les autres, écrivait le chef des Détectives. Allez tous à la fête foraine au bord de la rivière cet après-midi. Je vous y donne rendez-vous..., mais je serai déguisé. Et je continue à parier qu'aucun de vous ne me reconnaîtra! »

Larry et Daisy s'empressèrent d'aller trouver Pip et Betsy auxquels ils montrèrent le billet. Les yeux de Betsy se mirent à briller.

« Je me demande comment Fatty sera habillé! s'écria-t-elle. Oh! il me semble que je le devinerai sous n'importe quel travesti! Vite, vite, que cet après-midi arrive! »

En apprenant que les enfants avaient l'intention de se rendre à la foire, Mme Daykin et Mme Hilton leur donnèrent

quelques piécettes supplémentaires afin qu'ils puissent s'amuser.

Les quatre amis prirent le chemin de la rivière dès deux heures de l'après-midi. L'œil aux aguets, il regardaient avec soin toutes les personnes qu'ils croisaient.

Comme ils descendaient une ruelle débouchant dans une voie plus large, ils aperçurent une sorte de vieux vagabond qui se dirigeait vers un banc en traînant les pieds. Ses orteils avaient fait craquer ses savates innommables, aux talons éculés. Il se tenait courbé. Son visage s'ornait d'une barbe grise aux poils emmêlés. Ses yeux étaient à demi cachés sous d'énormes sourcils poivre et sel. Toute sa personne respirait la malpropreté. Une veste sans couleur pendait de ses épaules et son pantalon de velours râpé était retenu à la taille par un simple morceau de corde.

Un chapeau de feutre poussiéreux couvrait la tête de l'homme qui, avançant encore de quelques pas en s'appuyant sur son bâton, finit par atteindre le banc au soleil et s'y laissa tomber en poussant un soupir de soulagement.

« C'est Fatty! Je suis sûre que c'est lui! murmura Betsy avec animation. C'est exactement le genre de déguisement qu'il devait choisir. Il est sensationnel, vous ne trouvez pas? »

Le vagabond tira une pipe de sa poche et entreprit de la bourrer.

« Fatty a même pensé à emprunter une pipe à son père, fit remarquer Pip avec admiration. Mais... mais... il ne va tout de même pas la fumer ! »

Et pourtant si! Le vieil homme commençait à tirer des bouffées malodorantes de sa pipe. Les enfants le dévisagèrent, stupéfaits.

« Par exemple! s'exclama Larry. Je ne me doutais même pas que Fatty savait fumer. Il ne devrait pas... ce n'est pas de son âge! »

Le vieux mendiant renifla de manière fort peu élégante puis se passa la main sous le nez de façon moins élégante encore. Betsy pouffa de rire.

« II a tout étudié, même ses gestes. Quel déguisement merveilleux! »

Larry rejoignit le vagabond et s'assit à côté de lui sur le banc.

« Salut, Fatty! Toutes mes félicitations. N'empêche que nous t'avons reconnu. »

Le vieil homme ne lui prêta aucune attention. Il continua à tirer sur sa pipe et exhala un nuage de fumée.

« Fatty! Arrête donc. Tu vas te rendre malade à fumer comme ça! » dit Larry.

Daisy, Pip et Betsy vinrent s'asseoir à leur tour sur le banc. Les filles riaient. Pip envoya un léger coup de coude dans les côtes du vagabond.

« Cesse de faire l'imbécile, Fatty. Tu vois bien que nous t'avons démasqué, mon vieux ! »

L'homme réagit à la bourrade de Pip et foudroya les enfants du regard. On voyait à peine ses yeux cachés par les gros sourcils en broussaille. Il se recula un peu et se remit à fumer.

« Fatty, as-tu fini de faire l'âne? insista Pip. Parle-nous, veux-tu?»

L'homme ôta la pipe de sa bouche, plaça une main en cornet derrière son oreille et demanda d'une voix éraillée :

« Kouakia ?

— Le voilà maintenant qui fait semblant d'être sourd! s'écria Daisy en se tordant de rire.

— Kouakia? répéta le vieil homme, l'air intrigué.

— Qu'est-ce que ça signifie «Kouakia»? s'enquit Betsy. - Ça veut dire « quoi qu'il y a? » ou plutôt « qu'y a-t-il? »

expliqua Larry... Écoute, Fatty, inutile de jouer plus longtemps la comédie. Tu perds ton temps.

— Kouakia? » répéta une fois de plus le vagabond en tendant un peu plus sa vaste oreille.

Et soudain cette oreille large et plate, ourlée de rouge violacé, frappa Betsy. La petite fille retint un cri.

« Daisy, chuchota-t-elle à sa compagne. Nous nous sommes trompés. Ce n'est pas Fatty. Regarde ses oreilles! »

Daisy regarda, et les garçons aussi. Non, Fatty lui-même n'aurait jamais réussi à se fabriquer des oreilles comme celles-là! Et il ne s'agissait pas non plus de fausses oreilles.



« Kouakia ? »

C'étaient des oreilles bien vivantes quoique très sales. « Nom d'un chien! Betsy a raison. Ce n'est pas Fatty! murmura Pip, consterné. Qu'est-ce que cet homme doit penser de nous!

— Kouakia? insistait cependant le vagabond, de plus en plus intrigué par l'étrange comportement des enfants.

- Heureusement qu'il est sourd ! soupira Daisy confuse. Allez, venez vous autres! Nous nous sommes rendus assez ridicules comme ça! Fatty rirait de nous s'il nous voyait! »

Les quatre amis quittèrent donc le vagabond et poursuivirent leur route. Chemin faisant, ils rencontrèrent un mitron avec son panier sur la tête. Betsy lui jeta un long regard en se demandant si ce n'était pas là Fatty camouflé... Mais non. Ce garçon était trop grand.

Ils croisèrent ensuite un laveur de carreaux. Il y en avait plusieurs dans la région, qui allaient de village en village pour nettoyer les vitrines des commerçants. Celui-ci, à peu près de la taille de Fatty et de même corpulence que lui, attira l'attention de la petite troupe. Sous prétexte de regarder son attirail, Larry, Pip, Daisy et Betsy l'entourèrent et l'examinèrent de près.

« *Que* se passe-1-il, les gosses? s'exclama jovialement le laveur de carreaux. V's avez jamais vu de seaux ni d'échelles dans votre vie? Qu'est-ce que les miens ont de particulier?

— Oh! rien, s'empressa de répondre Larry. Mais les échelles à glissière... heu... nous intéressent beaucoup.

— Voyez-vous ça! murmura l'homme d'un ton soupçonneux. Dites-donc..., est-ce que vous ne vous moqueriez pas de moi, par hasard? »

Les enfants bredouillèrent une vague protestation et s'éloignèrent déconfits.

« Si nous continuons ainsi, fit remarquer Larry, nous finirons par nous faire tirer les oreilles. Il faut observer les gens avec plus de discrétion. »

Pour arriver au bord de la rivière où se tenait la fête foraine, les enfants devaient traverser un passage à niveau. Ils s'y engagèrent lorsque Betsy s'écria soudain :

« Regardez! C'est Fatty! Cette fois, j'en suis sûre! » Elle désignait un porteur dont la lèvre supérieure s'ornait d'une petite moustache et qui poussait un diable devant lui. Tout dans son allure rappelait le chef des Détectives. Pip n'hésita pas. Il cria à tue-tête, l'air goguenard :

« Hep! mon vieux! Coucou! Cet uniforme te va très bien mais il te serre un peu, non? »

L'homme tourna vers les enfants un visage courroucé : « Dites-donc, petits malappris! En voilà une façon d'interpeller les gens! J'ai bien envie de...

— Oh! monsieur, excusez-nous! murmura Betsy consternée. Nous... nous vous avions pris pour un camarade à nous... »

Les quatre amis se hâtèrent de filer. Pip, tout penaud, reprocha à sa sœur de l'avoir aiguillé sur une mauvaise piste.

« J'ai eu tort de t'écouter, Betsy. A partir de maintenant, soyons très prudents. Sinon, nous allons nous attirer des ennuis.

— Je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, grommela Larry. Même si nous croyons reconnaître Fatty, prenons des précautions pour l'aborder. Compris ? »

Arrivés à la foire, les enfants regardèrent autour d'eux. Une foule nombreuse se pressait devant les différentes baraques : manège, jeux des anneaux, tirs, loteries, musée de cire, etc. Plusieurs personnes auraient pu être Fatty déguisé. Les Détectives les suivirent les unes après les autres, les examinant avec soin et décidant enfin qu'aucune n'était leur camarade.

Un homme, s'apercevant qu'il était filé, apostropha assez rudement Larry que cette dernière expérience acheva de refroidir. Il commençait à se demander s'il arriverait à démasquer Fatty, ainsi qu'il l'avait imprudemment annoncé.

A un certain moment, Betsy tira Pip par la manche.

« Je crois que j'ai trouvé Fatty! chuchota-t-elle. C'est le garçon qui vend les billets du manège de chevaux de bois. Il a le teint sombre et les cheveux noirs mais il ressemble bien à Fatty. »

Pip, comme Larry, était assez découragé. Depuis si longtemps

qu'il croyait reconnaître le chef des Détectives dans la plupart des gens qu'il croisait!

« Tu te trompes sans doute encore une fois de plus, marmonna-t-il entre ses dents. Enfin! Où est cet individu dont tu parles?

— Là-bas, je te l'ai dit, prés du manège... »

Bien que Pip doutât que Fatty ait réussi à obtenir la permission de vendre des tickets de manège, il s'approcha du personnage que lui désignait sa sœur. Le garçon du manège lui dédia un éblouissant sourire et brandit dans sa direction une liasse de tickets.

« Un tour de manège! chantonna-t-il. Un petit tour agréable sur nos chevaux de bois! Pas cher, monsieur, pas cher! »

Pip s'avança et acheta un billet. Il en profita pour examiner le garçon brun qui continuait à lui sourire. Pip lui sourit en retour.

« Ainsi, dit à mi-voix le frère de Betsy, c'est bien toi, mon vieux Fatty! Bravo pour la transformation!

— De quoi parlez-vous? demanda l'interpellé d'un air surpris. Et qui appelez-vous Fatty? >;

Pip préféra ne pas répondre bien qu'il fût tout à fait certain de se trouver en face de Fatty. Il grimpa sur le manège et choisit comme monture un lion d'aspect terrible qui, par un ingénieux mécanisme, se déplaçait non seulement de haut en bas et de bas en haut mais pivotait encore autour de son axe.

Après une passionnante chevauchée sur le dos de la bête féroce, Pip mit pied à terre et repassa devant le garçon du manège en lui adressant un clin d'œil complice. Le garçon cligna de l'œil à son tour et se mit à rire.

« Ce que vous êtes drôle, vous! » s'exclama-t-il avec bonne humeur.

Pip alla rejoindre les autres.

« J'ai trouvé Fatty, annonça-t-il. Ou plutôt, c'est Betsy qui me l'a fait découvrir. C'est l'employé du manège... celui qui vend les billets.

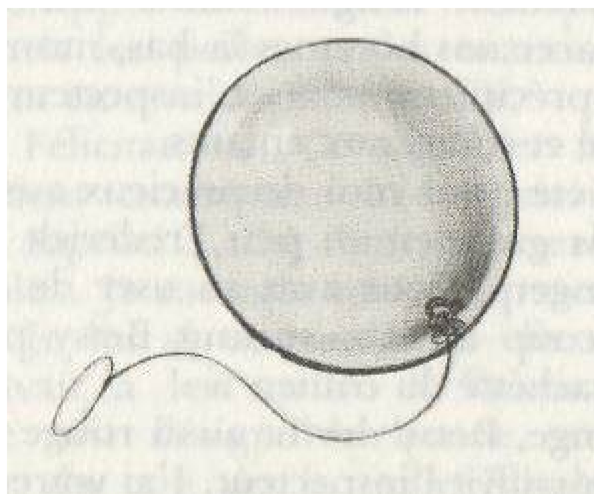
— Oh! non, ce n'est pas lui! affirma Larry avec force. Daisy et moi nous avons démasqué Fatty et nous sommes sûrs

de ne pas nous tromper. C'est l'homme qui appelle les gens à grands cris et les invite à tenter leur chance au jeu des anneaux. - Jamais de la vie! protesta Pip en jetant un coup d'œil à l'homme en question. On n'aurait pas confié ce genre de travail à Fatty. Vous faites erreur.

— Et je crois que je me suis trompée aussi, soupira Betsy d'un air contrit. Fatty ne peut pas être le garçon du manège. Fatty chausse une bonne pointure et l'employé, lui, a des pieds tout petits. C'est un détail que je n'avais pas remarqué sur le moment. Quand on a des pieds minuscules, on peut les camoufler en mettant de grands souliers mais le contraire est impossible.

— Tu vois bien, Pip, que c'est nous qui avions raison. Fatty et l'homme du jeu d'anneaux ne font qu'un! déclara Daisy.

— Ce n'est pas sûr du tout, répondit Pip qui était furieux d'avoir commis une nouvelle méprise. On! et puis j'en ai assez de ce petit jeu de devinette! Puisque nous sommes à la foire et que nous avons en poche de quoi nous distraire, eh bien, profitons-en. Nous aurons bien le temps ensuite de discuter sur l'employé du manège ou celui du jeu d'anneaux ! »





CHAPITRE IV

LE MUSÉE DÉ CIRE

AYANT DÉCIDÉ de ne plus penser pour l'instant au personnage d'emprunt de Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy s'en donnèrent alors à cœur joie. Betsy acheta six anneaux pour essayer son adresse. Elle les reçut de la main de l'homme que Daisy et Larry soupçonnaient d'être Fatty. La petite fille se proposait d'encercler une pendulette dont déjà, avec ravissement, elle se voyait propriétaire.

« Elle fera si bien sur la cheminée de ma chambre! » confia-1-elle aux trois autres.

Comme elle était très adroite, son cinquième anneau alla coiffer l'objet de ses désirs. Mais le patron du stand doucha sa joie.

« Navré! s'écria-t-il. L'anneau n'a pas encerclé convenablement la pendulette.

— Mais si! protesta la pauvre Betsy. Voyez vous-même!

— Et moi, je vous dis que non! » répéta le patron avec une mauvaise foi évidente.

L'homme que Daisy et Larry soupçonnaient d'être Fatty jeta un regard indifférent à la pendulette et ne pipa mot. Daisy, convaincue qu'il s'agissait du chef des Détectives, fit appel à lui car elle était indignée de voir Betsy frustrée du bibelot convoité et bien réellement gagné par elle.

« N'est-ce pas, qu'elle a raison? s'écria-t-elle. Exigez qu'on lui donne son dû !

— Je regrette, mademoiselle, répondit l'homme. Elle n'a pas encerclé convenablement cette pendulette. »

Betsy s'éloigna, suivie de ses amis.

« Vous voyez bien que cet homme n'est pas Fatty! soupira-t-elle. Fatty aurait pris ma défense. Il n'aurait jamais permis qu'on me vole !

— Peut-être a-t-il été obligé de soutenir son patron », insinua Larry.

Mais Betsy n'était pas convaincue. Pour distraire la petite fille, les autres l'entraînèrent jusqu'aux autos tamponneuses. Elle monta dans l'une d'elles avec Pip tandis que Daisy et son frère s'installaient dans une autre. Tous quatre prirent beaucoup de plaisir à se poursuivre et à se heurter. A la fin de la partie, la bonne humeur générale était revenue.

« Maintenant, allons faire un tour au musée de cire, proposa Larry.

— J'ai trop chaud pour m'enfermer là-dedans, objecta Daisy. Et puis... heu... je n'aime pas beaucoup ces figures de cire qui vous regardent avec fixité. Elles me font peur. On dirait qu'elles sont vivantes et mortes tout à la fois.

— Moi, je veux les voir! déclara Betsy qui n'avait jamais eu l'occasion de visiter une exposition de ce genre. Il paraît que la reine Elisabeth Ire est représentée dans un costume d'apparat, et Napoléon avec une main dans son gilet, et Nelson avec un seul bras et un seul œil, et...

— Bon, bon! coupa Daisy. Si cela te fait vraiment plaisir, entrons donc! Avec une chaleur pareille, je me demande comment



« Exigez qu’ 'on lui donne son dû ! »

ces statues ne fondent pas! Je me sens fondre moi-même. Enfin, nous irons déguster une ou deux glaces en sortant de là ! Nous en aurons besoin. »

Les enfants réglèrent leur entrée et pénétrèrent dans la baraque. Celle-ci, assez vaste, constituée par des cloisons de bois démontables. Un jeune garçon aux cheveux roux, vérifia les billets. Betsy le regarda avec attention. Était-ce Fatty déguisé? Elle savait que le chef des Détectives possédait une perruque rousse et des sourcils assortis... Et puis elle se rappela que Fatty avait affirmé qu'il prendrait un déguisement de grande personne. Le rouquin devait donc être éliminé.

Au même instant le garçon s'aperçut qu'elle ne le quittait pas des yeux. Insolemment, il lui tira la langue.

« Qu'est-ce que vous me trouvez d'extraordinaire? grommela-t-il. Vous n'avez jamais vu de cheveux roux? »

Betsy piqua un fard et se dépêcha de rejoindre les autres. Des gradins étaient disposés tout autour de la salle et sur les degrés, s'échelonnaient les fameuses statues de cire.

C'était un monde étrange, immobile et silencieux. Dans ces visages figés brillaient d'un vif éclat des yeux de verre qui regardaient fixement les visiteurs, sans les voir.

Pip et Larry parurent apprécier cette foule muette qui les environnait. En revanche les deux filles ne se sentaient guère à leur aise.

« Ah! Voici la reine Elisabeth Ire! s'écria Pip en désignant une majestueuse figure de cire qui se dressait tout au fond de la salle.

— Et cet homme qui déploie son manteau devant elle afin qu'elle marche dessus, expliqua Larry, c'est sir Walter Raleigh, son favori, qui fut à la fois marin, homme d'État et écrivain. Sapristi! On peut dire qu'ils sont merveilleusement représentés! »

Betsy considéra la reine avec admiration.

« Comme elle a de beaux habits! soupira-t-elle. Regardez cette collerette! Et ces bijoux! Je suis étonnée que les gens ne les volent pas!

- Nigaude! répliqua Pip en ricanant. Ces colliers et ces

bagues viennent tout droit d'un magasin à prix unique. Ils sont en toc et ne doivent pas valoir cher... Tiens, voici Nelson! Il est plus petit que je ne pensais.

— Et voilà Winston Churchill... avec son inséparable cigare », ajouta Daisy.

Soudain Larry adressa un clin d'œil complice à Pip et montra du doigt une marchande de sucre d'orge et de sucettes qui se tenait près de l'entrée.

« Dis donc, Betsy! s'écria-t-il. Va donc nous acheter des sucettes! »

II donna quelques pièces à la petite fille qui se dirigea vers la marchande de friandises.

« Quatre sucettes, s'il vous plaît! » demanda Betsy en tendant sa monnaie.

La marchande regardait dans le vague et ne répondit pas.

« Quatre sucettes, s'il vous plaît! » répéta Betsy en élevant la voix.

L'autre ne répondit pas davantage. Très intriguée, Betsy



ne savait que penser lorsque des rires étouffés lui firent deviner qu'on s'était moqué d'elle.

« Vilains farceurs! s'écria-1-elle. Cette marchande est en cire elle aussi! Oh! j'aurais bien dû me douter...

— Tu peux te vanter d'être une fière détective, déclara Pip en continuant à se tordre de rire. Te laisser attraper comme ça ! Tu ne sais même pas distinguer une figure de cire d'une personne bien vivante! »

Comme Betsy était dotée d'un heureux caractère, elle ne se fâcha pas mais, au contraire, prit le parti de rire avec les autres. Puis les enfants continuèrent leur visite. Certains des mannequins de cire étaient d'un aspect vraiment saisissant. L'un d'eux, entre autres, représentait un policeman qui ressemblait beaucoup à M. Groddy.

« II faudrait le montrer à Cirrculez! s'écria Pip en s'esclaffant. Il croirait se trouver en présence de son jumeau..., à cette différence près que ce bonhomme en cire a l'air moins bête que lui ! »



La visite terminée, les quatre amis sortirent sans déplaisir de la fournaise. Dehors, il faisait tout de même moins chaud! Lorsque Betsy passa devant le garçon aux cheveux roux, celui-ci lui tira la langue pour la seconde fois.

« II est horriblement mal élevé, confia-t-elle à Daisy. Comment ai-je pu imaginer un seul instant que c'était Fatty! Fatty ne se montrerait jamais aussi impoli, même déguisé!

— Allons nous rafraîchir! proposa Daisy. Tenez, cette baraque est une buvette... et on y vend des glaces et des gâteaux. »

Les enfants s'installèrent autour d'une petite table en fer et commandèrent de la limonade glacée et des gâteaux.

« Dommage que Fatty ne soit pas là! » déclara Pip en se régalant.

Quand tous se sentirent reposés, repus et désaltérés, ils décidèrent d'aller s'asseoir au bord de la rivière.

« II fera plus frais là-bas car il y souffle toujours une brise très agréable », expliqua Betsy.

Comme ils se frayaient un chemin dans la foule, la petite fille aperçut soudain un spectacle qui la ravit.

« Regarde, Pip! s'écria-t-elle en tirant son frère par la manche. Des ballons! Une grappe de ballons de toutes les couleurs! Je voudrais que tu m'en achètes un. As-tu assez d'argent?

- Quel bébé tu fais! riposta Pip. Un ballon! C'est bon pour des gosses de trois ans.

- Je te dis que j'en veux un! » insista Betsy.

Les quatre amis s'approchèrent de la marchande de ballons devant laquelle ils étaient obligés de passer pour gagner le bord de la rivière. C'était une vieille femme, vêtue d'une robe informe. Un vaste châle rouge lui couvrait à la fois la tête et les épaules. Des mèches de cheveux sales pendaient sur son visage ridé mais ses yeux étaient extraordinaire -ment vifs.

« Un ballon, jeune homme? proposa-t-elle à Pip d'une voix éraillée.

- Non, merci ! » répondit l'interpellé. Betsy revint à l'assaut.

« Je t'en prie, Pip, achète-m'en un!... Je regrette bien que Fatty ne soit pas là. Il m'aurait fait plaisir, lui! Il est si gentil !

— Bon, bon! Ça va! » grommela Pip excédé en tendant de la monnaie à sa sœur.

Betsy se mit alors en devoir de choisir. Mais le choix lui semblait difficile parmi tant de jolis ballons. Les rouges étaient si gais d'aspect, les verts si séduisants, les bleus si semblables au ciel, les jaunes si éclatants et tout pareils à de minuscules soleils... Lequel prendre?

« Quand tu te seras décidée, dit Pip avec impatience, tu n'auras qu'à nous rejoindre. Nous n'allons pas rester plantés là à t'attendre. »

Larry, Daisy et Pip poursuivirent leur route tandis que Betsy continuait à admirer les ballons multicolores.

« Ne vous pressez pas, mademoiselle, murmura la vieille marchande. J'ai tout mon temps! »

Betsy songea qu'elle était bien gentille. Elle lui sourit et la vieille lui rendit son sourire. Enfin la petite fille se décida pour un ballon bleu. Elle paya la marchande qui tendit vers elle une main sale pour recevoir l'argent.

Soudain, comme Betsy remarquait tout bas que cette main était particulièrement crasseuse, un détail la frappa...

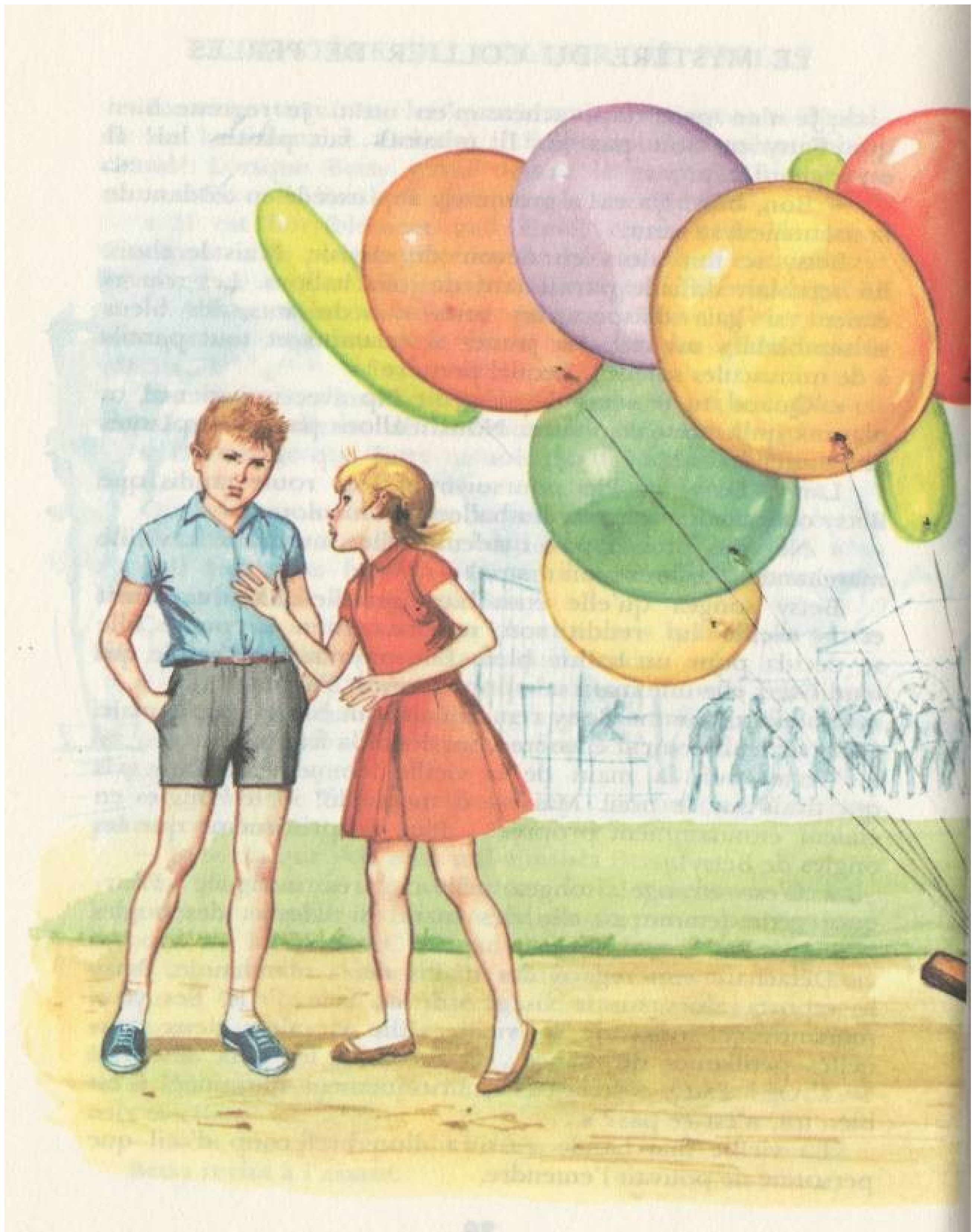
Certes oui, la main de la vieille femme était d'un gris qui tirait sur le noir. Mais — ô merveille! -- les ongles en étaient étonnamment propres!... Plus propres même que les ongles de Betsy!

« C'est étrange! songea celle-ci, très intriguée. Pourquoi cette femme a-t-elle des mains si sales et des ongles si soignés? »

Détachant son regard des mains de la marchande, Betsy le reporta alors sur le visage ridé en face d'elle. Ses yeux rencontrèrent ceux de la vieille. Elle vit alors deux prunelles pétillantes de malice... et reconnut les yeux de Fatty!

« Oh! Fatty, s'écria-t-elle, brusquement illuminée. C'est bien toi, n'est-ce pas? »

La vieille marchande s'assura d'un bref coup d'œil que personne ne pouvait l'entendre.





« Je voudrais que tu m'en achètes un. »

« Oui, dit-elle, c'est moi, Fatty! Fameux déguisement, pas vrai? Comment as-tu fait pour me reconnaître, Betsy? »

Tout en parlant, le chef des Détectives avait redressé sa taille voûtée et les rides semblaient s'être effacées comme par magie de son visage. Betsy allait répondre quand un groupe de clients éventuels se dirigea vers la marchande de ballons.

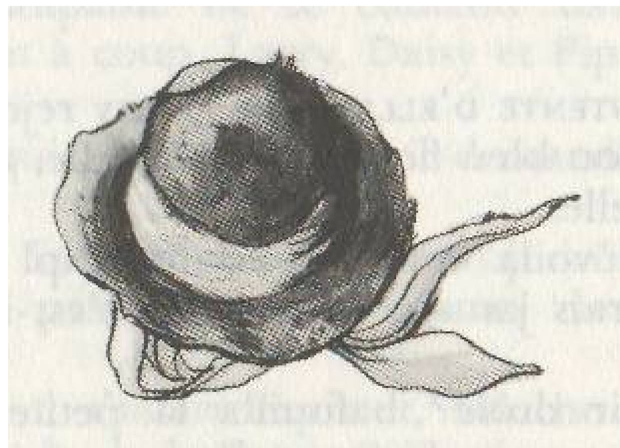
« Quelqu'un vient. Il faut que je parte, chuchota-t-elle à Fatty. Où nous rencontreras-tu, Fatty?

— Quittez la foire à six heures et je vous rejoindrai quelque part en chemin, murmura le jeune garçon en reprenant ses rides et son air accablé. Mais ne dis rien aux autres encore. »

Puis, d'une voix éraillée, il lança tout fort :

« Des ballons ! De jolis ballons ! Pas chers ! »

Betsy s'éloigna, les yeux brillants. Elle avait découvert Fatty et s'émerveillait de la perfection de son déguisement.





CHAPITRE V

LA VIEILLE MARCHANDE DE BALLONS

TOUTE CONTENTE D'ELLE-MÊME, Betsy rejoignit les autres. Son ballon bleu flottait derrière elle, dansant au bout de sa ficelle. « La voilà enfin! s'exclama Pip. Nous pensions que tu ne viendrais jamais, Betsy. Que t'est-il arrivé? Tu as l'air drôle!

- Moi..., l'air drôle? bafouilla la petite fille qui avait bien du mal à ne pas laisser éclater sa joie. Tu te l'imagines... A propos, j'ai eu un message de Fatty. Nous devons partir d'ici à six heures. Fatty nous rejoindra en chemin.

- Qui donc t'a transmis ce message? demanda Pip intrigué.

- C'est... mon secret, murmura Betsy avec embarras.

— Aurais-tu parlé à Fatty lui-même? avança Larry. C'est l'homme du jeu d'anneaux, j'en suis certain.

— Je ne peux rien vous dire, assura Betsy. Je dois me taire quelque temps encore. »

Ce qu'elle fit, au grand ennui des trois autres. Ils étaient vexés que leur jeune camarade sache une chose qu'eux-mêmes ignoraient.

A six heures précises, Larry, Daisy, Pip et Betsy quittèrent la foire, traversèrent le passage à niveau et remontèrent en direction du village. Ils aperçurent soudain, assise sur un banc, la vieille marchande de ballons. Elle se leva pour les aborder :

« Ballons! proposa-1-elle. Beaux ballons!

— Non, merci, répondit Pip. Nous vous en avons déjà acheté un. »

Mais la vieille insista :

« Prenez-m'en un autre, mon petit monsieur!

— Non, merci ! » répéta Pip en pressant le pas.

La vieille marchande, cependant, loin de se décourager, lui courut après. Elle se déplaçait étonnamment vite pour quelqu'un de son âge.

« Allons, allons, vous me l'achetez,- ce ballon? »

Sans doute aurait-elle continué longtemps à importuner Pip si Betsy, incapable de se contenir davantage, n'avait éclaté de rire tout à coup. Larry, Daisy et Pip la regardèrent, interloqués.

« Qu'est-ce qui te prend, Betsy? demanda Pip avec irritation.

— Oh! là! là! Excuse-moi!... C'est trop drôle!

- Je ne vois pas ce que tu trouves de si comique... » commença Pip.

Mais soudain il s'interrompit et, bouche bée, contempla la vieille marchande de ballons. Celle-ci venait de retrousser ses amples jupes jusqu'au-dessus du genou, découvrant des jambes nues, minces et bronzées, et des pieds chaussés de sandales de tennis. Et voici qu'elle se mettait en devoir d'exécuter une gigue échevelée devant* les enfants, tout en produisant d'étranges bruits avec sa bouche.

« Je t'en prie, Fatty! Arrête! s'écria Betsy qui se tenait les côtes de rire. Je n'en peux plus... ! »

Larry, Daisy et Pip n'en croyaient pas leurs yeux.

« Quoi! s'exclama enfin Pip. C'est... c'est Fatty? Impossible, voyons! Je n'y crois pas! »

II fut bien obligé d'y croire, pourtant. Lorsque Fatty eut « déplissé » son visage, selon l'expression de Betsy, il devint beaucoup plus reconnaissable. Larry et Daisy en restaient sans voix. Ainsi Fatty n'était ni le garçon du manège ni l'employé du jeu d'anneaux! C'était la vieille marchande de ballons! Le chef des Détectives avait vraiment choisi un déguisement sous lequel il était presque impossible de l'identifier.

Néanmoins, il semblait bien que Betsy... Les regards de Larry, Daisy et Pip convergèrent sur elle. Elle leur sourit et ils comprirent qu'elle avait été plus maligne qu'eux. Larry prit la marchande de ballons par le bras et tous s'assirent sur le banc.

« Ainsi, dit Larry, te voilà, Fatty?

— Hé oui! répliqua la fausse vieille en riant. Il faut que mon déguisement soit joliment bon pour que vous ne vous soyez douté de rien !

— Betsy t'a tout de même reconnu?

— C'est vrai. Et je me demande bien comment?... Veux-tu nous l'expliquer, Betsy?

— Un détail m'a mise sur la voie, lorsque je t'ai acheté mon ballon bleu, Fatty. Juste un petit détail... J'ai remarqué que tu avais les mains sales, comme la plupart des gens de la foire. Cependant, au contraire d'eux tous, tes ongles étaient impeccables. Ça m'a paru drôle qu'une personne malpropre eût quand même soin de se nettoyer les ongles !

— C'est donc ça! s'écria Fatty en considérant ses mains maquillées aux ongles trop nets. Que je suis donc étourdi! J'ai oublié de gratter de la terre avec mes ongles pour compléter mon déguisement. Betsy, tes dons d'observation te font honneur! Tu es très, très intelligente. »

Les joues de Betsy s'empourprèrent. Les compliments de Fatty lui causaient un vif plaisir.

« Tu crois, Fatty? » murmura-1-elle timidement.

Larry oublia la blessure infligée à son amour-propre et renchérit avec générosité :

« Je suis de l'avis de Fatty. Tu nous as tous battus, Betsy! Toi, au moins, tu as su faire travailler tes méninges. Nous pouvions remarquer le même détail que toi et en tirer les mêmes déductions. Nous ne sommes pas de ta force, décidément! On a bien raison d'affirmer que la valeur n'attend pas le nombre des années. Bravo, Betsy!

— En tout cas, elle a gagné mon stylobille à quatre couleurs, rappela Fatty. Je te le donnerai dès que je serai rentré à la maison, Betsy. Tu l'as bien mérité! »

A son tour, Daisy félicita Betsy rayonnante. Mais Pip restait maussade. Il avait peur que toutes ces louanges ne montent à la tête de la petite fille.

« Si vous continuez à l'encenser comme ça, bougonna-t-il, elle va vouloir devenir le chef des Détectives à ta place, mon vieux Fatty.

— Oh! non, affirma Betsy vivement. Je sais que j'ai eu un coup de chance, voilà tout. Si la marchande de ballons n'avait pas tendu la main vers moi pour prendre mon argent, je n'aurais pas mieux vu ses mains que vous! Et puis, Pip, je te prêterai le stylobille de Fatty aussi souvent que tu voudras. »

Cette modestie, alliée à tant de gentillesse, caractérisait bien Betsy. Pip lui-même ne pouvait longtemps témoigner d'humeur à la petite fille. Il se dérida et lui sourit en retour.

« Merci, Betsy. Tu es un excellent détective... et une sœur épatante !

— Hé! s'exclama soudain Larry en baissant la voix. Regardez qui vient par ici... Cirrculez en personne! Il vaut mieux que nous ne restions pas avec toi, Fatty. Autrement, il pourrait deviner la vérité ! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy se levèrent aussitôt, laissant la pseudo-vieille assise sur le banc, avec les ballons multicolores qui se balançaient au-dessus de sa tête.

M. Groddy était à bicyclette, tout gonflé de son importance et du secret impénétrable qu'il se refusait à révéler.

II fit mine d'ignorer les enfants mais descendit de sa machine à la *vue* de la marchande de ballons. Fatty semblait somnoler.

« Dites donc, vous ! s'écria M. Groddy. Cirrculez ! Avez-vous seulement une licence pour vendre vos ballons? »

Les enfants ralentirent le pas en entendant cette question. Ils se doutaient bien que Fatty ne possédait pas de licence!

La marchande, cependant, paraissait ignorer le gros policeman. Un léger ronflement s'échappa de sa gorge. M. Groddy la secoua par l'épaule : Fatty feignit de s'éveiller en sursaut.

« Montrez-moi votre licence! exigea Groddy qui se montrait toujours dur et arrogant avec les petites gens.

— Que voulez-vous, monsieur? demanda la marchande d'une voix traînante. Un ballon, peut-être?

— Non, pas de ballon! Seulement rregarrder votrre licence !

— Ah! oui, ma licence... », marmonna Fatty.

Et là-dessus il se mit à fouiller sous ses jupes comme si le papier s'y trouvait.

« Elle est quelque part par-là, monsieur. Attendez un instant. Dans la poche d'un de mes jupons, peut-être... Une vieille femme comme moi a besoin de jupons, vous comprenez. Je dors souvent à la belle étoile. Il ne faut pas que je prenne froid...

— Peuh ! » grogna le policeman. Sur quoi il enfourcha son vélo et s'éloigna en faisant rageusement sonner son timbre. Lui, le grand Groddy, que ses supérieurs avaient chargé d'élucider une affaire importante, n'allait pas perdre son temps à attendre que cette misérable vieille ait passé tous ses dessous en revue!

Dès qu'il eut disparu, les enfants se précipitèrent vers leur ami.

« Oh! Fatty, c'est épatant! Tu as mystifié Cirrculez! Il ne t'a pas du tout reconnu !

— Et ça me fait bien plaisir, assura Fatty. Heureusement aussi qu'il n'a pas insisté pour la licence : je n'en ai pas! Et maintenant, rentrons vite. Je meurs de chaleur sous ces habits. J'ai mis plusieurs jupons les uns par-dessus les autres pour avoir l'air d'une grosse femme informe. »

En traversant le village, la petite troupe arriva en vue du banc sur lequel le vagabond rencontré au début de l'après-midi était encore assis.

Betsy le désigna à Fatty :

« Tu vois cet homme en train de sommeiller sur ce banc? Eh bien, nous l'avons pris pour toi quand nous sommes passés devant lui au début de l'après-midi. »

Le chef des Détectives regarda attentivement le vagabond.

« Je crois qu'il me serait facile de m'habiller comme lui, murmura-t-il. Ce serait un bon déguisement. Il faudra que j'essaie.

— Tu ne pourras pas imiter ses oreilles, lui fit remarquer Larry.

— Non, mais je pourrai cacher les miennes !

— Le bonhomme est sourd, tu sais! expliqua Pip. Quand on lui parle il ne cesse de demander» Kouakia? Kouakia? »... »

Le vieil homme ouvrit brusquement les yeux et vit les enfants qui le regardaient. Il s'imagina qu'ils venaient de lui adresser la parole et, mettant la main en cornet derrière son oreille, posa son éternelle question :

« Kouakia? »

La marchande de ballons adressa un clin d'œil à Larry, Daisy, Pip et Betsy, puis s'installa à côté du vagabond.

« Beau temps! dit-elle de la voix éraillée que Fatty avait adoptée pour jouer son personnage.

— Kouakia? » répéta le vieil homme.

Puis il renifla et s'essuya le nez du revers de la main. Immédiatement, Fatty reproduisit son geste, et cela avec tant d'exactitude que les quatre autres se mirent à rire sous cape.

« Beau temps cet après-midi! hurla Fatty à pleine voix. Plus beau encore que ce matin !

— Pour ce matin, je n'en sais rien, répondit le vagabond qui avait enfin entendu. Je dors toujours jusqu'à près de midi. Puis je mange et je viens ici fumer ma pipe. Je me suis fixé dans le pays depuis que je marche difficilement. C'est l'âge et les rhumatismes! »

II entreprit de bourrer sa pipe et Fatty ne perdit pas un seul de ses gestes : il étudiait bien son modèle.

Quand il l'eut suffisamment examiné, laissant le vieillard fumer béatement au soleil, il rejoignit les autres. Peu après les enfants se dispersèrent et chacun rentra chez soi.

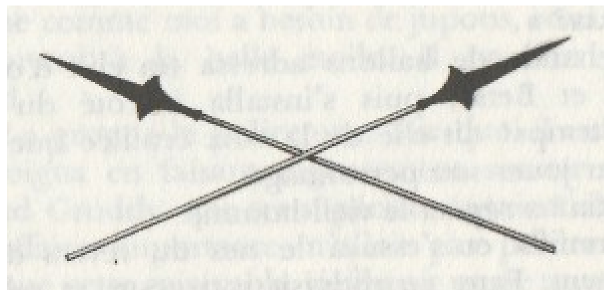
Fatty se faufila dans le jardin de ses parents en passant par la porte de derrière. Sa mère, qui se trouvait à la fenêtre, aperçut la marchande de ballons.

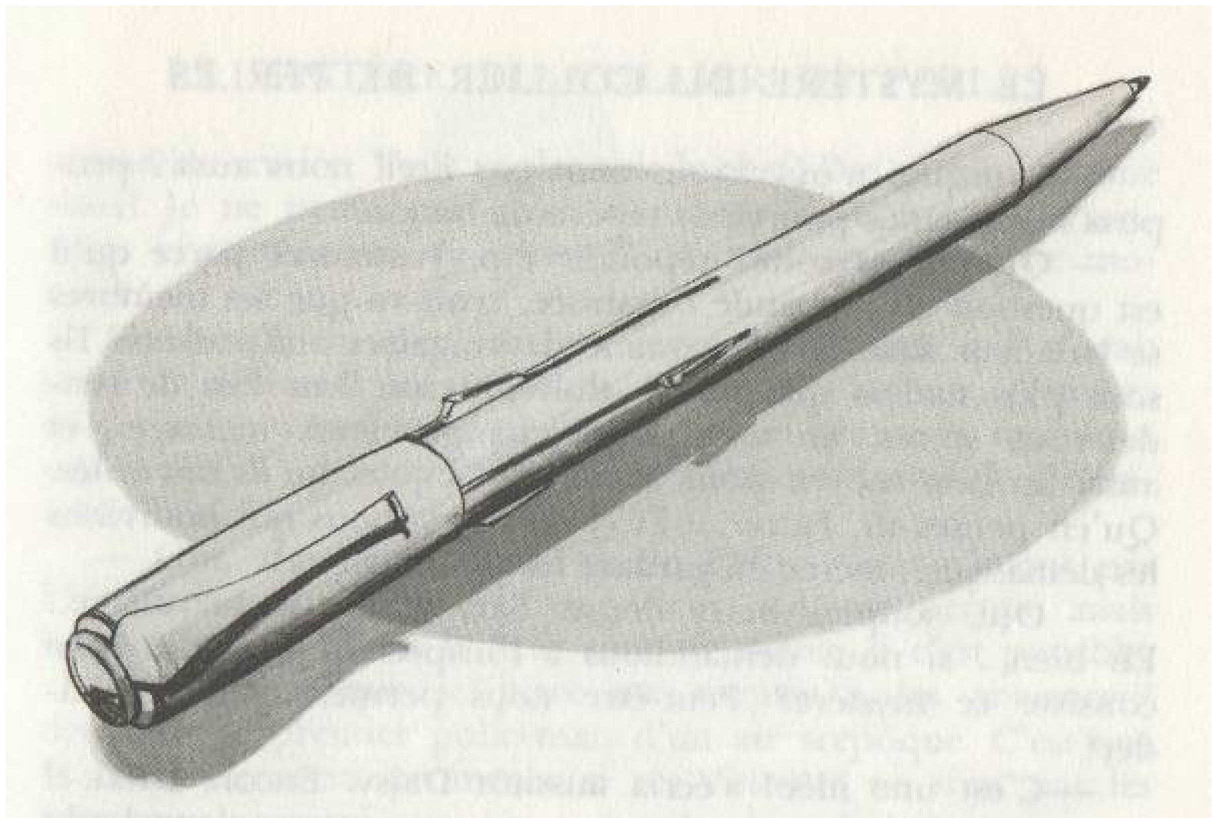
« Sans doute une amie de la bonne », songea-t-elle.

Mais, ne la voyant pas reparaître, elle alla s'informer à la cuisine. Là, à sa grande surprise, elle apprit que la bonne ne connaissait aucune marchande de ballons.

« Voilà qui est extraordinaire! murmura Mme Trotteville. Cette femme s'est mystérieusement volatilisée. »

Elle était loin de soupçonner que, dans la remise, Fatty était en train de dépouiller son personnage et de redevenir lui-même.





CHAPITRE VI

LE MYSTÈRE SE PRÉCISE

LE LENDEMAIN, Fatty remit en grande pompe à Betsy le stylobille à quatre couleurs qu'elle avait si bien mérité.

« Merci beaucoup, Fatty! s'écria la petite fille, ravie.

- En attendant, grommela Pip, le temps passe et nous n'avons toujours pas de mystère en vue alors que Cirrculez, lui, paraît être en train d'en débrouiller un.

— Oui, cela, nous le savons, acquiesça Fatty d'un air soucieux. Si nous pouvions seulement deviner de quoi il s'agit! Peut-être cela a-t-il quelque rapport, après tout, avec ces vols qui ont eu lieu dans les districts voisins. La police doit être en alerte et tenir l'œil ouvert pour tâcher de pincer les malfaiteurs !

- Pourquoi n'ouvririons-nous pas l'œil nous aussi? proposa Betsy. Nous pourrions repérer la bande?

— Que tu es sotte! répondit Pip. Justement parce qu'il est question d'une bande organisée, crois-tu que ses membres se baladent dans la rue comme de vulgaires pickpockets? Ils sont plus malins que ça. Ils doivent avoir leur lieu de rendez-vous secret, un truc pour échanger leurs messages, et aussi un bon moyen pour écouler les bijoux qu'ils ont volés. Qu'en penses-tu, Fatty?... Et ce n'est pas nous qui pourrions les démasquer, même en gardant les yeux ouverts !

- Oui, soupira Betsy déçue. Sans doute as-tu raison... Eh bien... si nous demandions à l'inspecteur Jenks en quoi consiste ce mystère? Peut-être nous permettrait-il de l'aider!

— C'est une idée! s'écria aussitôt Daisy. Encore fallait-il y penser! Oui, je suis sûre que si nous interrogions Jenks il nous renseignerait. Nous l'avons déjà aidé précédemment! »

L'inspecteur principal Jenks était le grand ami des enfants. Il était ce que Daisy appelait « l'un des rouages numéro un de la police » et habitait la ville voisine. Au cours des enquêtes que les enfants avaient déjà menées, l'inspecteur n'avait eu qu'à se louer de leur perspicacité. En revanche, M. Groddy ne décolérait pas quand il s'apercevait que « ces insupportables gosses fourraient leurr nez dans des affairres qui ne les rregarrdaient pas ». Il témoignait d'autant plus d'humeur qu'il n'était pas personnellement un très bon détective.

« Ma foi oui, opina Fatty. Je crois que l'idée de Betsy est excellente. Si quelqu'un est au courant des activités de Cirrculez, c'est bien l'inspecteur Jenks. Allons le voir! Il nous dira certainement ce qu'il en est. Il n'ignore pas que nous savons garder un secret! »

Sans plus attendre, les Cinq Détectives partirent à bicyclette pour la ville voisine. Foxy, dans le panier fixé sur le porte-bagages de son maître, était de la partie.

Ils se rendirent tout droit au commissariat et là demandèrent à parler à l'inspecteur.

« Dites donc, vous ne doutez de rien, grommela le policeman de service.

Vous voulez voir le chef! Des gamins comme vous! Je ne pense pas qu'il vous reçoive. C'est un personnage important et, de plus, il est très occupé en ce moment!

— Attends un peu, dit un autre policeman qui n'avait cessé de dévisager les cinq amis depuis leur arrivée... Voyons, mes petits, n'êtes-vous pas ces... heu... détectives qui nous ont aidés à débrouiller quelques cas difficiles à Peterswood?

— Oui, c'est bien nous, assura Fatty. Nous n'avons pas l'intention de déranger l'inspecteur s'il est occupé mais nous aimerions bien le voir tout de même si c'est possible.

— Tu crois que je peux me risquer à les annoncer? demanda le premier policeman d'un air sceptique. C'est que le chef m'enverra promener si ses visiteurs ne sont pas les bienvenus !

- Laisse! Je vais les annoncer moi-même », décida son camarade avec un bon sourire.

Il se leva et disparut dans la pièce voisine. Les enfants attendirent en dissimulant leur impatience. Ils se doutaient bien que leur vieil ami accepterait de les recevoir !

L'aimable policeman fut bientôt de retour.

Le chef veut vous voir, annonça-t-il. Suivez-moi... »

Les Cinq Détectives s'empressèrent d'obéir. Ils traversèrent d'abord un bureau désert, puis longèrent un interminable couloir au sol dallé. A ce premier couloir succéda un second. Betsy regarda autour d'elle, vaguement apeurée. Elle s'attendait à apercevoir des cellules avec, derrière les grilles, le visage pathétique de prisonniers.

Enfin le policeman ouvrit une porte et annonça :

« Les enfants de Peterswood, monsieur ! »

L'inspecteur en chef Jenks était assis derrière un bureau couvert de papiers. C'était un homme encore jeune, grand et bien bâti, aux traits agréables. Il était en uniforme. A la vue de ses jeunes visiteurs, ses yeux se mirent à pétiller et il sourit largement.

« Tiens, tiens, tiens! s'écria-t-il. Les Cinq Détectives au complet... sans oublier Foxy! Bonjour, mes petits. Comment



allez-vous? Je parie que vous venez m'apporter la solution du problème qui nous tourmente depuis plusieurs mois? »

Tout en plaisantant, il serrait les mains à la ronde. Puis il prit la petite Betsy sur ses genoux. Elle leva vers lui un regard admiratif : il avait tant de prestige à ses yeux!

Fatty s'éclaircit la voix :

« Non, monsieur, déclara-t-il. Nous n'avons résolu aucun mystère... et pour la bonne raison qu'aucun ne s'est offert à nous depuis longtemps. C'est même à ce propos que nous sommes venus vous voir. Il semble que M. Groddy soit sur une énigme en ce moment et nous avons pensé que... peut-être... vous accepteriez nos services. Encore faudrait-il que nous sachions de quoi il s'agit.

- C'est vrai, dit l'inspecteur avec gravité. Groddy est sur une affaire... comme du reste tous les autres policiers de la région. Mais c'est un cas auquel je préfère ne pas vous savoir mêlés. Vous ne

pourriez d'ailleurs guère nous aider, si fins limiers soyez-vous, mes amis.

— Oh! soupira Fatty, déçu. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec la fameuse série des cambriolages ?

- Oui, précisément, admit l'inspecteur. Cette bande de voleurs est remarquablement organisée. Ils savent au juste quels bijoux prendre, le meilleur moment pour opérer... oui, oui, en vérité, ils dressent des plans fort habiles. Et nous ne connaissons pas un seul de ces hommes! Pas un seul... Nous avons quelques soupçons, bien sûr, mais sans preuves à l'appui. »

Fatty commençait à désespérer. Pourquoi l'inspecteur ne leur en disait-il pas plus long? Cirrculez devait en savoir davantage, bien sûr! Sinon, il n'aurait pas arboré des airs conquérants et ne se serait pas autant démené !

« M. Groddy semble sur une piste! lança à tout hasard le chef des Détectives. Se passerait-il quelque chose à Peterswood même, monsieur? »

L'inspecteur marqua une hésitation.

« Écoutez, dit-il enfin, je ne puis que vous répéter qu'il s'agit d'une affaire trop dangereuse pour des enfants comme vous. Je ne veux pas que vous vous- en mêliez et je suis sûr que vous seriez d'accord avec moi si vous étiez au courant de la situation. Nous ne sommes même pas certains que Peterswood soit lié à cette histoire. Nous soupçonnons seulement que la bande s'y rend... pour y tenir des réunions... ou pour faire passer des messages... Rien de précis, en somme. »

Malgré lui, l'inspecteur Jenks avait laissé échapper un renseignement. Les yeux des enfants se mirent à briller.

« Monsieur, proposa vivement Fatty, est-ce que nous ne pouvons pas au moins garder les yeux ouverts? Nous ne nous livrerons à aucune enquête puisque vous nous l'interdisez mais... nous sommes capables d'observer, d'écouter... et de vous signaler ce /que nous surprendrons d'anormal. Les enfants voient et entendent souvent mieux que ne pourraient le faire des grandes personnes. On ne se méfie pas d'eux, vous comprenez... »

L'inspecteur, perplexe, pianota un moment sur son bureau sans piper mot. Fatty devinait qu'il pesait le pour et le contre. Allait-il leur permettre de surveiller le village

suspect? Il le souhaitait de tout son cœur. Ce serait trop bête de passer à côté d'un « important mystère » sans y participer, fût-ce un tout petit peu!

L'inspecteur Jenks était vraiment le dernier espoir des Cinq Détectives. Sans lui, ils ne pourraient rien entreprendre pour démêler un écheveau qui paraissait fort embrouillé. Et s'ils essayaient quand même, on pouvait parier que M. Groddy y arriverait avant eux car il était beaucoup mieux renseigné. Et cela, Fatty ne voulait pas l'envisager!

Brusquement, l'inspecteur se décida.

« Très bien, soupira-t-il. Je vous autorise à « garder les yeux ouverts », comme vous dites, mais rien de plus. N'allez surtout pas foncer tête baissée dans une aventure périlleuse. Je vous interdis de vous montrer téméraires. Contentez-vous d'observer ce qui se passe autour de vous. Il est exact que, du fait que vous n'êtes que des enfants, on se méfiera moins de vous. Si vous avez le moindre soupçon, communiquez-le-moi aussitôt.

— Oh! merci, s'écrièrent en chœur les Cinq Détectives, ravis.

- C'est très aimable à vous, monsieur, ajouta Fatty, de nous permettre de vous aider. Nous découvrirons quelque chose, vous verrez ! Et nous déploierons autant de zèle que M. Groddy. »

Une lueur malicieuse passa dans les yeux de Jenks.

« Cette fois-ci, déclara-t-il, je crois que votre vieil ennemi va se distinguer. Il en sait plus long que vous, évidemment. Mais je ne puis vous en dire davantage. Allons, mes petits, au revoir! Et merci de votre visite. J'ai eu grand plaisir à vous voir ! »

Les enfants s'en allèrent. Une fois dehors, ils enfourchèrent leurs bicyclettes et reprirent le chemin de Peterswood. Tous étaient enchantés du résultat de leur démarche et bavardaient avec animation.

Arrivés à destination, ils se réunirent dans le jardin de Pip, à l'ombre de la serre qui se trouvait hors de vue de la maison, et tinrent un grave conseil de guerre.

« Nous l'avons, tout de même, notre mystère! commença Fatty. Il s'agit de découvrir la bande qui vole tant de bijoux

depuis quelque temps. Cirrculez a été chargé de l'enquête relative à Peterswood et peut-être est-il déjà sur un début de piste. Nous voilà dans la course à notre tour... Voyons, l'un de vous aurait-il remarqué quelque chose de louche ou simplement d'anormal dans notre village ces jours derniers? »

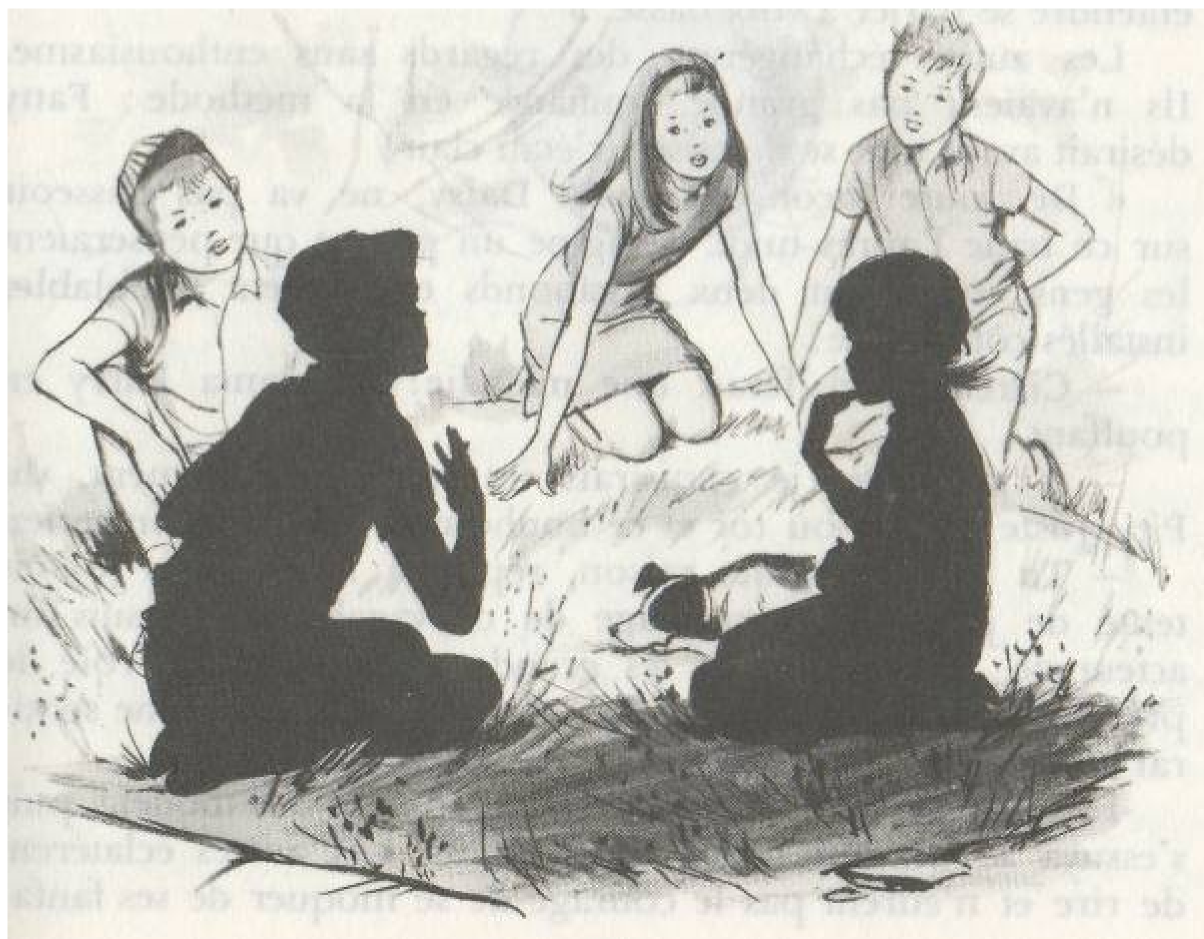
Tous se mirent à réfléchir intensément. Mais ils eurent beau se concentrer aucune étincelle ne jaillit. Il ne s'était rien produit d'extraordinaire, en dehors du fait que la canicule avait attiré au bord de la rivière quantité de gens venus des environs.

« Je ne vois rien, avoua Larry le premier.

- On ne peut pas dire que ce soit un mystère facile à résoudre, ajouta Daisy en fronçant les sourcils. On ne sait par où le prendre.

- On pourrait trouver des indices et établir une liste des suspects, comme d'habitude? suggéra Betsy.

- Que tu es sotte! jeta Pip. Quels indices chercher? Et possèdes-tu un seul nom à inscrire sur ta liste?



— Pas d'indices, pas de suspects! résuma Larry d'une voix lugubre. Je voudrais bien savoir quels renseignements possède Groddy.

— Lui doit avoir déjà une liste de suspects. Et de plus il doit connaître le détail des vols qui ont été commis récemment. Je vais me procurer des journaux et étudier les affaires en question, décida Fatty.

— As-tu un plan? demanda Pip. Que devons-nous faire? » Le chef des Détectives réfléchit un moment en silence. Il était bien embarrassé. Au fond, il ne savait qu'une chose : les malfaiteurs se rencontraient de temps en temps à Peterswood. Encore n'était-ce pas sûr.

« Ma foi, dit-il enfin, je crois que je vais me déguiser comme le vieux vagabond qui se chauffe au soleil, sur un banc, au milieu du village. Il n'est jamais là le matin et je vais en profiter pour me substituer à lui. De ce poste d'observation il est possible que je remarque des détails importants. Je peux voir des hommes se transmettre des messages, ou les entendre se parler à voix basse. »

Les autres échangèrent des regards sans enthousiasme. Ils n'avaient pas grande confiance en la méthode : Fatty désirait avant tout se déguiser, c'était clair!

« De toute façon, conseilla Daisy, ne va pas t'asseoir sur ce banc l'après-midi. Imagine un peu ce que penseraient les gens en voyant deux vagabonds exactement semblables installés côte à côte !

- Cirrculez en ferait une maladie! s'exclama Larry en pouffant.

— A ta place, je choisirais un autre déguisement, dit Pip. Juste au cas où toi et ce bonhomme vous rencontreriez.

— Tu as sans doute raison, répliqua Fatty, mais je suis tenté de jouer le personnage de ce vagabond. Je suis un acteur-né, mon vieux, et les grands acteurs ont un rôle de prédilection. Il me semble que, vêtu de haillons, je me sentirai véritablement inspiré. Tenez, regardez... »

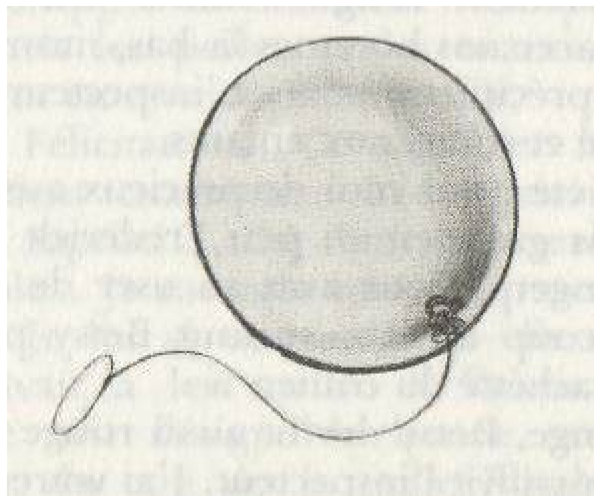
Fatty se mit à renifler exactement comme son modèle, puis s'essuya le nez du revers de la main. Les autres éclatèrent de rire et n'eurent pas le courage de se moquer de ses fanfaronnades. Au fond, c'était vrai : Fatty était un grand artiste.

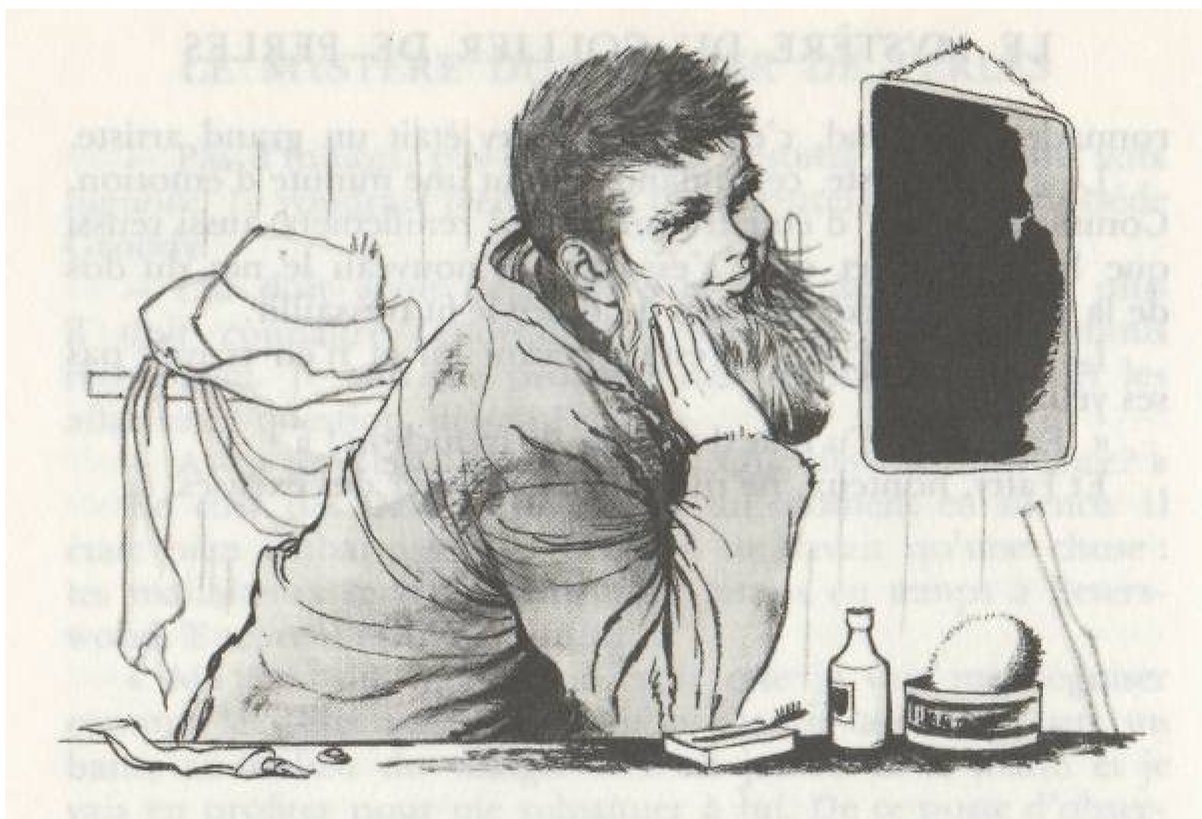
Le grand artiste, cependant, connut une minute d'émotion. Comme il venait d'émettre un second reniflement aussi réussi que le premier et qu'il s'essuyait de nouveau le nez du dos de la main, une exclamation indignée le fit tressaillir.

La mère de Pip se dressait devant lui et n'en croyait pas ses yeux.

« Frederick! Tu n'as donc pas de mouchoir! »

Et Fatty, honteux, ne put que bredouiller des excuses.





CHAPITRE VII

UN INCIDENT BIZARRE

LE LENDEMAIN MATIN, de bonne heure, Fatty entreprit de réunir les différents vêtements capables de l'aider à se transformer à l'image du vieux vagabond.

Larry lui procura un vieux veston ayant appartenu à son père.

« Il était suspendu dans un coin du garage depuis plusieurs années, expliqua-t-il. Papa ne s'en sert plus et a dû l'oublier. Tu peux donc le prendre. »

Sous le veston, Fatty décida de porter une chemise à lui, toute déchirée. Pour plus de vraisemblance, il la frotta à terre pour qu'elle devînt aussi sale que celle de l'authentique vagabond.

Le jardinier des Trotteville avait jeté un vieux foulard que Fatty récupéra : ce foulard ressemblait beaucoup à celui que son modèle portait autour du cou.

Le problème du chapeau fut plus difficile à résoudre. Ce fut Betsy qui en vint à bout... La petite fille se rappela avoir vu, dans un champ proche de Peterswood, un épouvantail dont le feutre cabossé et plein de taches ferait merveille.

Pip enfourcha sa bicyclette et alla dérober le couvre-chef. Cependant, en garçon honnête, il remplaça le chapeau par un autre, en paille, qu'il avait déniché dans le grenier de ses parents. L'épouvantail ne perdait pas au change..., et Fatty y gagnait beaucoup.

Restait le pantalon. Les pères des Détectives n'utilisaient jamais de pantalons de velours à grosses côtes comme celui, si caractéristique, du vagabond.

Finalement, après avoir longuement réfléchi, Fatty décida d'acheter un pantalon de menuisier. Pour cela, il se rendit dans un bazar du village voisin. Il ne tenait pas à ce qu'on le vît faire cette emplette insolite à Peterswood même. Il rejoignit ses camarades peu après. Chacun alors s'escrima sur le malheureux pantalon qui, de flambant neuf qu'il était, ne tarda pas à ressembler à une loque malpropre. Le résultat visé était atteint.

Une paire de vieilles chaussures éculées compléta le déguisement. Fatty revêtit alors ses haillons et fit tenir son pantalon à l'aide d'une corde. Puis il passa à l'opération la plus délicate de toutes : le maquillage.

Le chef des Détectives possédait une barbe postiche, poivre et sel, qu'il tailla de la longueur approximative de celle de son modèle. Il colla des sourcils assortis par-dessus les siens et fit dépasser de son chapeau de longues mèches, postiches elles aussi.

Ensuite, il s'enduisit le visage avec un fond de teint grisâtre et y traça avec soin des rides qui le vieillirent d'un coup. Enfin, il rentra un peu les joues : il semblait ainsi plus maigre et l'on pouvait supposer qu'il n'avait plus toutes ses dents.

« Oh! Fatty! C'est extraordinaire! s'exclama Betsy. Tu es saisissant! Tu fais presque peur. Tu ressembles vraiment à un très vieil homme.

— Kouakia? » demanda Fatty d'une voix cassée en mettant la main en cornet derrière son oreille.

Ses mains étaient aussi sales que son visage. Et, cette fois, il n'avait pas oublié de se noircir les ongles.

« Quelle heure est-il? demanda-t-il soudain en consultant machinalement son poignet dont il avait ôté son bracelet-montre... Oh! Onze heures? C'est égal, j'ai encore le temps de procéder à une petite répétition... Je vais aller me griller sur le banc, au soleil. Mon double ne sera pas encore là puisqu'il a eu la gentillesse de nous prévenir lui-même qu'il ne venait jamais avant midi. Suivez-moi ! Vous me direz si je joue bien mon rôle...

- Nous t'emboîtons le pas mais nous ne nous assiérons pas à côté de toi, déclara Pip avec sagesse. Juste en face de ton banc, il y a un petit salon de thé. Nous irons y boire une limonade. Comme ça, nous ne te quitterons pas des yeux et nous serons aux premières loges pour voir ce qui se passera. »

Ceci entendu, Fatty envoya Larry en éclaireur jusqu'à la porte de derrière du jardin. Il ne voulait pas s'aventurer dehors sans être certain que la voie était libre.

Sa mère, déjà, avait paru inquiète à propos d'une marchande de ballons qu'elle avait aperçue dans les parages. Il ne fallait pas que la vue du « vagabond » achevât de la troubler.

Dès que Larry lui eut donné le feu vert, Fatty se glissa dehors. Une fois sur la route, Larry, Daisy, Pip et Betsy suivirent leur camarade à une certaine distance. Fatty était tout à fait dans la peau de son personnage. Il avançait en traînant les pieds, le dos voûté, et son chapeau enfoncé jusqu'aux yeux pour cacher ses oreilles.

« C'est à peine croyable, chuchota Betsy à Daisy. On dirait le véritable vagabond. Même en les voyant côte à côte je me demande si je ne m'y tromperais pas ! »

Fatty renifla tout fort et les autres sourirent. Enfin le pseudo-vieux atteignit le banc ensoleillé et s'y laissa tomber avec un soupir de soulagement.

« Aaaah!»

Le chef des Détectives était certainement un merveilleux acteur.

Il était là, assis sur son banc, courbé sur le bâton qui lui servait de canne, image vivante d'un vieil homme heureux de se reposer. Suivant le programme établi, ses quatre amis passèrent devant lui sans lui accorder un regard et allèrent s'attabler dans le petit salon de thé.

Ils étaient en train de terminer leur limonade lorsqu'un homme à bicyclette parut. Il sifflait tout en pédalant. C'était un individu quelconque, vêtu d'un costume ordinaire, coiffé d'une banale casquette, et dont le visage n'offrait pas la moindre caractéristique. A la vue du vieil homme somnolent sur son banc, il freina brutalement pour le considérer avec stupéfaction.

Puis il mit pied à terre et, poussant sa bicyclette, s'approcha du banc. Après avoir appuyé sa machine contre le dossier du siège, il prit place à côté du vieil homme.

Larry, Daisy, Pip et Betsy, qui surveillaient la scène, commencèrent à s'inquiéter. Ce cycliste aurait-il trouvé quelque chose de bizarre dans l'allure de Fatty? Soupçonnait-il qu'il s'agissait d'un déguisement? Allait-il démasquer leur camarade?

Fatty, pour sa part, se sentit vaguement alarmé. Jusqu'ici, il avait pris un plaisir extrême à jouer son nouveau personnage. Et soudain, il lisait l'étonnement sur les traits du cycliste. Voici enfin que l'homme s'asseyait à côté de lui. Qu'est-ce que cela signifiait?

« Que faites-vous dehors à cette heure-ci? s'enquit le cycliste à mi-voix. Je croyais que vous ne veniez que l'après-midi. Il y a du neuf? Vous attendiez quelqu'un? »

Fatty fut très surpris d'entendre ce chuchotement confidentiel. Il comprit que l'autre le prenait pour le vagabond et s'étonnait de le voir sur son banc dès le matin. Mais que signifiaient au juste ses questions?

Tout à coup, Fatty se rappela que son double était sourd. Il porta donc la main à hauteur de son oreille et tourna un peu la tête afin que l'homme ne pût le dévisager. Celui-ci, en regardant de trop près, aurait été fort capable de déceler la supercherie.

« Kouakia? demanda Fatty d'une voix croassante. Kouakia? »

L'homme poussa une exclamation d'impatience.

« J'oubliais... il est sourd! » murmura-t-il en regardant autour de lui pour voir s'ils étaient bien seuls.

Juste à ce moment un autre cycliste fit son apparition. L'homme s'écarta un peu de Fatty et tira une cigarette de sa poche.

Le nouveau venu n'était autre que M. Groddy, qui transpirait d'abondance sous le soleil implacable. En apercevant les deux hommes, il descendit de sa machine et fit semblant d'arranger sa chaîne.

En face, dans la boutique, Larry, Daisy, Pip et Betsy retenaient leur souffle. Qu'allait-il se passer?

C'est alors que Foxy, tenu en laisse par Pip, s'échappa subitement, après s'être libéré d'une brusque secousse. Lui aussi avait aperçu son vieil ennemi Cirrculez. Il se rua sur le gros policeman et fit mine de lui mordre les mollets. Larry se précipita à sa suite : il craignait surtout que Foxy ne bondît sur Fatty pour lui lécher le visage, ce qui aurait irrémédiablement trahi le chef des Détectives.

Ce fut une belle mêlée. Foxy aboyait, Groddy vociférait, Larry cherchait à s'emparer du chien.

Mettant cette bagarre à profit, Fatty s'empressa de prendre le large. Il se leva en hâte et, traînant les pieds comme son rôle l'exigeait, il fila sans être vu du policeman et disparut bientôt au coin de la rue.

Soulagés de le savoir à l'abri, Daisy, Pip et Betsy prirent alors plaisir à ajouter à la confusion en feignant de rappeler Foxy. Cela ne fit qu'exciter davantage le petit fox-terrier.

Enfin, Larry réussit à l'attraper. Délivré, M. Groddy n'eut rien de plus pressé que de regarder le banc : ses deux occupants n'y étaient plus. Cette constatation accrût encore la colère de Cirrculez.

« C'est la faute de ce chien! s'écria-t-il en époussetant son pantalon. Je vais fairre un rrapporrt contrre lui. Il a fourré ses pattes dans les rroues de la Loi! Les deux suspects qui étaient là sont parrtis sans que je les voie. J'aurrais voulu leurr poser quelques questions. Où sont-ils passés?

- Ils ont disparu, déclara Daisy avec gravité.
- Je le vois bien. Je ne suis pas aveugle! J'ai laissé filer

un indice peut-êtrre imporrtant... Où est le jeune Trrotte-ville? Ça ne m'étonnerrait pas qu'il soit au fond de toute cette histoirre !

- Vous le trouverez chez lui, je pense, émit Larry.

- Pouh!»

Toujours furieux, M. Groddy s'apprêtait à enfourcher sa bicyclette quand une pensée lui vint.

« Où donc étiez-vous lorrsque ce sale chien m'a sauté dessus? demanda-t-il d'un ton soupçonneux.

— Nous buvions une limonade, là... dans ce salon de thé, expliqua Larry.

— Alorrs, vous avez vu le vieux vagabond sur le banc et aussi son compagnon?

— Oui. Le vieil homme semblait fort inoffensif.

- Hum!... Je crrois qu'il vaut mieux que vous veniez avec moi, grommela Cirrculez. Je me prropose de rrendrre visite à ce mendiant et vous me serrvirrez de témoins lorrsque je lui poserrai des questions surr son compagnon. J'ai idée qu'il doit le connaîtrre... »

Les enfants se regardèrent, alarmés. Quoi! M. Groddy allait interroger le véritable vagabond au sujet d'un homme qu'il n'avait pas vu... et pour cause! Que pourrait dire le pauvre diable? Il ne comprendrait même pas de quoi le policeman voulait parler !





CHAPITRE VIII

SERAIT-CE UNE PISTE?

Nous... nous sommes pressés », commença Larry désireux d'échapper à la corvée.

Mais M. Groddy ne l'entendit pas de cette oreille. « Vous m'accompagnerez, insista-t-il. C'est un orrdrre! »

Les enfants suivirent donc le policeman. Foxy, au risque de s'étrangler, tirait sur sa laisse dans l'espoir d'atteindre son ennemi. Cirrculez avait l'air de savoir où il allait. Au bout d'un moment la petite troupe arriva à l'extrémité du village et prit un étroit sentier qui conduisait à une cabane en planches, guère plus vaste qu'une remise à outils. M. Groddy s'arrêta devant et frappa à la porte.

Personne ne répondit. Il frappa de nouveau. Larry et ses compagnons se sentaient fort mal à l'aise. Ils auraient préféré être ailleurs.

N'obtenant toujours pas de réponse, M. Groddy poussa la porte sans plus de façon et pénétra dans l'unique pièce du lieu. Elle était très sale et sentait horriblement mauvais.

Dans un coin on apercevait un petit lit de camp sur lequel s'empilaient des couvertures crasseuses. Et là, étendu tout de son long, le vagabond dormait en ronflant... Ses vêtements étaient entassés sur une chaise à côté de lui : le vieux veston, le pantalon de velours côtelé, la chemise en loques, le foulard, le chapeau de feutre, les souliers éculés.

« Hé! vous, appela M. Groddy en s'avançant. Inutile de fairre semblant de dorrmirr! Je vous ai vu il n'y a qu'un instant au village, surr un banc ! »

Le vieil homme s'éveilla en sursaut. Il parut extrêmement surpris d'apercevoir M. Groddy à côté de lui. Il se redressa et se frotta les yeux.

« Kouakia? » demanda -t- il.

Il était vraiment fort attaché à cette formule...

« Inutile de jouer à l'endormi! cria M. Groddy. Vous étiez sur le banc tout à l'heurre. Je vous ai vu !

— Je ne suis pas encore sorti de la journée, protesta le vagabond d'une voix croassante. Je do'rs toujours jusqu'à midi.

- Ce n'est pas vrrai. Aujourd'hui, en tout cas, vous étiez debout à onze heurres! Je veux savoirr ce que vous a dit l'homme qui est venu s'asseoirr prrès de vous. Répétez-le-moi ou sinon, garre à vous ! »

Betsy se sentit prise de pitié pour le vieil homme. Elle détestait Cirrculez lorsqu'il criait ainsi. Le vagabond, cependant, semblait intrigué.

« Kouakia? répéta-t-il, revenant tout naturellement à sa question habituelle.

- Ce qu'il y a?... Vous voyez ces enfants? expliqua M. Groddy. Ils vous ont vu comme moi surr votrre banc. Allons, parrlez, les gosses! Vous l'avez bien vu, n'est-ce pas? C'est bien lui?

- Ma foi... murmura Larry d'un ton hésitant, ma foi... » En fait, il ne savait que répondre. Bien entendu, le « vagabond » que les -enfants avaient vu sur le banc n'était pas celui-ci, mais comment l'avouer sans trahir Fatty?

Pip vint à son secours avec habileté.

« Vous savez, monsieur Groddy, déclara-t-il d'une voix claire, c'est difficile à dire. Un homme au lit et un homme debout et habillé ne se ressemblent guère.

- Dans ce cas, rregarrdez ses habits, grommela le policeman. Ce sont bien les vêtements qu'il porrtait tout à l'heurre?

- Peut-être que oui et peut-être que non, répliqua Pip. Navré, monsieur Groddy, mais il est impossible de rien affirmer. »

Larry jugea qu'il était temps de filer car la grosse figure de Cirrculez s'empourprait lentement sous l'empire de la colère. Il fit donc signe aux autres et tous quatre se hâtèrent de sortir de la cabane nauséabonde. Il leur tardait de raconter à Fatty ce qui venait de se passer.

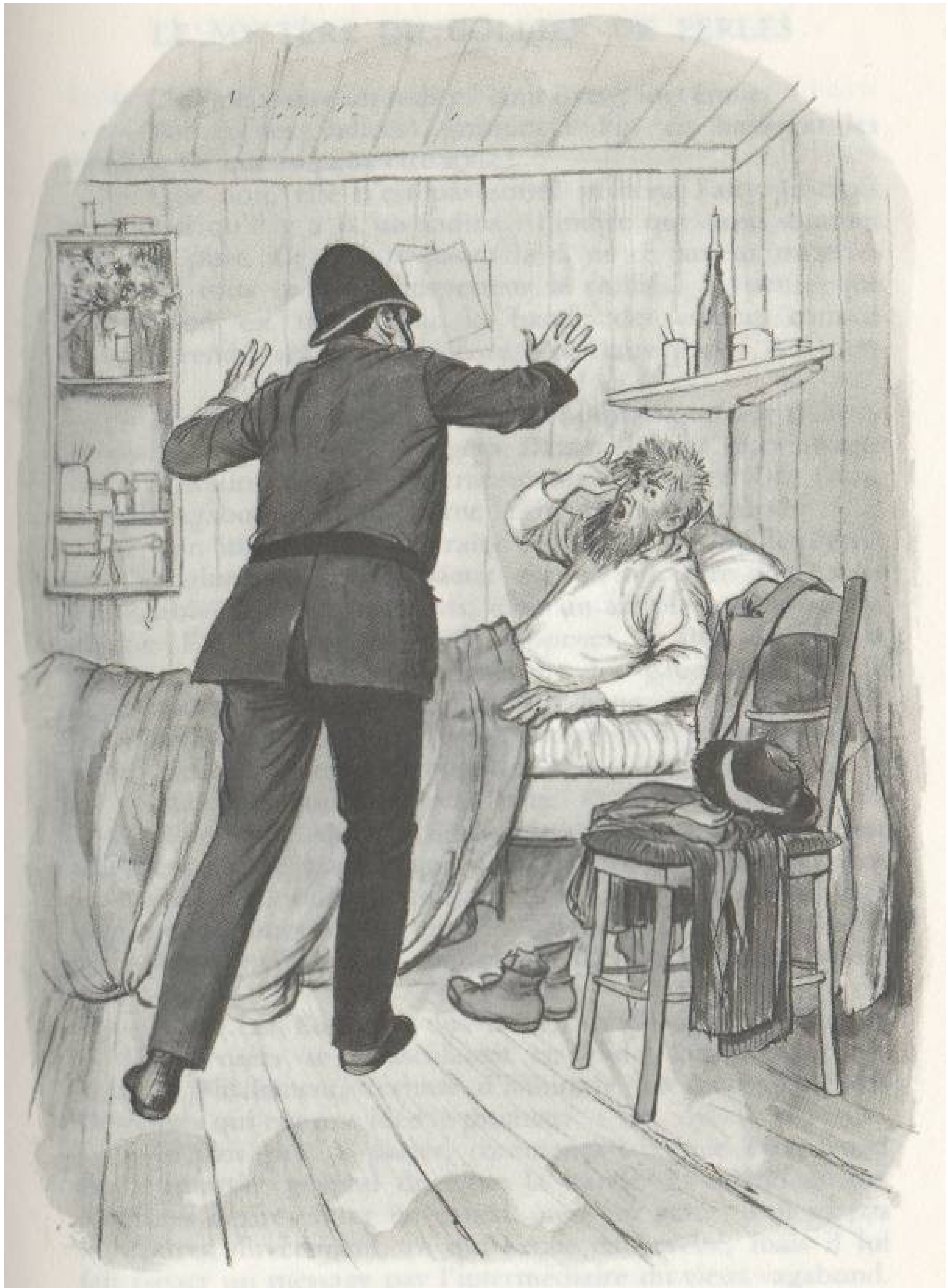
Larry, Daisy, Pip et Betsy trouvèrent le chef des Détectives dans sa remise, au fond du jardin. Il avait à peu près recouvré son aspect normal. Son déguisement de vagabond était soigneusement rangé, en vue d'un usage ultérieur. Il était en train de se lisser les cheveux lorsque ses amis arrivèrent.

« Alors! s'écria-t-il avec vivacité. Qu'est-ce que vous pensez de ça? C'est étrange, vous ne trouvez pas?... Je parle de cet homme qui a paru surpris de me voir et puis qui est venu s'asseoir près de moi pour me chuchoter des phrases mystérieuses. J'ai failli oublier que j'étais supposé être sourd !

- Qu'est-ce qu'il t'a dit? » demanda Pip.

Fatty leur répéta les paroles du cycliste. Les autres écoutaient de toutes leurs oreilles.

« Quel malheur! s'exclama Larry quand Fatty se tut. Cet imbécile de Cirrculez a fait son apparition juste au moment où tu aurais pu en apprendre davantage. Nous l'avons vu s'arrêter devant le banc sous le prétexte, cousu de fil blanc, de vérifier sa chaîne. Mais c'est l'individu à côté de toi qu'il regardait en réalité. Ça m'a paru louche... Je veux dire que Cirrculez paraissait connaître le cycliste et avoir des soupçons à son sujet.



« Inutile de jouer à l'endormi! » cria M. Groddy.

— C'est peut-être un indice? émit Betsy, fort émue.

— Toi et tes indices ! grommela Pip en haussant les épaules. Ce que tu peux être sotte !

— Que non, elle n'est pas sotte! protesta Fatty. Je crois moi aussi qu'il y a là un indice... l'indice que nous sommes sur une piste. Ce cycliste paraît lié à notre fameux mystère. Rappelez-vous ce que l'inspecteur a confié... Il pense que Peterswood est utilisé par la bande des voleurs comme lieu de rendez-vous... ou encore pour faire passer des messages...

- Peut-être le vagabond est-il l'homme qui sert d'intermédiaire à ces bandits! suggéra Daisy. Il peut recevoir une communication de l'un et la transmettre à un autre. Oh! Fatty, et si le vagabond était lui-même le chef des malfaiteurs?

— Ton imagination t'entraîne trop loin, ma vieille. Peux-tu t'imaginer ce pauvre vieux comme un être violent et redoutable? Non, à mon avis, c'est un simple maillon de la chaîne. En fait, comme tu le supposes, ce doit être lui la boîte aux lettres de ces messieurs les gangsters. Qui le soupçonnerait? Il reste là, sur son banc, à sommeiller. Il est certainement facile de venir s'asseoir à côté de lui et de lui glisser un message à l'oreille.

— Mais il est sourd, objecta Daisy.

— C'est vrai. Alors, à défaut de message à l'oreille, c'est un morceau de papier qu'on lui fourre discrètement dans la main... Oh! oui, plus j'y songe et plus je suis convaincu que nous sommes sur une piste !

— Essayons d'y voir clair, conseilla Larry. Concentrons-nous...

— C'est ça! Et puis nous tâcherons d'établir un plan! » Les pensées se bousculaient en foule dans l'esprit des

enfants. Finalement, comme d'habitude, ce fut le chef des Détectives qui eut une idée le premier.

« Je suis prêt à parier, commença-1-il, que Peterswood est le quartier général de toute la bande. Et quand un des membres désire entrer en contact avec un autre, il ne va pas le trouver directement, ce qui serait dangereux, mais il lui fait passer un message par l'intermédiaire du vieux vagabond.

Voici donc ce que je propose : chaque jour, à partir d'aujourd'hui, je me déguiserai et j'irai sommeiller sur le banc. Me prenant pour l'autre, l'un des bandits viendra s'asseoir à côté de moi, me passera un billet et...

- Et nous saurons qui ils sont, nous les dénoncerons à l'inspecteur Jenks et ils seront tous arrêtés! s'écria Betsy, en battant des mains de joie.

- Oui, si possible, dit Fatty. Seulement, il y a un ennui majeur... Le vagabond s'installe sur son banc dans l'après-midi. C'est donc uniquement l'après-midi que les voleurs l'utilisent... et que je dois me substituer à lui. Or, comment faire? Il ne peut pas y avoir deux vagabonds à la fois sur le banc !

- Voilà pourquoi le cycliste a paru surpris en te voyant ce matin, murmura Daisy pensive. Il sait que leur vieux complice ne sort jamais dans la matinée. Heureusement qu'il t'a pris pour lui. Ton déguisement doit être parfait. Sans quoi cet homme ne t'aurait jamais parlé.

- Oui, dit Fatty d'un petit air modeste. Je me sentais à l'aise dans la peau de mon personnage... Et maintenant il s'agit de trouver un moyen pour empêcher le vagabond d'être à son poste l'après-midi. Si nous y arrivons, je prendrai sa place sur ce fameux banc. Vous, de votre côté, vous pourrez surveiller le déroulement des opérations en vous rafraîchissant au petit salon de thé.

- Nous ne pouvons pas passer des heures à boire de la limonade, fit remarquer Betsy.

- Vous n'aurez qu'à établir un roulement. Celui qui fera le guet aura pour mission de bien observer les gens qui s'assiéront à côté de moi. Je ne pourrai moi-même les regarder sous le nez : ce serait suspect. J'aurai d'ailleurs bien assez à faire pour tenir mon rôle et empocher les messages qu'on me passera. A vous d'ouvrir l'œil.

- Le cycliste de ce matin est sans aucun doute l'un des voleurs, déclara Larry. Voyons, à quoi ressemblait-il au juste? »

Chacun s'efforça, mais en vain, de donner son signalement. « II était quelconque en tout! soupira Daisy. Le visage,

l'allure, les vêtements, même son vélo : tout était ordinaire.

- Attends un peu, dit Larry. Je me rappelle un détail au sujet de sa bicyclette. Il avait une trompe au lieu d'un timbre !

- Je m'en souviens aussi! » s'écria Pip.

La mémoire de Daisy et de Betsy n'avait rien enregistré. Aussi les deux filles restèrent-elles muettes tandis que Fatty hochait la tête d'un air pensif.

« Oui, murmura-t-il. Il avait une trompe. Cela peut nous aider à le retrouver. Nous ferons attention à toutes les bicyclettes munies d'une trompe... Pourtant, ce qui importe avant tout c'est d'empêcher notre vagabond de revenir s'installer sur son banc. »

Une fois de plus les Cinq Détectives se plongèrent dans leurs réflexions.

« Je ne vois qu'un moyen, déclara enfin Fatty. Cet après-midi, j'irai m'asseoir près de lui. Je me ferai passer pour l'un des bandits et je lui ordonnerai de ne pas paraître de deux ou trois jours.

— Bonne idée! s'exclama Pip... Comme prétexte, tu n'auras qu'à lui dire que M. Groddy se méfie et qu'il vaut mieux se tenir tranquille quelque temps.

— Et c'est vrai que Cirrculez doit se méfier! soupira tristement Fatty. Il a des soupçons, il se sent sur la bonne piste. Je suis sûr qu'il va me surveiller de près. Et il est très capable, par sa seule présence, d'effaroucher les voleurs qui désireraient entrer en contact avec moi. Il ne va pas me faciliter les choses, je le parierais !

- Écoute, proposa Larry. Si un inconnu fait mine de s'approcher de toi, nous nous efforcerons de détourner l'attention de Cirrculez. Ça ne sera pas difficile. Il a dû remarquer comme nous que le vélo du suspect était muni d'une trompe. Procurons-nous donc une trompe. Il suffira de la presser pour que Cirrculez dresse l'oreille et parte à la recherche de son invisible cycliste.

- Tu as raison. Mais pour le cas où il n'aurait pas noté ce détail essentiel de la trompe... eh bien, j'irai le lui signaler sitôt après déjeuner », conclut Fatty en riant.

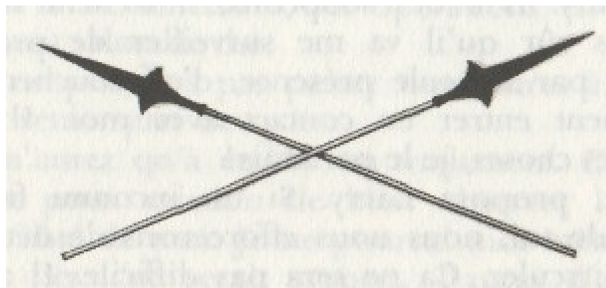
Fatty se présenta donc au poste de police tout au début de l'après-midi et expliqua que ses camarades avaient relevé un indice : la bicyclette du suspect avait une trompe pour avertisseur au lieu d'un timbre.

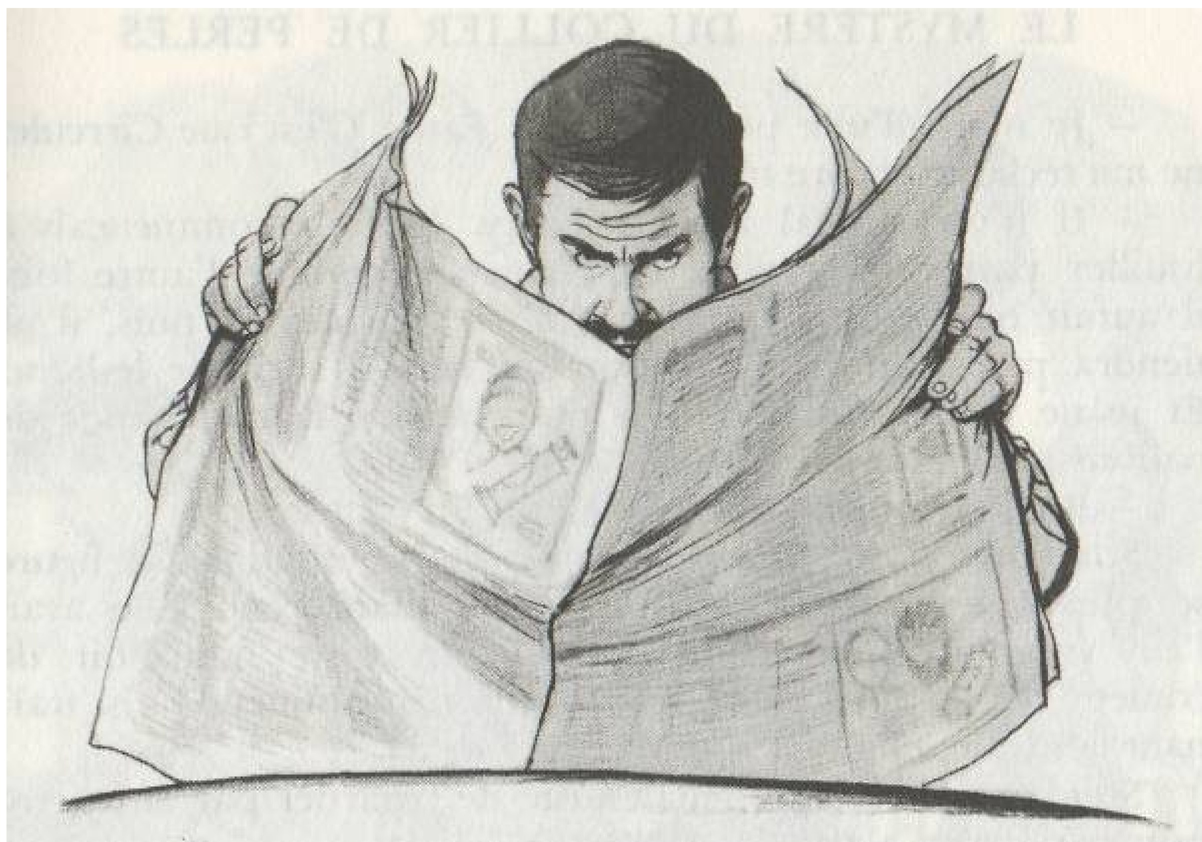
« Peuh ! Si vous crroyez que je ne m'en étais pas aperrçu ! » grommela Cirrculez, de très mauvaise foi.

Un instant plus tard, Fatty fit l'acquisition d'une petite trompe en caoutchouc. Puis il décida de l'essayer. Il alla se cacher au coin de la rue, près du poste de police, et pressa la poire : « Coin ! Coin ! »

M. Groddy l'entendit et se précipita à la fenêtre dans l'espoir d'apercevoir le cycliste... Mais il ne vit rien du tout. La rue était déserte.

Le gros policeman bondit dehors, enfourcha son vélo, et parcourut à toute allure les rues environnantes sous un soleil implacable. Il ne vit pas l'ombre de cycliste... rien de rien... pas même Fatty qui se tordait de rire devant le succès de sa ruse.





CHAPITRE IX

FATTY ENTRE DANS LE JEU

POUR aborder le vagabond, Fatty décida de se transformer une fois de plus en marchande de ballons. Il invita Larry, Daisy, Pip et Betsy à assister à sa métamorphose.

Bien entendu, l'opération eut lieu dans la remise de Fatty, au fond du jardin des Trotteville. Cette remise était « l'antre » du chef des Détectives, comme il le disait lui-même. C'est là qu'il conservait ses postiches et ses déguisements.

Après avoir passé ses nombreux jupons et son ample jupe, Fatty déclara :

« Me voilà prêt à aller trouver le bonhomme pour lui apprendre que la police a l'œil sur lui et qu'il est préférable qu'il reste terré un certain temps. Suivez-moi de loin! — J'irai t'acheter un autre ballon, déclare Betsy en riant. Ça fera plus vrai !

- Je n'ai qu'une peur! soupira Fatty. C'est que Cirrculez ne me réclame encore ma licence.

— Il n'osera pas! affirma Larry. Si tu recommençais à fouiller parmi tes jupons en gémissant comme l'autre fois, il aurait bien trop peur de paraître ridicule. Et puis, il ne tiendra pas à attirer l'attention sur lui s'il surveille le banc. Et je ne pense pas non plus qu'il prenne la marchande de ballons pour l'un des voleurs.

- Bien raisonné, approuva Fatty! En route,: »

Soudain, la marchande de ballons se ratatina, sa figure se plissa, les coins de sa bouche s'affaissèrent. Elle avait l'air vraiment très vieille. Sortant un vaste mouchoir de couleur de sa poche, elle se moucha bruyamment puis, traînant la savate, elle se dirigea vers la porte.

Soudain, Larry qui venait juste de regarder par la fenêtre poussa un cri d'alarme.

« Fatty ! Ta mère ! »

II était trop tard pour que Fatty pût se cacher. Déjà Mme Trotteville apparaissait sur le seuil de la remise. Elle s'attendait à trouver les enfants seuls et ne cacha pas son étonnement à la vue de la vieille femme.

« Que faites-vous ici? lui demanda-t-elle d'un ton sec. Je vous ai déjà aperçue l'autre jour au fond du jardin. »

Betsy vola au secours de Fatty.

« Elle vend de jolis ballons, dit la petite fille. Je désire en acheter un.

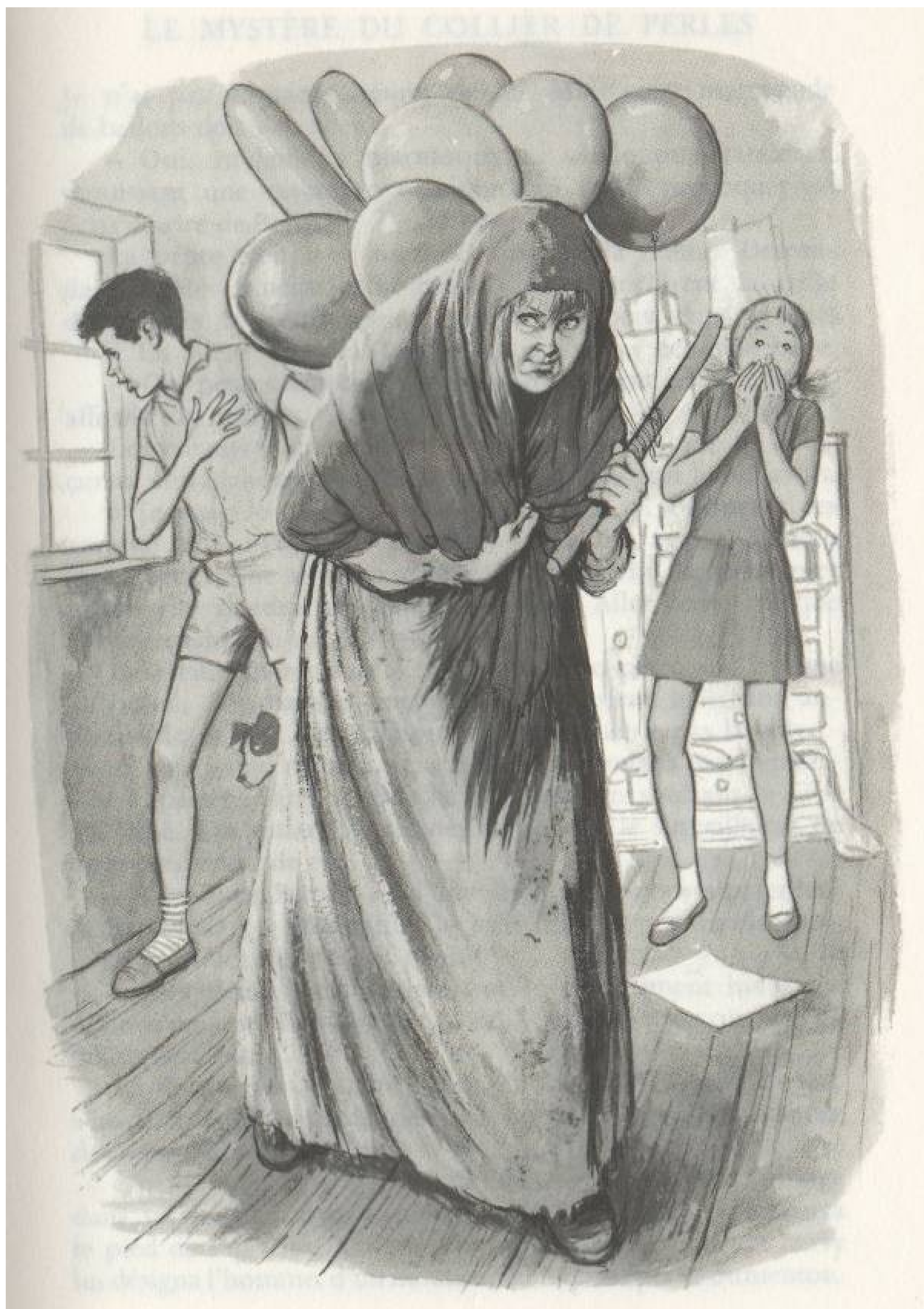
- Tu pouvais aussi bien l'acheter dans la rue, murmura Mme Trotteville contrariée. Je n'aime pas que l'on fasse entrer des inconnus chez moi. Je suis surprise que Foxy n'ait pas aboyé. »

Foxy était là, bien entendu, assis auprès de la marchande de ballons. Elle et lui semblaient être les meilleurs amis du monde... ce qui, du reste, était l'exacte vérité.

« Où est Frederick? s'enquit la maman de Fatty, prenant soudain conscience de l'absence de son fils.

- Heu..., il n'est pas loin, assura Larry sans mentir. Heu... voulez-vous que j'aille à sa recherche?

— Non, non. Je suppose que vous êtes tous là pour l'attendre.



« Fatty ! ta mère ! »

Je n'ai pas vraiment besoin de lui. Mais votre marchande de ballons doit s'en aller...

— Oui, m'dame! » marmonna la vieille marchande en esquissant une révérence comique qui faillit provoquer un éclat de rire de Betsy.

La petite troupe se hâta de sortir de la remise. Descendant l'allée principale du jardin, tous franchirent la grille d'entrée et se retrouvèrent avec soulagement dans la rue.

« Eh bien! soupira Larry. Nous l'avons échappé belle.

— Ces petites émotions donnent du piment à l'aventure », affirma Pip radieux.

Les enfants gagnèrent la rue principale. De loin, ils aperçurent le vagabond en train de somnoler sur son banc favori.

« Je vais le rejoindre, annonça Fatty en balançant ses amples jupes. Pendant ce temps, soyez aux aguets. Pourvu que Cirrculez ne se montre pas! Betsy pourra me renseigner quand elle viendra m'acheter un ballon. Allez boire quelque chose au salon de thé... »

La vieille marchande s'en fut prendre place sur le banc au soleil. Ses ballons multicolores flottaient gaiement au-dessus de sa tête. Le vagabond ne parut même pas la remarquer. Une jeune maman, tenant son petit enfant par la main, vint à passer. Fatty se pencha et tapota en souriant la joue du bébé. Les quatre autres détectives, qui le surveillaient de loin, pouffèrent de rire.

« Comment Fatty a-t-il l'idée de faire des choses pareilles? demanda Larry, admiratif. Ce sont des gestes naturels, auxquels je n'aurais certes pas pensé!

— Des détails semblables sont le complément indispensable d'un bon déguisement », expliqua Daisy sur un ton de maîtresse d'école.

Là-dessus les enfants entrèrent dans le salon de thé, s'installèrent à la table derrière la vitre, et commandèrent des limonades.

Un homme était assis à une table voisine, le nez plongé dans un journal. Larry lui jeta un coup d'œil, puis heurta le pied de Pip sous la nappe. Pip le regarda, étonné, et Larry lui désigna l'homme, d'un mouvement imperceptible du menton.

Pip, Daisy et Betsy ouvrirent des yeux ronds. Leur voisin n'était autre que Cirrculez. Il était en civil et affectait de lire. En réalité, il ne cessait d'observer le banc de l'autre côté de la rue.

« Bonjour, monsieur Groddy, dit Larry poliment. Vous êtes en congé? »

Le policeman grommela une réponse indistincte. Il était furieux. Encore ces sales gosses ! Il ne pourrait donc jamais s'en débarrasser!

« Vous avez commandé une limonade vous aussi? dit Pip à son tour. A votre bonne santé, monsieur ! »

M. Groddy bougonna tout bas et se replongea dans son journal. Ainsi habillé en civil, il offrait un aspect étrange et inhabituel. Les enfants ne se rappelaient pas l'avoir jamais vu autrement que revêtu de son uniforme. Ce jour-là, il portait un pantalon de flanelle, une chemise crème à col ouvert et son gros ventre était comprimé par une ceinture de cuir qu'il avait beaucoup trop serrée. Betsy le trouva encore plus laid que de coutume.

La petite fille acheva de vider son verre puis annonça :

« Je vais acheter un ballon pour remplacer celui de l'autre jour que j'ai crevé! Commande-moi une glace, Pip. Je reviens tout de suite!»

M. Groddy demanda soudain, de la manière la plus inattendue, juste comme Betsy se levait :

« Où est ce grros garrçon?

— Un gros garçon? Quel gros garçon? répliqua Larry en prenant l'air étonné.

— Vous savez bien..., ce garrçon qui est toujourrs avec vous..., Frrederrick Trrotteville... Fatty comme vous l'appelez. Saprristi! Vous savez bien de qui je parle. Ne faites donc pas le niais !

— Oh! Fatty! s'exclama Larry. Il n'est pas gros du tout, vous savez. Il a beaucoup maigri ces vacances... Je pense qu'il en tiendrait dix comme lui dans votre costume, ajouta-t-il avec malice. Vous désirez lui parler? Je peux aller à sa recherche, si vous voulez !

- Non, cerrtes! Je ne veux pas le voirr! affirma M. Groddy

avec force. Mais je me demande toujourrs ce qu'il peut êtrre en trrain de fabrriquer. Je voudrrais bien savoirr ce qu'il a en tête en ce moment.

— Comment! s'écria Larry en continuant à feindre la surprise. Il a des projets? Et il ne nous en a pas parlé. Oh! le traître ! »

Betsy fut bien aise de sortir de la boutique. En restant plus longtemps elle aurait couru le risque de pouffer de rire au nez de Cirrculez.

Elle traversa la rue et s'approcha de la marchande de ballons dont les vastes jupes occupaient plus de la moitié du banc.

« Je voudrais un ballon bleu, s'il vous plaît! » demanda-t-elle tout haut. Puis elle se pencha comme pour choisir un ballon et chuchota à Fatty : « Cirrculez est dans le salon de thé... Il est habillé en civil. Ça lui donne un air tout drôle. Je crois qu'il surveille le vagabond. Il faut que tu attendes qu'il s'en aille pour transmettre ton message au vieux bonhomme. »

Fatty cligna de l'œil pour signifier à Betsy qu'il avait compris. Puis, tout fort :

« Tenez, ma petite demoiselle! Prenez celui-ci! Il a une longue ficelle et durera plusieurs semaines. »

Betsy régla le prix de son acquisition et rejoignit les autres.

Larry venait de commander une tournée générale de glaces. En voyant revenir Betsy il haussa les sourcils comme pour lui demander si tout allait bien. Elle fit signe que oui. Les enfants commencèrent alors à déguster leur glace en silence, sans se presser. Ils se sentaient un peu inquiets. Ils se demandaient si M. Groddy avait l'intention de rester sur place jusqu'à la fin de l'après-midi.

Soudain, le téléphone sonna dans l'arrière-boutique. Presque aussitôt la patronne du salon de thé vint prévenir M. Groddy que quelqu'un désirait lui parler au bout du fil.

Le gros policeman se leva et disparut dans la pièce voisine pour répondre à son correspondant.

Larry décida sur-le-champ de mettre à profit cette

occasion inespérée. Il fallait avertir Fatty que le moment était opportun pour glisser son message au vagabond.

Aussi, sans perdre de temps, le jeune garçon se leva.

« II fait vraiment très chaud ici! déclara-t-il à haute voix. Je vais respirer dehors. Venez me rejoindre lorsque vous aurez fini vos glaces. »

Puis il traversa vivement la rue et s'assit à côté de la marchande de ballons.

« Groddy est en train de téléphoner, murmura-t-il. A toi déjouer! Il ne peut pas te voir d'où il est!

— Entendu ! » dit Fatty.

Il se rapprocha du vagabond d'un mouvement vif et le poussa du coude. L'autre fut tout de suite en éveil. Alors Fatty lui glissa prestement le billet préparé à l'avance puis se recula de nouveau.

Le vieil homme empocha le message sans mot dire. Puis, après être resté assis quelques minutes encore, il se redressa, prit appui sur son bâton et, avec un soupir et en traînant les pieds, commença à descendre la rue.

Sur un signe impératif de Fatty, Larry lui emboîta le pas... Lorsque le vagabond se crut seul, il ouvrit le billet et le lut. Ensuite, il frotta une allumette et mit le feu au papier, ne le lâchant que lorsqu'il fut entièrement consumé.

Cela fait, il se garda bien de revenir sur son banc. Il prit tout bonnement le chemin de son misérable logis, pour s'y terrer, sans doute.

Larry revint alors près de Fatty et fit mine de choisir un ballon.

« A-t-il lu la note? chuchota Fatty.

— Oui. Et il est rentré chez lui tout droit.

— Je pense que mon avertissement l'aura effrayé : je lui ai conseillé de se tenir coi pendant environ trois jours car la police avait l'œil sur lui. Il a dû me prendre pour quelqu'un de la bande. J'espère en tout cas que nous en sommes débarrassés.

— C'est ce ballon que j'emporte! » déclara Larry en voyant des gens s'approcher.

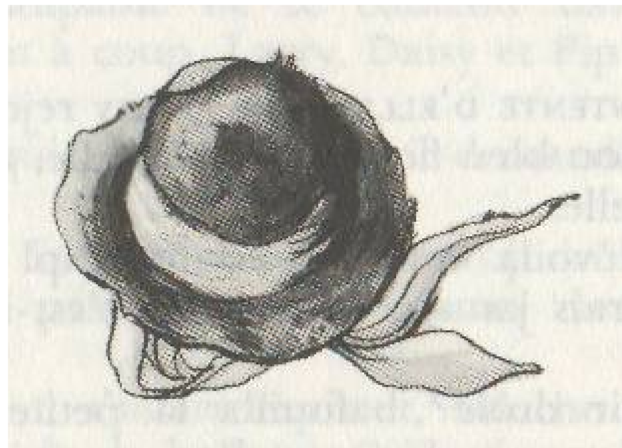
Il paya et rentra dans le salon de thé. M. Groddy était

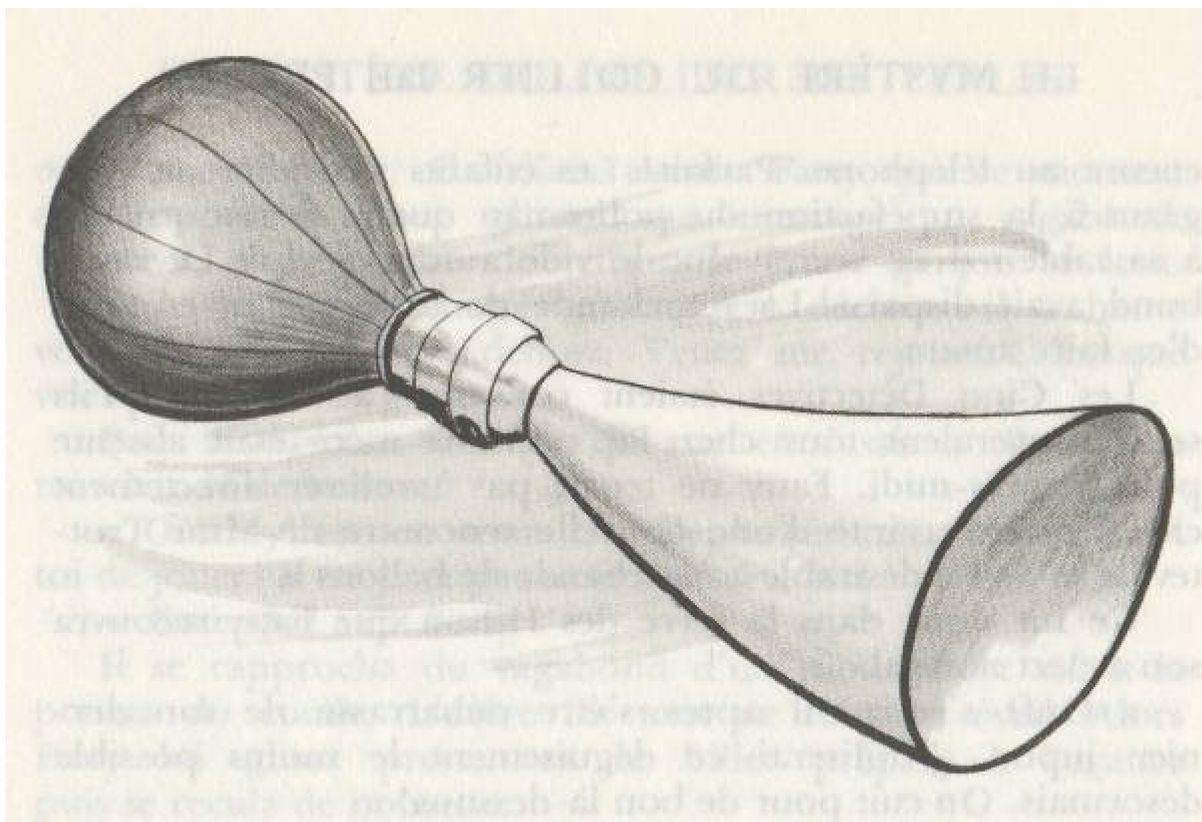
encore au téléphone. Parfait! Les enfants s'en allèrent, songeant à la stupéfaction du policeman quand il retournerait à sa table : il ne verrait que le vide autour de lui. Le vagabond avait disparu. La marchande de ballons était en train d'en faire autant.

Les Cinq Détectives étaient convenus à l'avance qu'ils se retrouveraient tous chez Pip dont la mère était absente pour l'après-midi. Fatty ne tenait pas à rentrer directement chez lui par crainte d'une nouvelle rencontre de Mme Trotteville et de l'indésirable « marchande de ballons ».

Ce fut donc dans la serre des Hilton que Fatty recouvra son aspect normal.

« Ouf! s'écria-t-il après s'être débarrassé de son dernier jupon. J'utiliserai ce déguisement le moins possible désormais. On cuit pour de bon là-dessous! »





CHAPITRE X

DU TRAVAIL POUR LES DÉTECTIVES

DÈS QUE FATTY fut redevenu lui-même, on tira des plans. « Toi, Fatty, commença Daisy, nous savons ce que tu vas faire à partir de demain après-midi : tu prendras la place du vieux vagabond sur le banc et tu essaieras de surprendre les secrets qu'on pourra lui confier. Mais nous autres, quel sera au juste notre rôle? Tu ne nous l'as expliqué que très vaguement. Nous sommes tes Détectives, après tout, et nous devons t'aider à mener cette enquête. Donne-nous de la besogne!

— Ouah! approuva Foxy.

— Lui aussi réclame un rôle dans cette affaire, Fatty », expliqua Betsy en souriant.

Fatty sortit un carnet de notes de sa poche.

« Résumons d'abord ce que nous savons de ce mystère,

puis je vous distribuerai à chacun du travail... Nous avons appris que Cirrculez soupçonne comme nous le vagabond de recevoir des messages qu'il est chargé de transmettre... Nous sommes à peu près sûrs par ailleurs que, pour une raison ou une autre, Peterswood sert de quartier général aux voleurs que nous cherchons à démasquer... Enfin, nous avons repéré l'un des membres de la bande : l'homme au vélo muni d'une trompe. C'est tout!

— C'est tout, et ce n'est pas lourd! commenta Larry. Nous ne sommes guère plus avancés que l'autre jour.

— Si! protesta Fatty. Nous savons aussi que le vagabond ne reparaîtra pas en scène de quelque temps. Cela, Cirrculez l'ignore. Ça nous donne l'avantage sur lui.

— Tu peux même ajouter, dit Pip en souriant, que nous sommes renseignés quant à l'identité de celui qui le remplacera sur son banc!

— Précisément, déclara Fatty en refermant son carnet. Et c'est ici que vous allez m'être utiles. Comme je vous l'ai déjà expliqué, chaque après-midi désormais, tandis que je serai installé sur mon banc, vous devrez monter la garde à tour de rôle dans le salon de thé que vous connaissez. Regardez bien tous les gens qui s'approcheront de moi. Notez le plus petit détail. Sachez tout voir. C'est très, très important !

— D'accord! murmura Larry.

— Mais ce n'est pas la seule chose que vous aurez à faire, poursuivit Fatty. Vos qualités de détectives vont pouvoir s'exercer dans un autre domaine... Il faut que vous tâchiez de découvrir les gens dont la bicyclette a une trompe au lieu d'un timbre. Cela nous aiderait beaucoup de connaître l'homme qui est venu s'asseoir auprès de moi. Sachant qui il est, vous pourriez le filer et, par lui, remonter jusqu'à ses complices et même jusqu'au chef de la bande.

— Tu n'y penses pas ! grommela Pip. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin... Comment veux-tu que nous repérions toutes les trompes de la ville? Peterswood est un très gros village et presque tout le monde y possède un vélo. Nous ne pouvons pas aller fouiller dans toutes les remises

et dans toutes les cabanes à outils pour faire des vérifications.

- Non, répondit Fatty sans perdre son calme. Mais rien ne vous empêche de vous rendre au magasin d'accessoires pour cycles. J'ai remarqué que la trompe de notre suspect avait l'aspect du neuf. Sans doute l'a-1-il achetée récemment. Le vendeur sera peut-être en mesure de vous communiquer le nom de ses derniers clients...

Le visage de Pip s'éclaira.

« Nom d'un chien! Je n'avais pas pensé à ça!

— J'y ai pensé, moi, en allant acheter la trompe qui m'a servi à mystifier Cirrculez. Mais à ce moment-là je n'avais pas le temps de mener une enquête. Je n'ai donc pas interrogé le vendeur. Allez le voir et questionnez-le avec doigté. C'est un jeune homme aimable. Je parie qu'il ne demandera pas mieux que de bavarder avec vous.

- Je veux bien aller lui parler, dit Betsy, à condition que Daisy m'accompagne.

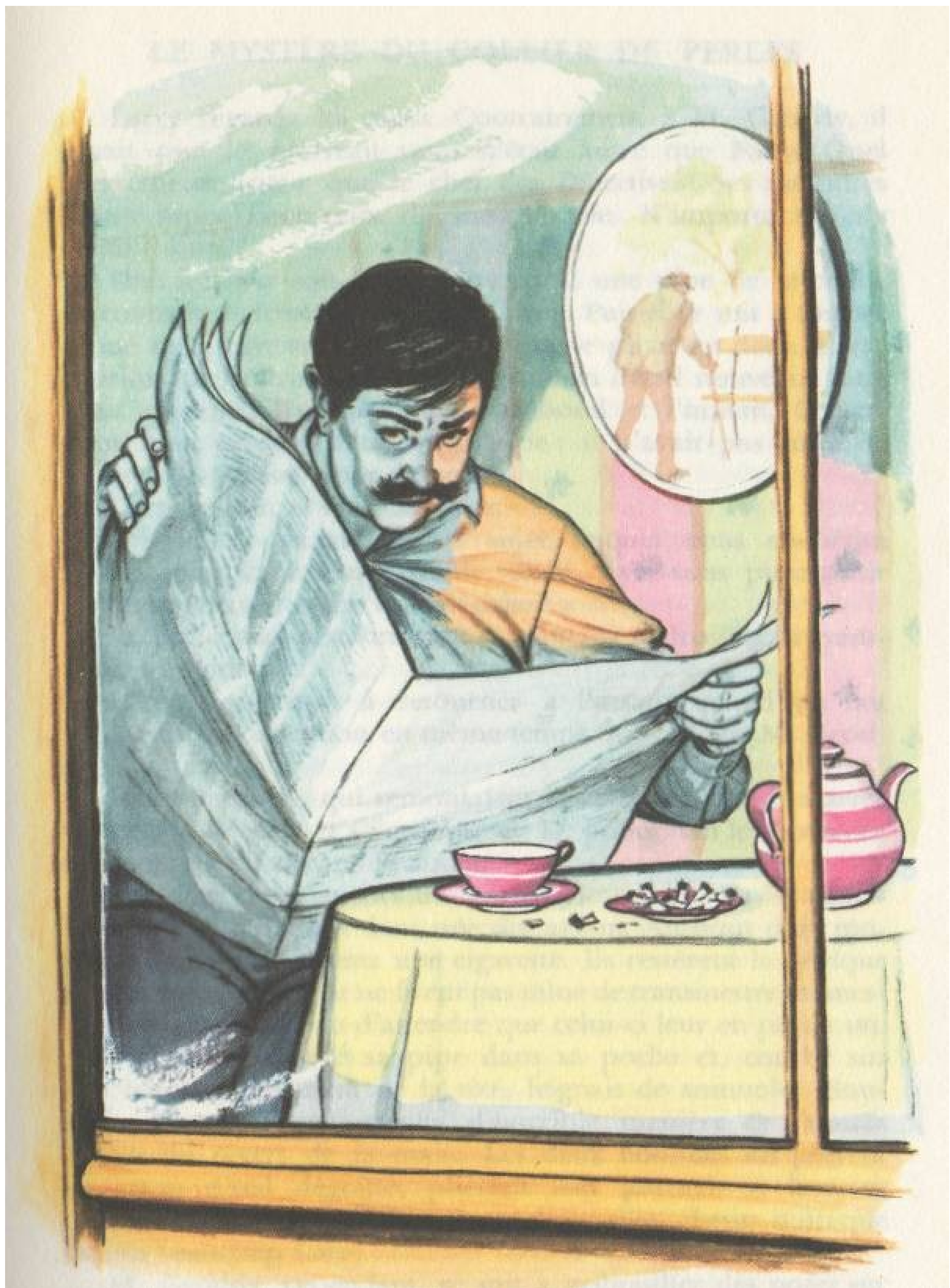
— C'est ça! approuva Larry. Que Pip et les filles aillent au magasin de cycles. Pendant ce temps, je ferai le guet au salon de thé. Et puis, quand ils reviendront pour me relayer, j'essaierai de découvrir quelque chose à mon tour. »

Conformément à ce programme, Larry prit son poste le lendemain après-midi, et ne s'étonna pas trop de trouver M. Groddy installé au sien. Comme la fois précédente, Cirrculez était en civil et plongé apparemment dans la lecture de son journal.

« Tiens, monsieur Groddy! s'exclama Larry en feignant la surprise. Votre congé se prolonge, à ce que je vois. Mais vous passez donc tout votre temps ici? »

Le gros policeman ne répondit pas. Il était fort en colère. Il s'obligeait à rester enfermé dans cette boutique surchauffée avec pour seul but de surveiller le banc de l'autre côté de la rue, et on ne pouvait même pas le laisser en paix! Ces enfants finiraient par le rendre enragé!

Il décocha un regard furieux à Larry qui prenait place à une table puis, ayant aperçu quelque chose du coin de l'œil, il se figea soudain sur sa chaise : le vieux vagabond arrivait en traînant les pieds et s'asseyait sur le banc.



Il se figea soudain sur sa chaise.

Larry regarda lui aussi. Contrairement à M. Groddy, il savait que le nouveau venu n'était autre que Fatty. Quel merveilleux acteur que le chef des Détectives! Ses moindres gestes rappelaient ceux de son modèle. N'importe qui s'y serait trompé.

Une fois sur son banc, Fatty sortit une pipe de sa poche et commença lentement à la bourrer. Puis il se mit à tousser d'une toux caverneuse, horrible, qui le pliait en deux. Larry réprima un sourire. Cette toux était un détail nouveau. Fatty avait dû entendre tousser le vagabond et l'imitait. Cependant il se garda d'allumer sa pipe : il n'avait pas envie de se mettre à tousser pour de bon.

Larry se tourna vers Cirrculez.

« Voici le vagabond au sujet duquel vous enquêtiez l'autre jour, monsieur Groddy, dit-il. Avez-vous pu obtenir les renseignements que vous désiriez? »

Le policeman resta muet et se contenta de froisser bruyamment son journal.

Larry s'apprêtait à retourner à l'assaut quand un fait subit fixa son attention en même temps que celle de M. Groddy...

Deux hommes, qui remontaient la rue, venaient de s'arrêter devant le banc et s'y asseyaient. Le policeman les observait avec intensité. Larry en fit autant.

Les deux promeneurs avaient des journaux. Ils les ouvrirent puis se lancèrent dans une discussion. Au bout d'un moment l'un d'eux alluma une cigarette. Ils restèrent là quelque temps. Cependant, ils ne firent pas mine de transmettre un message au vagabond ou d'attendre que celui-ci leur en passât un.

Fatty avait fourré sa pipe dans sa poche et, courbé sur son bâton, dodelinant de la tête, feignait de somnoler. Soudain il se redressa, renifla d'horrible manière et s'essuya le nez du revers de la main. Les deux hommes lui jetèrent un coup d'œil dégoûté, plièrent leur journal, se levèrent et partirent en reprenant leur discussion. Leur mimique amusa beaucoup Larry.

M. Groddy, cependant, se mit à gribouiller des notes sur son calepin. Larry se demanda si le policeman s'imaginait

que les deux promeneurs faisaient partie de la bande. Lui, personnellement, était certain que non. Il est vrai que sa conviction était fondée sur une raison sérieuse : l'un des deux hommes était le meilleur ami de son père !

Et puis, Larry commença à s'ennuyer. Il avait fini sa limonade et n'éprouvait pas le besoin d'en commander une seconde. La patronne, cependant, s'approchait de lui :

« Vous désirez autre chose? demanda-1-elle.

- Non, merci », répondit Larry, un peu gêné. La grosse voix de M. Groddy s'éleva alors.

« Dans ce cas, filez! intima-t-il. Vous avez terrminé votrre consommation et il est inutile de trraîner plus longtemps. Allez, oust, débarrassez le plancher ! »

Larry se trouva fort contrarié. Il n'osait pas désobéir au policeman et, d'un autre côté, n'entendait pas renoncer à sa surveillance : son devoir de détective l'obligeait à rester à son poste jusqu'à ce qu'on vienne le relayer.

Par bonheur, à cet instant précis, Daisy, Pip et Betsy firent leur apparition dans la boutique. Larry se leva aussitôt.

« Bonjour, mes amis! s'écria-t-il gaiement. Je suis bien content de vous voir! Je suppose que Pip va se rafraîchir. Il a toujours soif! Venez, les filles. Allons faire un tour! »

Pip et ses compagnes devinèrent que Larry avait une raison particulière pour ne laisser que Pip derrière lui. Pip s'installa donc à la table désertée par Larry. M. Groddy le foudroya du regard. Ces enfants ne lui permettraient donc jamais d'être seul!

Une fois dehors, Larry expliqua à Daisy et à Betsy ce qui s'était passé en leur absence. Il apprit en retour que Pip et les deux filles avaient été aimablement reçus par le vendeur du magasin d'articles de cycles.

« Bonjour, avait dit le jeune homme en voyant entrer le trio. Vous désirez?

- Une trompe de bicyclette. Mon timbre est tout rouillé, déclara Betsy, et j'ai envie d'un autre genre d'avertisseur.

— Vous avez de la chance, répliqua le vendeur en prenant

une trompe de caoutchouc sur un rayon. C'est un article que nous n'avions plus en magasin depuis des mois. Mais il nous en est rentré un lot la semaine dernière. »

Betsy essaya la trompe. « Coin, coin! Coin, coin! ». Elle fonctionnait à la perfection.

« Vous en avez vendu beaucoup? demanda Pip sans paraître attacher d'importance à la question. - Seulement trois jusqu'ici.

— Toutes à des cyclistes?

— Comment le saurais-je? répondit le vendeur en riant. Les clients n'entrent pas dans la boutique avec leur machine. »

Pip ne voyait guère comment poursuivre son interrogatoire. Daisy et Betsy s'étaient éloignées de quelques pas et passaient en revue les différents accessoires pour cycles qui s'entassaient sur les étagères.

« Eh bien, soupira Daisy admirative, on peut dire qu'il y a le choix, dans votre magasin! Je me demande comment vous faites pour vous rappeler le prix de chaque objet. Je ne vois d'étiquette nulle part.

— Et pourtant, expliqua fièrement le jeune homme, j'ai les chiffres gravés dans ma mémoire. Je n'oublie jamais rien. A la fin de la journée, je pourrais même vous énumérer tous les articles que j'ai vendus. »

Daisy se montra plus admirative encore.

« Pas possible! s'exclama-t-elle. Mais c'est prodigieux! Dans ce cas, vous devez également vous souvenir de tous vos clients.

— Certainement, assura le vendeur en prenant un air avantageux. J'ai une mémoire extraordinaire, je vous le répète, et je me rappelle les figures des gens encore mieux que les chiffres ! »

Betsy, sautant sur l'occasion, lança d'un air mutin :

« Moi, je parie que vous avez déjà oublié les clients qui vous ont acheté les trois trompes ! »

Elle avait saisi l'intention de son amie et venait ainsi à sa rescousse, espérant que le vendeur tomberait dans le piège tendu. Il n'y manqua pas.

« Non, je ne les ai pas oubliés! protesta-t-il. La preuve...

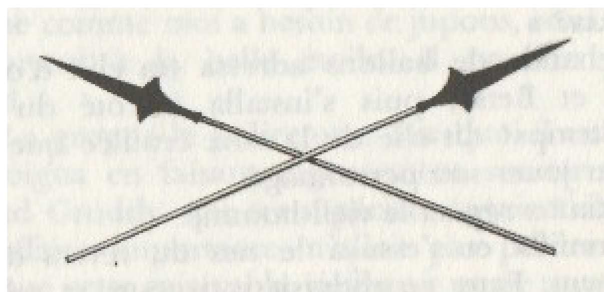
Le premier est un homme qui habite au bas de la grande côte, à la sortie du village. Je peux même vous dire le nom de sa villa : « Green Cottage ». L'autre est un curieux individu... très curieux même! J'ignore son nom et c'est la première fois que je le voyais. Mais un détail m'a frappé dans sa physionomie : l'un de ses yeux est bleu et l'autre brun. C'est ce que l'on appelle des yeux vairons. Mon troisième client, enfin, était un jeune garçon de treize à quatorze ans, légèrement grassouillet, et qui semblait fort pressé.

— Celui-ci, songèrent les enfants amusés, nous le connaissons : c'est Fatty! »

Daisy sourit au vendeur.

« Quelle mémoire vous avez! dit-elle. C'est à peine croyable. Maintenant, il nous faut partir. Tu as payé ta trompe, Betsy?... Au revoir, monsieur! »

Les trois enquêteurs sortirent de la boutique tout contents. Ils avaient deux suspects : l'homme qui habitait Green Cottage et l'individu aux yeux vairons !





CHAPITRE XI

L'ENQUÊTE SE POURSUIT

TANDIS QUE LARRY, Daisy et Betsy se communiquaient mutuellement le résultat de leurs activités, Pip s'ennuyait à mourir dans le salon de thé. Il n'y avait rien du tout à voir dehors, sinon le vagabond sur son banc. Personne ne s'approchait de lui, personne ne s'arrêtait pour lui parler. M. Groddy, de son côté, transpirait, maudissait son inaction aussi bien que la canicule et s'épongeait le front à chaque instant.

Pip fit durer sa limonade aussi longtemps qu'il le put. Après quoi, au grand ennui du policeman, il commanda une glace.

« Vous et vos camarrades, grommela finalement Cirrculez, vous passez donc tout votrre temps ici ?

— Mais... vous aussi, semble-t-il! rétorqua Pip avec malice.

Comme vous paraissez avoir chaud, monsieur Groddy! A votre place, je profiterais de mon congé pour aller me rafraîchir en nageant dans la rivière. »

Cirrculez poussa un grognement. Il n'était pas en congé mais en service. Ce n'était pas pour son plaisir qu'il s'était habillé en civil. Pip, qui le harcelait, lui faisait l'effet d'un moustique. Enfin, l'insupportable gamin avait fini sa glace! Il allait s'en aller! Mais non! Voilà que sa sœur, la petite Betsy, venait prendre sa place. Ces gosses étaient véritablement diaboliques.

Betsy, peu soucieuse de rencontrer le regard courroucé du gros policeman, s'assit en lui tournant le dos. Elle commanda une coupe glacée puis s'absorba dans la contemplation de Fatty. Celui-ci, à un certain moment, se leva et, comme pour se dégourdir les jambes, fit à petits pas le tour du banc. Il jouait à merveille son rôle de pauvre vieux bonhomme.

Cependant la journée s'écoula sans que rien de nouveau se produisît. Les Cinq Détectives sans oublier Foxy -furent bien contents de se retrouver en fin d'après-midi.

« Je me suis tellement ennuyé, avoua Fatty à ses amis, que demain j'emporterai quelques journaux avec moi pour me distraire. Et il ne s'est rien passé en fin de compte : je me suis donné de la peine pour rien.

- Nous, expliqua Betsy, nous avons découvert quelque chose en interrogeant le vendeur du magasin de cycles. »

Et elle rapporta à Fatty ce que le jeune homme leur avait appris : à savoir qu'il n'avait vendu que trois trompes, dont l'une à Fatty lui-même. Cela laissait deux suspects en piste : celui qui habitait « Green Cottage » et celui qui avait les yeux vairons.

« Tu vois, dit Pip en conclusion. Si l'homme qui s'est assis près de toi sur le banc pour te parler est *vraiment* l'un des voleurs de la bande, ou bien tu le trouveras à « Green Cottage », ou bien tu le reconnaîtras à ses yeux bizarres... si tu le rencontres toutefois!

— Nous commencerons par enquêter à « Green Cottage », décida Fatty sans hésiter. Félicitations, Détectives! Vous avez fait de la bonne besogne, les filles en particulier !

- Qui va se charger de l'enquête à « Green Cottage»? demanda Larry.

- L'endroit porte un nom bien banal, fit remarquer Pip. Le propriétaire ne s'est pas torturé les méninges pour baptiser sa villa! Toutes les maisons ornées de plantes grimpantes pourraient s'appeler comme ça! La moitié des maisons sont vertes dans ce pays !

— Inutile de tenter aucune démarche aujourd'hui, déclara Fatty. Il est trop tard. Remettons ça à demain matin. Comme je ne dois pas me déguiser en vagabond avant l'après-midi, j'aurai tout mon temps de libre. Donnons-nous rendez-vous chez Pip, à dix heures... »

Le lendemain, donc, à dix heures précises, les enfants se réunirent comme convenu. Ils résolurent de se rendre tous ensemble à « Green Cottage ».

Un jardinet bien entretenu séparait la maison de la route. Dans un coin, on apercevait une remise. Fatty la désigna du doigt à ses compagnons.

« C'est là que doivent être garées les bicyclettes! Mais comment y jeter un coup d'œil?

— J'ai une idée! s'écria Pip. Je vais envoyer ma balle dans le jardin. Ensuite, nous demanderons la permission de la reprendre et nous en profiterons pour regarder à l'intérieur de cette remise si c'est possible! »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Pip lança sa balle et Daisy s'écria tout fort :

« Quel maladroit tu fais, Pip ! Ta balle est tombée quelque part dans ce jardin. Il faut essayer de la ravoir! »

Les Cinq Détectives allèrent sonner à la porte de la maison. Une femme leur ouvrit.

« S'il vous plaît, madame, demanda Pip poliment, est-ce que je peux chercher ma balle que j'ai envoyée par-dessus votre grille.

- Oui, répondit la femme. Mais veillez à ne pas piétiner mes massifs de fleurs. »

Elle referma la porte et les enfants se dirigèrent vers la remise en se félicitant déjà du succès de leur ruse. Hélas! Comme ils y arrivaient, un homme en sortit, une pioche

à la main. Il regarda la petite troupe d'un air surpris. « Excusez-nous, mais votre femme nous a permis de chercher notre balle dans le jardin, expliqua Fatty vivement.

— Bon, bon! Allez-y! Vous ne me dérangez pas! » assura l'homme en se dirigeant vers une plate-bande qu'il se mit à piocher.

Fatty fit mine de chercher autour de la remise. Par la porte restée ouverte, il coula un regard à l'intérieur. Il n'y avait là que des outils de jardinage et de vieux sacs. Pas la moindre bicyclette! Le chef des Détectives retrouva alors comme par miracle la balle de Pip.

« Merci beaucoup, monsieur, dit-il à l'homme. Vous avez là une bien jolie remise, ajouta-t-il. Ce doit être pratique pour y garer des vélos.

— Ça le serait sans doute, répliqua l'homme en riant, mais personne chez nous ne possède de bicyclette, voyez-vous ! »

Lorsque les enfants se retrouvèrent sur la route, Betsy s'écria avec indignation :

« Cet homme ment, c'est certain ! Le vendeur nous a affirmé qu'il lui a acheté une trompe! Pourquoi alors prétend-il qu'il ne possède pas de vélo?

— C'est louche, en effet », reconnut Pip.

Au moment même où ils allaient tourner dans la rue voisine, un bruit bien connu leur parvint : « Coin, coin! Coin, coin! » Une trompe! Qui sait, peut-être était-ce celle de l'homme aux yeux vairons ! Les enfants ouvrirent tout grands les leurs! Et soudain ils virent déboucher, non pas le suspect espéré mais... un petit garçon monté sur un tricycle. L'engin écrasa au passage le pied de Fatty qui poussa un hurlement.

« Attends un peu que je te tire les oreilles! s'écria le chef des Détectives, hors de lui. Tu ne peux pas faire attention, non?

— Ben, quoi! J'ai averti! répliqua le petit garçon, indigné. J'ai même une trompe toute neuve qui s'entend de loin. Écoutez... C'est mon papa qui me l'a achetée. »

Et là-dessus, pédalant à toutes jambes, il franchit la grille de « Green Cottage » et disparut.

« Eh bien, soupira le pauvre Fatty en frottant son pied meurtri, somme toute le père de ce gamin disait bien la vérité. La trompe était destinée au tricycle de son fils. Nous avons du moins découvert ça... au prix de mes orteils écrasés!

Tu boitilleras pour de bon cet après-midi, quand tu seras déguisé en vagabond, murmura Betsy, consolante. Tu n'auras pas à faire semblant. »

Assez déçus, les Détectives retournèrent chez Pip. Ils comprenaient bien qu'il ne serait pas facile de repérer l'autre suspect. Ils ne pouvaient songer à dévisager tous les habitants de Peterswood pour voir s'ils avaient ou non des yeux vairons.

« Décidément, constata Daisy, maussade, ce mystère-ci met bien longtemps à démarrer.

— Et les vacances pourraient bien se terminer sans que nous l'ayons résolu, ajouta Pip.

- Peut-être un événement décisif se produira-t-il d'ici là, hasarda Larry d'un ton encourageant.

— Eh bien, je lui conseille de se dépêcher! » bougonna Fatty dont la remarque réussit du moins à arracher un faible sourire aux autres.

Daisy proposa soudain :

« Finissons la matinée de façon agréable! Allons nous baigner dans la rivière! Qu'en dites-vous? »

Fatty, Pip et Betsy oublièrent momentanément leur souci pour suivre ce plaisant conseil. Quelques instants plus tard les Cinq Détectives piquaient une tête dans la rivière dont l'eau fraîche et limpide leur sembla délicieuse.

Fatty était un remarquable nageur. La rivière était large mais il était capable de la traverser et de revenir sans mettre pied à terre.

Larry, Daisy et Pip nageaient d'une manière fort passable mais ne s'aventuraient jamais trop loin. Betsy, de son côté, n'avançait que lentement, en s'appliquant beaucoup, et sans jamais cesser de regarder droit devant elle. C'est ce qui explique l'accident dont elle fut victime...

Fatty avait presque atteint la rive opposée et les trois autres étaient déjà assez loin quand Betsy eut l'idée de les

rejoindre. Elle s'élança donc, pleine d'entrain et de courage. Elle ne vit pas une barque qui descendait avec lenteur le courant et, avant de comprendre ce qui lui arrivait, se sentit soudain violemment heurtée à l'épaule. La pauvre enfant poussa un cri.

La barque, qui avait dû se détacher toute seule et n'avait par conséquent personne à bord, continua à dériver au fil de l'eau. Heureusement un canot arrivait derrière, monté par un homme. Celui-ci se pencha, attrapa Betsy par le bras et la souleva un peu.

« Vous n'êtes pas blessée? demanda-t-il. Vous pouvez continuer à nager?

— Heu... oui, je crois! » répondit la petite fille. L'homme la lâcha alors et elle se remit à battre l'eau

en cadence. Mais le cœur n'y était plus. Elle appela de toutes ses forces :

« Fatty ! Fatty ! Viens vite m'aider ! »

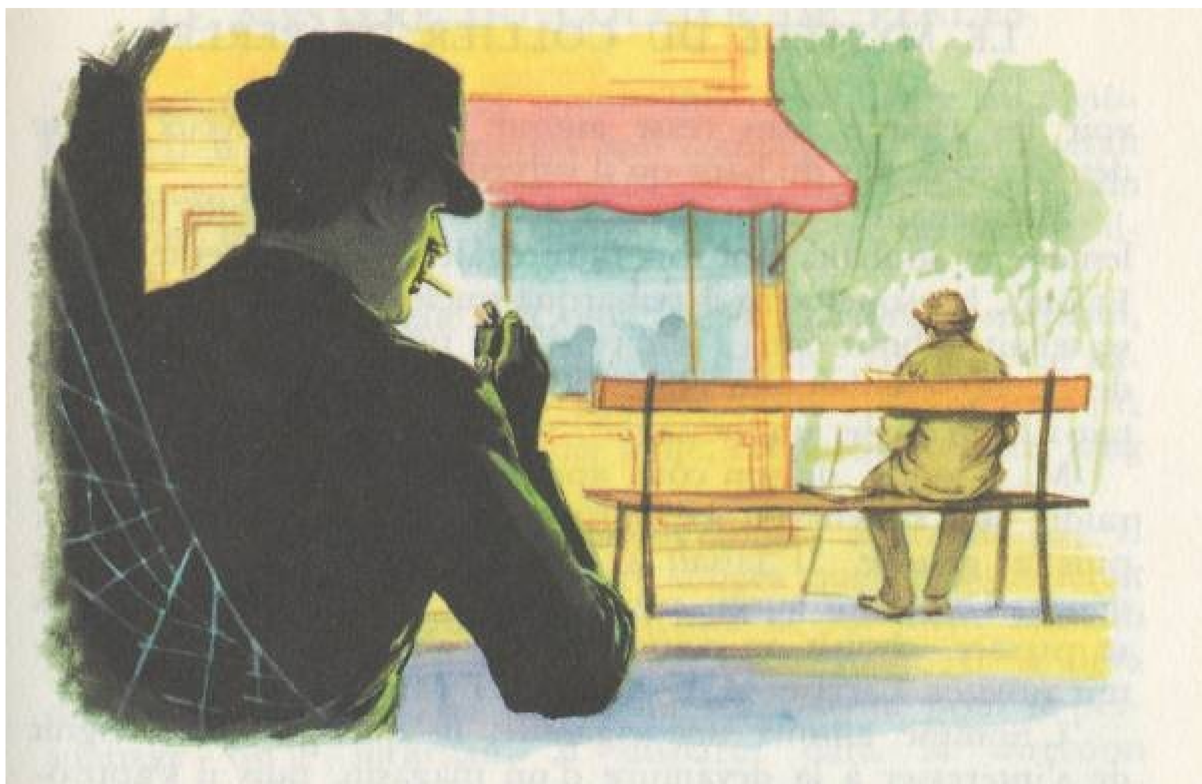
Fatty et les trois autres eurent tôt fait de rejoindre Betsy et de la ramener sur la berge. Ils constatèrent alors qu'elle était plus surexcitée qu'apeurée. Elle semblait n'avoir d'yeux que pour le canot qui s'éloignait.

« Oh! soupira-t-elle. J'ai laissé échapper notre plus bel indice! Ça a été plus fort que moi... Fatty... cet homme dans le canot... Et bien, il n'a pas les deux yeux pareils. L'un est bleu et l'autre brun. Je l'ai bien remarqué quand il m'a hissée hors de l'eau. Et maintenant le voilà qui s'en va... Je... je n'ai même pas pensé à lire le nom du bateau.

— Betsy! » s'écrièrent alors les autres sur un ton de reproche.

La petite fille rougit et hocha la tête.

« Il ne faut pas m'en vouloir. J'ai eu si peur!... Je regrette vraiment. Dire que nous avions retrouvé notre suspect et que nous le perdons par ma faute ! »



CHAPITRE XII

DU NOUVEAU, ENFIN!

L'ÉVÉNEMENT IMPRÉVU espéré par Larry se produisit l'après-midi de ce même jour. Fatty, de nouveau déguisé en vagabond, se traîna jusqu'à son banc habituel en marchant avec difficulté. Cette fois-ci, il n'avait pas besoin de se forcer : son pied droit avait enflé et lui causait une assez vive souffrance.

Il s'était muni de plusieurs journaux. Il se laissa tomber sur le banc en poussant un léger gémissement.

M. Groddy était à son poste d'observation de l'autre côté de la rue, vêtu de son pantalon de flanelle et de sa chemise à col ouvert. Il transpirait aussi abondamment que de coutume et maudissait la canicule avec constance.

Larry entra dans le salon de thé, s'assit et commanda une boisson gazeuse. Cirrculez avait fini par se résigner à

voir les enfants sans cesse autour de lui. Ses yeux ne se détournèrent pas du banc qu'il surveillait.

Maintenant, Fatty paraissait dormir. Larry étouffa un bâillement et souhaita pouvoir faire également une petite sieste. Et puis, brusquement, il remarqua quelque chose. Un homme se tenait debout dans l'ombre d'une porte cochère, non loin de là, et semblait, lui aussi, observer le vagabond. S'apprêtait-il à lui passer un message?

M. Groddy, de son côté, aperçut l'homme immobile et se raidit sur sa chaise. Le suspect regarda la rue, à droite, puis à gauche. Il faisait si chaud que le village semblait désert. Une auto surgit puis disparut. Un chien arriva sans se presser, choisit un coin d'ombre, s'y allongea et s'endormit aussitôt. Larry et M. Groddy retenaient leur souffle.

L'homme alluma une cigarette, fit quelques pas, feignit de s'intéresser à la devanture d'un magasin, puis il s'approcha du banc et s'assit près du vagabond.

Fatty, tout en faisant mine de sommeiller, jeta un regard en coulisse à son compagnon. Son instinct lui soufflait que l'homme n'était pas venu s'installer à côté de lui par hasard. Fatty se redressa alors comme s'il se réveillait, renifla très fort, puis se courba de nouveau sur son bâton en laissant échapper une toux grave et profonde.

« Comme vous toussez ! » s'exclama l'homme.

Fatty, jouant le rôle d'un sourd, ne pipa mot. L'homme parla plus fort. Fatty esquissa le geste, devenu familier, de porter la main à son oreille.

« Kouakia? » demanda-t-il.

Le nouveau venu se mit à rire. Il sortit son étui à cigarettes et le tendit tout ouvert au vieil homme. Fatty n'avait pas le choix : il ne restait qu'une seule cigarette dans l'étui. Quand il l'eut prise, l'homme regarnit l'étui avec le contenu d'un paquet neuf.

Après avoir remercié d'une voix croassante, Fatty fourra la cigarette dans sa poche, comme s'il avait l'intention de la fumer plus tard. Il se doutait que le mince cylindre de tabac renfermait un message. Que lui apprendrait celui-ci?

Le chef des Détectives sentait son cœur battre avec violence. Il n'osait pas dévisager son compagnon mais espérait bien que Larry, de l'autre côté de la rue, était en train de noter les moindres détails de ses traits et de son habillement.

Larry, en effet, était tout yeux. Et M. Groddy, comme lui, enregistrait mentalement les mêmes détails : costume de flanelle grise, chemise bleue, souliers noirs, pas de cravate, chapeau gris, moustache, haute taille, corpulence mince, long nez, petits yeux.

Soudain, l'inconnu se leva et s'éloigna à grands pas. Il disparut au coin de la rue. Fatty songea que lui aussi ferait bien de s'éclipser avant que Cirrculez ne lui mette la main dessus et ne lui réclame la cigarette-message. Il se leva donc à son tour et, avec une agilité surprenante pour le personnage qu'il incarnait, il disparut dans la direction opposée.

Hélas ! La fatalité voulut que, juste après le tournant, il aperçut, venant vers lui,... le véritable vagabond qui était sorti pour prendre l'air bien qu'il n'eût pas l'intention de s'installer sur le banc.

Fatty ne voulut pas courir le risque d'être vu par lui. Qu'aurait pensé le vieil homme en se trouvant tout à coup face à face avec son double? Fatty se dissimula donc vivement derrière le pan de mur d'une maison en construction. Ouf! Il était temps! Voilà que Cirrculez arrivait en courant... et se heurtait presque au vagabond. Le policeman agrippa son suspect par le bras.

« Hé, vous? Donnez-moi tout de suite cette cigarette! »

Le vagabond parut alarmé. Il rentra la tête dans les épaules, considérant la figure empourprée de son tourmenteur qu'il ne reconnut pas d'ailleurs sous ses habits civils. Il se demandait ce que cet énergumène lui voulait.

« Où est cette cigarette? - Kouakia? » murmura le vieux tout tremblant.

Cirrculez entendit le bruit de pas derrière lui et se retourna : c'était Larry. Le jeune garçon réprima un cri d'effroi en voyant le vagabond — qu'il prenait pour Fatty

entre les griffes du policeman. Qu'allait-il se passer? Le vieil homme essaya faiblement d'échapper à l'étreinte de Groddy mais celui-ci tenait bon.

« Lâchez-moi! dit le vieux d'une voix plaintive. Sinon, j'appelle la police. Vous n'avez pas le droit de me tomber dessus comme ça !

— La police, c'est moi! déclara M. Groddy en secouant le malheureux sans ménagement. Je suis Grroddy, vous m'entendez! *Grroddy, le policeman!* Et je veux la *cigarrette!* »

C'en était trop pour le pauvre vieux. Il faillit tomber de saisissement. Il n'avait pas la moindre idée de ce que le gros homme lui réclamait. Il ne comprenait pas pourquoi on lui hurlait dans l'oreille ce mot « cigarette ».

« J'ai une pipe, répondit-il à tout hasard en essayant de sortir l'objet de sa poche. Prenez-la et laissez-moi partir. Je n'ai rien fait. »

M. Groddy empoigna sa victime par le col de son veston en loques et l'entraîna à vive allure.

« Nous allons nous expliquer au poste, déclara-t-il d'une voix tonnante. Je vous fouillerrai et je finirrai bien parr trrouver cette cigarrette! »

Larry, consterné, emboîta le pas aux deux hommes. Il se demandait comment Fatty se tirerait du mauvais pas dans lequel il le croyait engagé. Soudain, il éprouva une belle peur : juste comme il passait devant une maison en construction, un vagabond identique au premier se dressa devant lui. M. Groddy et son prisonnier venaient juste alors de tourner le coin de la rue.

« Ouf! Ils sont partis! » soupira l'apparition d'un air d'intense soulagement.

Larry sursauta. Il avait reconnu la voix de Fatty.

« Fatty! Je croyais que c'était toi que Cirrculez était en train d'emmener au poste. Eh bien, on peut dire que je suis content de te voir ! »

Fatty expliqua alors à son camarade le motif de la méprise du policeman.

« Je l'ai échappé belle, déclara-t-il en conclusion. Et maintenant, allons vite chez Pip. Il me tarde de savoir si



Fatty déroula la mince bande

la cigarette que m'a passée cet homme contient vraiment un message. File devant qu'on ne nous voie pas ensemble... et préviens les autres... »

Quelques instants plus tard, les Cinq Détectives se trouvaient réunis dans la serre de Pip. Fatty, en attendant l'arrivée de Pip et des deux filles, avait résisté à la tentation d'éventrer la cigarette d'un coup d'ongle.

a Fatty! s'écria Betsy toute surexcitée. Larry nous a tout raconté! Que dit le message? Oh! la cigarette est intacte !

- Bien sûr. Je vous attendais pour l'ouvrir! »

Le chef des Détectives (toujours vêtu de sa défroque de vagabond car il n'avait pas d'autres habits pour se changer) commença par examiner de près le cylindre blanc. On apercevait du tabac aux deux extrémités... mais Fatty découvrit bientôt que le milieu de la cigarette était constitué par une petite bande de papier roulée très serrée.

« Le message secret ! murmura Betsy d'une voix haletante. Oh! Fatty! regarde vite! »

Fatty déroula la mince bande.. Puis il l'aplatit avec la paume de la main. Cinq têtes se penchèrent avec ensemble sur le papier. Les cœurs battaient à coups précipités, les joues étaient brûlantes.

C'est en vain que Foxy tenta de voir ce qui provoquait l'intérêt général : rien ne lui sembla digne de retenir l'attention de quiconque! Le plus triste, c'est que personne ne s'apercevait de sa déception et ne cherchait à le consoler.

Mais le petit chien n'était pas le seul à être déçu. Fatty et les autres ne l'étaient pas moins. Car le message ne jetait guère de lumière sur le mystère en cours.

Voici ce que l'on pouvait lire sur le papier :

Une boîte de cirage noir
Une livre de riz
Un paquet de thé
Une bouteille de sirop
Deux livres de farine

« Oh! là! là! soupira Daisy la première. Ce message n'a aucune valeur. C'est juste une liste de produits d'épicerie... exactement comme celle que maman nous remet, à Larry et à moi, lorsqu'elle nous envoie faire des commissions.

— Crois-tu que cette liste ait un sens caché? demanda Larry au chef des Détectives.

— Je n'en sais rien, répondit Fatty en fronçant les sourcils. Évidemment... ça peut signifier quelque chose. J'espère qu'il ne s'agit pas là d'un code secret.

— Qu'est-ce que c'est, un code secret? s'enquit la petite Betsy.

— C'est une façon d'écrire les messages, pour que seul le destinataire puisse les déchiffrer, expliqua Fatty. Mais non, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un code. Le vagabond ne me paraît pas assez intelligent pour comprendre un code.

- Peut-être, suggéra Pip, y a-t-il sur ce papier un second message tracé avec de l'encre sympathique. Tu nous as jadis appris à écrire entre les lignes avec le jus d'une orange, t'en souviens-tu, Fatty? Quand le jus est sec, on ne voit plus rien. Mais si on chauffe la feuille, l'écriture réapparaît.

- Ton idée est bonne, Pip. J'y pensais justement. Peux-tu nous procurer un fer à repasser et le faire chauffer ?

— Je vais essayer... »

Pip partit en courant vers la maison. La femme de ménage des Hilton était en train de repasser dans la cuisine. Elle fut très surprise lorsque Pip demanda à lui emprunter son fer un bref instant. Elle voyait mal à quoi pouvait servir cet appareil dans un jardin. Cependant, elle ne fit aucune difficulté pour le lui prêter.

Toujours courant, Pip alla rejoindre ses amis dans la serre.

« Ça y est! J'ai le fer! Mettez le papier bien à plat sur la table de bois... Parfait! Et maintenant, je passe mon fer dessus, comme ceci... »

Pip joignit le geste à la parole. Lorsqu'il estima que la liste était suffisamment chauffée, il ôta le fer et regarda le papier.

«^Victoire! s'exclama Daisy. Un second message apparaît entre les lignes du premier. Chauffe un peu plus, Pip ! »

Un instant plus tard, le second message était devenu parfaitement visible. Fatty le lut à haute voix :

« Avertir Numéro Trou. Musée de cire, mardi, neuf heures du soir. » Et c'était signé : *Numéro Cinq.*

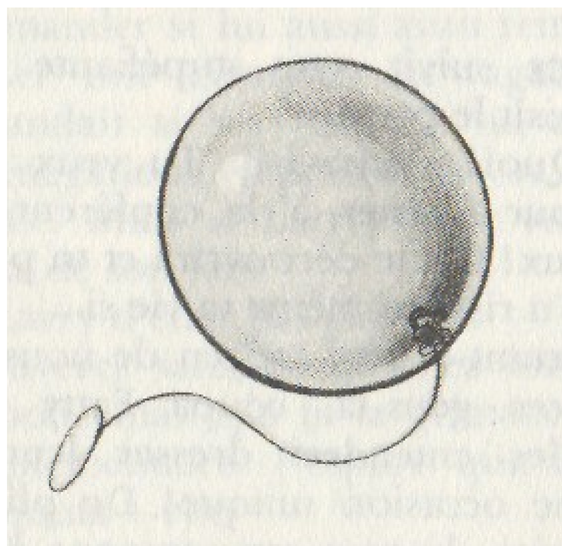
« Ça, alors! s'écria Pip radieux. Le « Numéro Trois doit être un des membres de la bande. Et Numéro Cinq aussi !

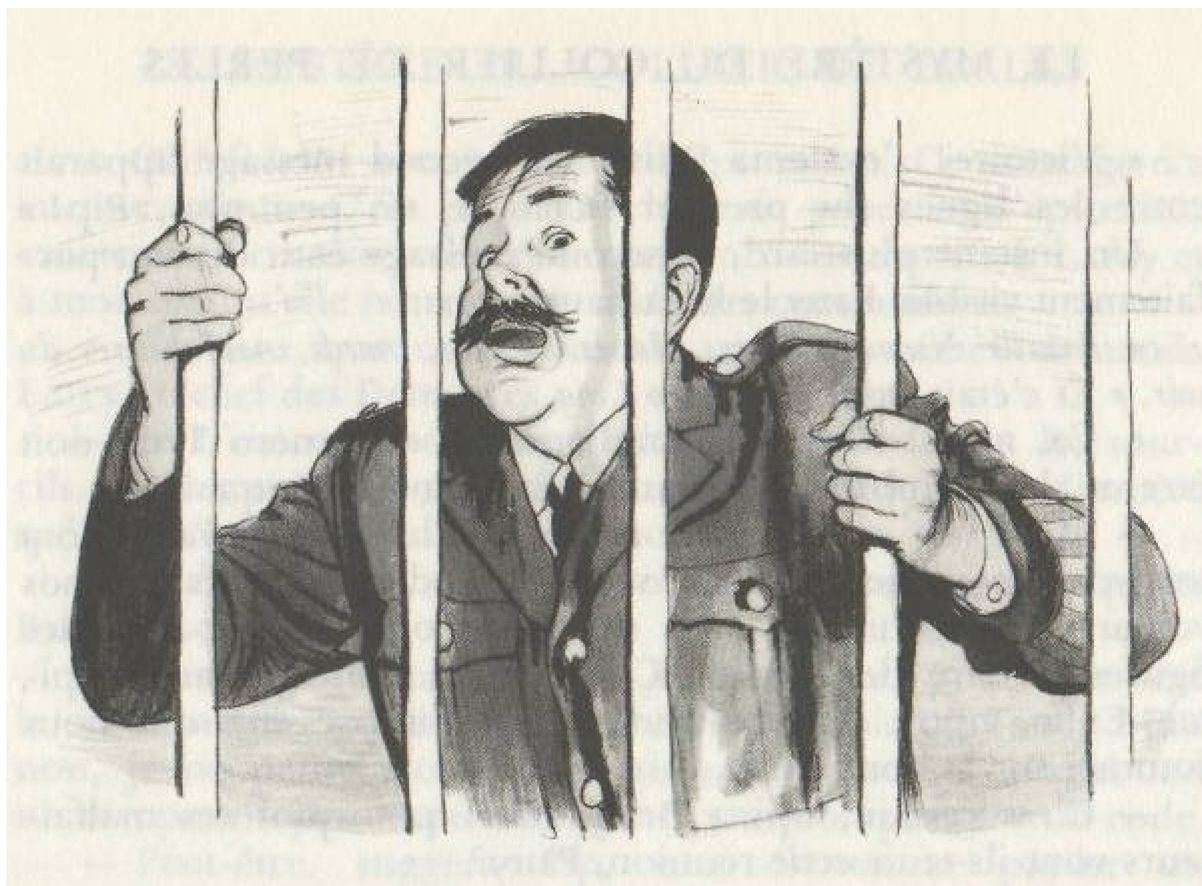
- *Musée de cire, mardi, neuf heures...* répéta Fatty dont les yeux pétillaient Ainsi, voilà l'un des endroits où nos voleurs se réunissent. Ils tiennent conférence parmi les figures de cire de la foire. Ça, c'est un renseignement capital. Enfin, notre système avance. J'ai l'impression que nous sommes sur la bonne voie.

— C'est certain, opina Betsy. Mais pourquoi ces malfaiteurs vont-ils tenir cette réunion, Fatty?

— Je n'en sais encore rien... mais j'ai bien l'intention de le découvrir », répondit le chef des Détectives.

Il bomba un peu le torse et ajouta après un bref silence : « Parce que je serai là-bas moi aussi mardi soir! »





CHAPITRE XIII

UNE SURPRISE POUR CIRRCULEZ

UN SILENCE suivit cette stupéfiante déclaration. Larry se ressaisit le premier. « Quoi! s'écria-t-il. Tu veux aller au musée de cire pour assister à la conférence des bandits! Tu es fou, mon vieux! On te découvrira et tu passeras un mauvais quart d'heure. Tu risques même ta vie si...

- C'est pourtant le seul moyen de nous renseigner sur les intentions de ces gens-là, coupa Fatty tranquillement. Je les verrai, je les entendrai dresser leurs plans et... ma parole, c'est une occasion unique! De plus, sois tranquille, je ne risquerai rien du tout car personne ne soupçonnera ma présence.

- Pas étonnant que Cirrculez veuille à tout prix la cigarette-message! fit remarquer Daisy. Il a dû fouiller le vieux vagabond des pieds à la tête... en pure perte ! »

Les enfants rirent beaucoup en se représentant la déception de leur ennemi. Puis Fatty décida de rentrer chez lui pour se changer. Il en avait assez de ses haillons malodorants! On enferma donc Foxy dans la serre afin qu'il ne puisse trahir son maître. Fatty se glissa dehors et les autres suivirent à distance.

Pendant ce temps, M. Groddy ne décolérait pas. Il n'avait pas trouvé trace de cigarette sur sa victime et accablait le vieil homme de reproches et de menaces :

« Vous rresterrez ici jusqu'à ce que vous m'ayez dit ce que vous avez fait de cette cigarrette! Je vais vous enferrmer au violon... Alorrs, vous parrlez ou vous ne parrlez pas? »

Le vagabond resta muet. Il comprenait de moins en moins. Il ne savait rien de la cigarette qu'on lui réclamait, il ne s'était pas assis sur le banc depuis deux jours et commençait à se demander avec inquiétude si le gros policeman n'avait pas perdu la raison.

« Vous perrsistez à vous tairre? Trrès bien. Vous serrez peut-êtrre mieux disposé demain... »,

II mit le vagabond sous les verrous puis passa chez lui et endossa son uniforme. Après quoi il résolut d'aller trouver Larry pour lui demander si lui aussi avait remarqué l'inconnu en train de glisser une cigarette au vagabond. C'est que Circculez se demandait si ses yeux ne lui avaient pas joué un tour. Les dénégations répétées de sa victime avaient ébranlé sa certitude. Mais si Larrry avait vu la même chose que lui, il serait sûr de son fait.

Par malheur, Larry n'était pas chez lui.

« Vous le trouverez sans doute chez les Hilton, déclara sa mère au gros policeman qui fit la grimace à la perspective d'une course supplémentaire. J'espère que les enfants n'ont rien fait de mal? ajouta-t-elle.

— Heu... non, madame. Au rrevoirr et merrci du rrenseignement. »

II s'éloigna d'un air important et mystérieux. Il arriva chez Pip juste au moment où Fatty, toujours déguisé en vagabond, venait de déboucher dans la rue, ses amis sur ses

talons. Fatty regarda Cirrculez et Cirrculez s'arrêta net, n'en croyant pas ses yeux. Quoi! Il avait bouclé le vieil homme un instant plus tôt et le voilà qui se pavanait devant lui, libre de nouveau. M. Groddy avait l'impression de se débattre au sein d'un cauchemar.

« Bonjour, monsieur Groddy! » se hâta de dire Larry, soucieux de détourner l'attention du policeman.

Mais celui-ci n'entendit même pas.

« Hé, vous! s'écria-t-il en prenant Fatty par le bras. Comment avez-vous rréussi à vous enfuirr? Je vous avais enferrmé au violon, il me semble ! Et vous voilà dehorrs ! C'est de la magie, ma parrole! »

M. Groddy était si visiblement effaré que Fatty retint une forte envie de lui pouffer au nez. Il se contenta de porter la main à son oreille et de demander :

« Kouakia? »

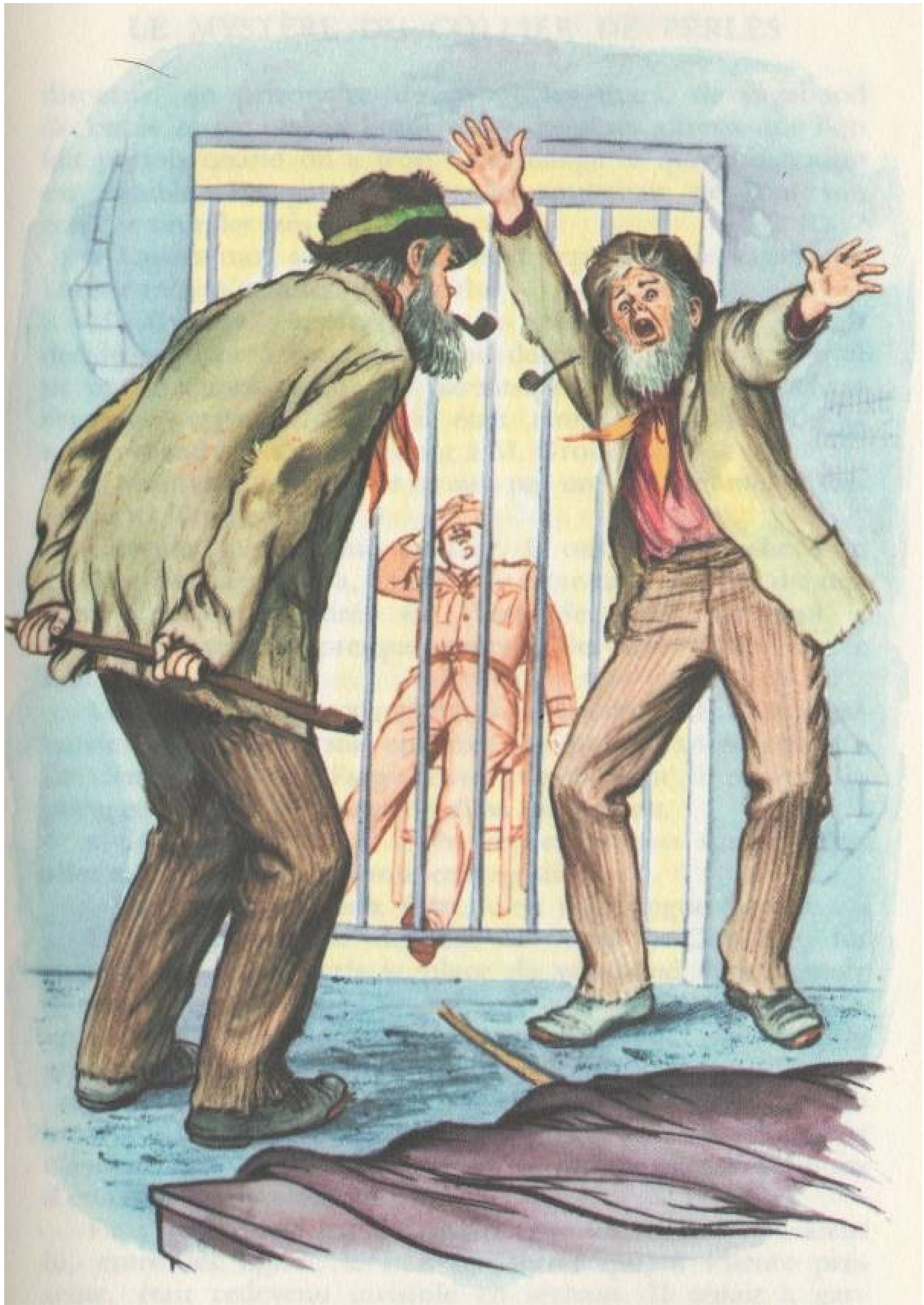
La stupéfaction de M. Groddy se teinta de colère. Il saisit le pseudo-vagabond au collet et l'entraîna.

« J'en ai parrdessus la tête de vos « Kouakia »! J'ignorre comment vous avez pu sorrtirr de prrison mais je vous y rre-conduis tout drroit et cette fois je veillerrai à ce que la porrte soit bien ferrmée! Je ne vous rrelâcherrai que lorrs-que vous m'aurrez avoué la vérrité ! »

Les événements prenaient mauvaise tournure. Fatty se demanda s'il devait ou non mettre le policeman dans le secret de son déguisement. Il ne s'était encore résolu à rien quand Cirrculez et son prisonnier atteignirent le poste de police. Sans un mot, M. Groddy ouvrit la porte du violon et poussa Fatty dans la cellule obscure.

Fatty se trouva nez à nez avec son sosie. A sa vue, le vagabond poussa un hurlement d'épouvanté. Il avait l'impression de devenir fou. Comment pouvait-il se voir lui-même alors qu'il n'y avait pas de miroir?

M. Groddy entendit le hurlement et regarda à l'intérieur de la geôle. Il vit *deux hommes identiques!* Ses yeux sortirent de leur orbite. Il tomba lourdement assis sur une chaise et s'épongea le front avec un immense mouchoir. Lui aussi croyait qu'il devenait fou! Ces histoires de cigarette



Le pauvre Cirrculez souhaitait de tout son cœur se réveiller très vite.

disparue, de prisonnier traversant les murs, de vagabond dédoublé ressemblaient beaucoup à ces rêves affreux que l'on fait parfois quand on a trop bien mangé et que la digestion est pénible. Le pauvre Cirrculez souhaitait de tout son cœur se réveiller très vite.

« Laissez-moi sortir d'ici! criait cependant le vagabond. Laissez-moi m'en aller, de grâce ! »

M. Groddy s'approcha de la grille du violon. Il était décidé soudain à sonder le fond des choses : Fatty préférait ne pas imaginer ce que ses parents penseraient en le sachant sous les verrous. Allons, il était temps de parler. De sa voix ordinaire, il s'adressa donc à M. Groddy.

« Monsieur Groddy! Je ne suis pas un vieil homme. Je suis Frederick Trotteville ! »

Cirrculez fit un bond en l'air. Il ouvrit la bouche d'un air stupide, la referma, l'ouvrit de nouveau. On eût dit une carpe fraîchement tirée de l'eau. Ses yeux saillaient si fort que Fatty eut presque peur de les voir rouler sur le sol...

Le chef des Détectives passa à- l'action. Il arracha sa fausse barbe et ôta son chapeau. Le policeman se rendit à l'évidence. Il sortit Fatty de sa prison dont il referma la porte et traîna le jeune garçon dans son bureau.

« Et maintenant, dit-il en reprenant son souffle, vous allez m'expliquer ce que tout cela signifie.

— Ma foi, commença Fatty, c'est une longue histoire... » Et il entreprit de dévoiler la vérité à Cirrculez, lui

avouant qu'il avait pris la place du vagabond dans l'espoir d'intercepter un message des voleurs.

« Parrlez-moi un peu de cette cigarrette! ordonna le policeman d'un ton sévère. C'est un indice trrès imporrtant!

— Vraiment? s'exclama Fatty en feignant la surprise. Eh bien, nous avons déchiré le papier et ôté le tabac mais nous n'avons pas trouvé grand-chose : rien qu'une liste de produits d'épicerie. Nous avons été bien déçus. »

Fatty se garda bien de révéler que les Détectives avaient lu, entre les lignes, le message secret qui, à l'heure présente, était redevenu invisible en séchant. Il tenait à garder

la gloire de cette découverte d'autant plus qu'il avait la ferme intention d'assister à la réunion des voleurs le mardi suivant. Il désirait résoudre le mystère des bijoux volés, lui, Fatty, le chef des brillants Détectives, et tout seul encore! Il ne voulait même pas penser que son intervention pouvait lui faire courir les plus graves dangers.

M. Groddy réclama la bande de papier et, l'ayant obtenue, la lissa du plat de la main d'un air satisfait. Il ne tarda pas cependant à froncer les sourcils. La lecture du message ne l'éclairait guère.

« Ce doit êtrre en code! marmonna-1-il. Il faudrra que je rregarrde dans mon livrre... Je garrde ce papier!

- Bon... Maintenant je m'en vais», murmura Fatty après avoir attendu pendant quelques minutes.

Cirrculez leva les yeux du papier qu'il étudiait toujours.

« Si vous ne m'aviez pas rremis cette liste, je vous aurrais bouclé de nouveau, mon garrçon. J'en ai assez que vous et vos amis soyez constamment en trrain de me fourrer des bâtons dans les rroues. Oui, oui... je sais ce que vous pensez! L'inspecteur en chef Jenks vous est favorrable. Mais un de ces jourrs il en aurra parr-dessus la tête de vous tous. Et puis je rrrecevrrai ma prromotion et je deviendrrai une grrosse légume. Et alorrs, garre à vous, jeunes saccripants!

— Merci de l'avertissement, monsieur Groddy, murmura Fatty avec une feinte déférence. Dites... à propos de ce vagabond... est-ce que vous n'allez pas le relâcher?

— Non, jeune homme! Et vous comprrendrriez pourrquoi si vous aviez deux sous de bon sens! Je ne veux pas qu'il prrévienne la bande que je suis sur leurr trrace. Si je le tiens bouclé, il ne pourra pas brrouiller les carrtes.

- Vous êtes plein de sagesse, en effet, déclara Fatty d'un ton solennel. Je crois...

— Allez oust! Je vous ai assez vu, bougonna le gros homme. Dépêchez-vous de cirrculer avant que je ne change d'avis. Vous me fatiguez. Toujourrs à vous mêler d'affairres qui ne vous rregarrdent pas, toujourrs à fouiner, toujourrs à employer de nouveaux déguisements... »

II monologuait encore que Fatty était déjà loin. Le chef des Détectives se rendit tout droit à sa remise où il reprit avec satisfaction son aspect de jeune garçon propre et net. Puis il se précipita chez Pip pour raconter aux autres ce qui venait de se passer.

« J'ai été obligé de donner le message à Cirrculez, expliqua-t-il. Ce n'est pas de chance mais je crois que ma liste ne lui servira pas à grand-chose. Il ne pensera pas à un second message écrit avec de l'encre sympathique... Si vous aviez vu sa tête quand il s'est trouvé en présence de deux vagabonds identiques! Ha! ha! ha! C'était drôle, je vous assure! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy s'esclaffèrent de bon cœur, heureux surtout de retrouver leur chef Fatty sain et sauf. Betsy avait beaucoup craint que M. Groddy ne le retînt sur la paille humide des cachots, avec pour toute nourriture du pain sec et de l'eau, et pour toute compagnie, d'énormes rats très effrayants.

« Cirrculez va garder le vieux vagabond sous clef pendant quelques jours, reprit Fatty. Il ne veut pas qu'il puisse alerter ses complices. Cette décision me convient à merveille. Comme ça, la réunion des bandits aura lier .. *Il* est vrai que Numéro Trois n'y assistera pas. Les autres en seront étonnés, c'est sûr!

- Toi, en tout cas, tu es bien imprudent d'aller fourrer ton nez là-dedans, déclara Daisy. Crois-moi, Fatty, ne va pas au musée de cire. Préviens plutôt l'inspecteur Jenks.

— Non, répondit le chef des Détectives d'une voix ferme. Je veux résoudre ce mystère avant d'avoir une nouvelle entrevue avec l'inspecteur. J'agirai avec précaution, voilà tout.

— Tu as tort de t'obstiner, dit Larry qui était du même avis que sa sœur. Tu dois bien te douter que les bandits ne seront pas assez bêtes pour discuter de leurs secrets avant de s'être bien assurés que personne ne les écoute.

— *Moi,* ils ne me découvriront pas! affirma Fatty. Je serai déguisé.

— Je ne vois pas en quoi un déguisement pourra t'aider,

insista Larry. Déguisé ou pas, ces hommes voudront savoir qui tu es.

- Ils ne feront même pas attention à moi », déclara Fatty sans se troubler.

Larry, Daisy, Pip et Betsy le dévisagèrent, stupéfaits. « Que veux-tu dire? demanda Pip. Les voleurs verront bien que tu n'es pas des leurs?

— Exact! Mais je serai quelqu'un qu'ils ont souvent vu auparavant pour peu qu'ils se soient déjà rencontrés dans la salle des statues de cire. Et ils me connaîtront même si bien qu'ils ne me verront pratiquement pas !

- Écoute, Fatty! s'écria Daisy, agacée. Cesse de parler par énigmes. Explique-toi clairement, veux-tu? »

Fatty baissa la voix au point que celle-ci devint un chuchotement mystérieux :

« Eh bien, voilà... Vous n'avez pas encore deviné, nigauds que vous êtes? Je serai déguisé comme l'une des figures de cire. Je prendrai sa place, si vous préférez! Et savez-vous quel personnage je représenterai? Napoléon Ier! Il n'est pas très grand et plutôt grassouillet. Son costume doit m'aller comme un gant ! »

Silencieux, les Détectives considérèrent leur chef avec admiration. Quelle idée de génie! Aucun des voleurs, c'était certain, ne soupçonnerait un mannequin de cire d'épier leur réunion. Betsy voyait déjà Fatty, figé sur son estrade, le regard fixe, écoutant la conversation des bandits.

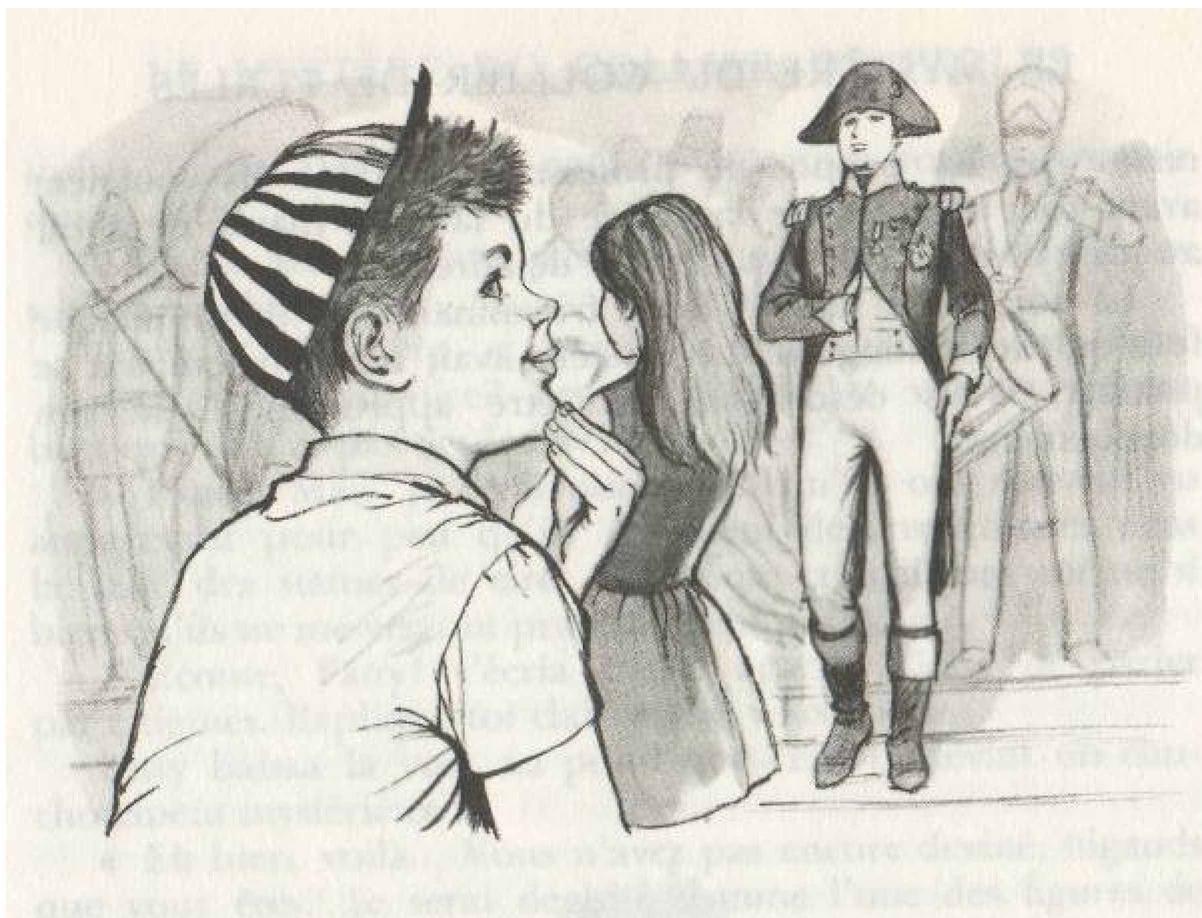
« Ma foi, murmura Larry quand il eut retrouvé ses esprits, tu es vraiment le roi des limiers, mon vieux! Je n'aurais jamais pensé à ça, même si j'avais obligé mon cerveau à fonctionner dix ans de suite. Dire que tu vas te précipiter au milieu des fauves et qu'ils ne te flaireront même pas!

— N'est-ce pas, que mon idée est assez bonne? demanda Fatty d'un air de fausse modestie. Je n'ai pas grand mérite à imaginer des trucs comme ça, vous savez... Ils me viennent tout naturellement à l'esprit. Mon professeur d'anglais me disait justement, avant les vacances, que je possédais une imagination débordante qui... »

Mais Larry, Daisy, Pip et Betsy n'étaient nullement intéressés par les propos du professeur de Fatty. Ils voulaient avant tout discuter de la soirée du fameux mardi et savoir au juste ce que Fatty se proposait de faire.

La soirée du mardi! Betsy frissonnait avec délice chaque fois qu'elle y songeait. Le mystère avait mis longtemps à se préciser. Mais désormais, peut-être approchait-il de son dénouement...





CHAPITRE XIV

UN PLAN HARDI

LE WEEK-END parut interminable aux Cinq Détectives. Comme mardi semblait loin! Ils eurent cependant une compensation. Pour ennuyer M. Groddy, Fatty avait imaginé la plaisanterie suivante : il portait dissimulée dans sa poche, la trompe de bicyclette qu'il avait achetée quelques jours plus tôt, et, chaque fois que les enfants croisaient le policeman, Fatty s'amusait à presser la poire de l'instrument peu après avoir dépassé le gros homme.

M. Groddy sursautait alors comme si on lui avait enfoncé un aiguillon au creux des reins et se retournait en hâte, dans l'espoir d'apercevoir le cycliste qui avait parlé au vagabond. Bien entendu, cette espérance était déçue, ce qui faisait rire sous cape les jeunes farceurs.

La troisième fois où la chose se produisit, Cirrculez apostropha les enfants et leur demanda d'un air soupçonneux :

« Vous avez entendu cette trompe? »

Tous acquiescèrent du chef.

« Dans ce cas, insista le policeman, vous avez vu passer une bicyclette?

- Une bicyclette toute seule, avec une trompe? s'enquit Pip de son air le plus stupide tandis que les autres souriaient.

— Petit imbécile! s'exclama Cirrculez qui comprit qu'on se moquait de lui. Allez, cirrculez! Vous serriez bien capable de vous équiper vous-mêmes d'une trrompe, rrien que pourr me fairre enrrager !

— Ma parole! murmura Larry tandis que les enfants s'éloignaient. Ce vieux Groddy commence à avoir des lueurs d'intelligence. Il finira par décrocher sa promotion s'il continue comme ça. Il vaut mieux arrêter là notre plaisanterie, sinon il serait bien capable d'aller se plaindre à nos parents. »

Fatty, cependant, se préparait fiévreusement en vue de la fameuse soirée du mardi. Il savait que le rendez-vous des voleurs était chose d'importance et aussi que, s'il ne prenait pas toutes les précautions nécessaires, l'aventure pouvait être fort dangereuse pour lui.

Pour commencer, il fallait étudier avec soin le théâtre des opérations... Fatty et ses camarades passèrent donc le plus clair de leur temps au musée de cire, à la grande surprise du garçon aux cheveux roux : la canicule battait son plein et, comme l'atmosphère de la salle était surchauffée, les visiteurs étaient rares.

Mais Fatty avait absolument besoin d'étudier de près l'effigie de Napoléon. Comme il l'avait exposé à ses camarades, il comptait s'introduire dans la galerie d'une manière ou d'une autre, dans la soirée du mardi, et ensuite revêtir l'uniforme de l'empereur. Seulement, ces habits lui iraient-ils ? Il demanda à Daisy ce qu'elle en pensait.

« Je crois qu'ils t'iront très bien, déclara Daisy après avoir examiné tour à tour Napoléon et le chef des Détectives. Je te conseille pourtant d'emporter avec toi quelques épingles de sûreté.

- Ça te rendra service si tu as quelque chose à ajuster. Le chapeau paraît à ta taille. C'est amusant de songer que Napoléon et toi avez le même tour de tête. Mais pour les cheveux, Fatty, comment vas-tu t'arranger?

- Je m'en tirerai très bien, assura Fatty. J'utiliserai mes propres cheveux. Inutile de mettre une perruque. Je n'aurai qu'à plaquer une mèche de devant sur mon front après l'avoir noircie... »

Fatty hésita, se tourna vers les autres, puis ajouta :

« Au fond... vous ne trouvez pas que je ressemble un peu à Napoléon? »

Larry, Daisy, Pip et Betsy le dévisagèrent attentivement.

« A parler franc, répondit Pip, je ne vois aucune ressemblance entre vous deux.

— Est-ce que tu voudrais ressembler à Napoléon? demanda Betsy d'un air surpris. Il ne me plaît pas beaucoup, à moi, Je n'aime pas ces hommes qui veulent conquérir le monde. Napoléon était sans doute extrêmement intelligent, bien sûr, et tu es très intelligent aussi, Fatty. Ça, c'est un point commun entre vous, il n'y a pas à dire! Et vous êtes... heu... dodus tous les deux. »

Fatty n'insista pas. Il regarda une dernière fois la statue de Napoléon, avec son célèbre uniforme, son chapeau plus célèbre encore, ses épaulettes, ses médailles et ses plaques.

L'uniforme de l'empereur impressionnait tellement Fatty qu'il avait hâte de le revêtir. Il ne lui restait plus longtemps à attendre désormais.

Il essaya de noter dans sa mémoire la façon exacte dont le bicorne était posé sur la tête de Napoléon, comment celui-ci tenait ses mains, la manière enfin dont il regardait fixement devant lui.

Par bonheur, le modèle de Fatty se dressait sur l'un des premiers gradins. Ainsi, le chef des Détectives, déguisé en empereur des Français, pourrait sans difficulté tout voir et tout entendre.

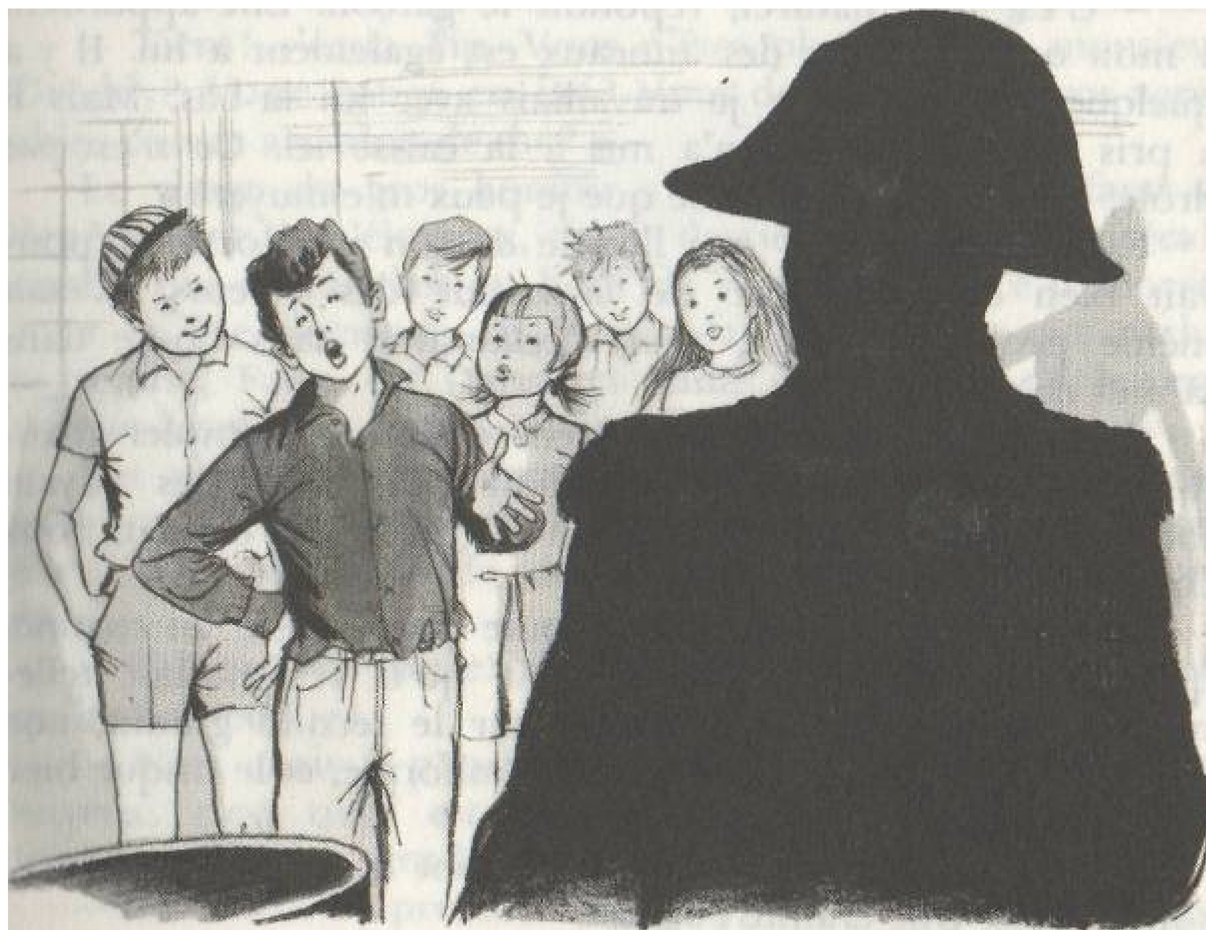
Un léger frisson lui parcourut cependant l'échiné à la

pensée qu'il devait rester là debout, parfaitement immobile, écoutant les projets des bandits et contemplant leurs traits.

Le plan de Fatty était d'une hardiesse folle. Aucun des autres Détectives n'aurait accepté de tenter une aventure aussi dangereuse. Mais Fatty, lui, était un casse-cou peu ordinaire et aurait osé n'importe quoi pour réussir à débrouiller le mystère en cours.

Betsy, qui l'admirait beaucoup, était persuadée que, même en face d'un lion rugissant, il n'aurait pas manifesté la moindre crainte. Sans doute aurait-il parlé avec douceur au fauve, lui aurait-il caressé la tête. Alors, le lion se serait couché à ses pieds, les quatre pattes en l'air, tirant la langue avec extase, et attendant qu'on lui chatouille le ventre... exactement comme le faisait Foxy!

Le garçon aux cheveux rouges, intrigué par le subit intérêt que les cinq amis portaient à Napoléon, vint dans la salle les rejoindre.



« Qu'est-ce que vous lui trouvez donc de si sensationnel, à celui-là? demanda-t-il. Et puis, qui c'est au juste? Oh... Napoléon... non, Napoléon! Qui c'était? On dirait un soldat!

— Comment! s'exclama Betsy, stupéfaite de l'ignorance du garçon. Vous ne savez pas qui était Napoléon? Vous n'avez donc pas appris l'histoire à l'école? »

II haussa les épaules avec indifférence.

« J'ai jamais été à l'école. Si vous croyez qu'on a le temps d'étudier! On se déplace tout le temps, on va d'un coin dans un autre. Parfois, oui, on nous met dans une école mais dès qu'on commence à apprendre quelque chose il faut déjà repartir. Je sais juste lire, écrire et compter. »

Fatty se mêla à la conversation, dans l'espoir d'obtenir quelques renseignements sur les propriétaires du musée de cire.

« Comment êtes-vous devenu le caissier de cette galerie? demanda-t- il.

— C'est tout naturel, répondit le garçon. Elle appartient à mon oncle. Le jeu des anneaux est également à lui. Il y a quelque temps encore je travaillais avec lui là-bas. Mais il a pris un employé et m'a mis à la caisse ici. Ce n'est pas drôle, je vous le garantis. Ce que je peux m'ennuyer! »

Fatty songea alors que l'oncle de son interlocuteur pouvait bien être complice de la bande des voleurs. C'était même probable. Enfin, tout s'éclair cirait sans doute dans la nuit de mardi...

Puis les enfants s'empressèrent d'aller contempler d'autres statues de cire. Il ne fallait pas qu'en les voyant toujours plantés devant Napoléon le garçon aux cheveux roux commençât à avoir des soupçons.

Ils prêtèrent une attention toute particulière au mannequin habillé en policeman. C'est qu'il ressemblait tellement à M. Groddy! Il se tenait sur le second gradin, non loin de Napoléon, sanglé dans son uniforme, et le casque bien droit sur sa tête.

Le garçon aux cheveux roux étant sorti, Fatty revint à son modèle. Une crainte l'agitait.

« Et si ses vêtements étaient collés sur lui? » confia-t-il aux autres dans un souffle.

Daisy allongea discrètement la main et tira sur la redingote de l'empereur.

« Non, non, assura-t-elle. Ils ne sont pas collés mais juste enfilés. Et, regarde! Le pantalon tient avec des bretelles. Mais il faudra que tu arrives ici bien avant neuf heures, Fatty, si tu veux avoir le temps de te déshabiller, de déshabiller cette statue, et de te rhabiller ensuite.

- Oh! Fatty, sois prudent! soupira Betsy.

— Ne vous tracassez pas. Je ne me trahirai pas. Je me suis déjà exercé à rester immobile pendant des heures dans cette position, expliqua Fatty. Foxy, qui n'y comprenait rien, a fait tout ce qu'il a pu pour me forcer à bouger. Je n'ai même pas remué un cil. Vous voyez bien!... Allons, partons maintenant. On meurt de chaleur ici! »

A la sortie, la petite troupe se heurta à M. Groddy, en uniforme cette fois.

« Encorre vous? grommela-t-il d'une voix soupçonneuse.

— Tiens! s'écria Pip. Vous n'êtes plus en civil, monsieur Groddy? Votre congé est fini? Vous devez regretter vos agréables pauses au salon de thé? »

Le visage du gros homme s'empourpra et les enfants se dépêchèrent de s'éloigner, tirant derrière eux un Foxy récalcitrant qui s'étranglait au bout de sa laisse à force d'aboyer.

« Je me demande ce qu'il a fait de la liste que tu lui as remise, Fatty, dit Daisy en riant. Ça n'a pas dû le renseigner beaucoup, le pauvre homme! »

Les cinq amis gagnèrent le bord de la rivière. Là, Betsy examina avec attention tous les canots qui passaient devant elle : elle s'efforçait de découvrir l'homme aux yeux vairons.

« Que tu es sotte! déclara Pip, railleur. Si tu crois qu'il t'a attendue !

- Non, mais il pourrait se trouver là de nouveau. L'ennuyeux, c'est qu'il est bien difficile de distinguer la couleur des yeux des gens à cette distance !

- Comment t'y prendras-tu, Fatty, demanda soudain Larry,

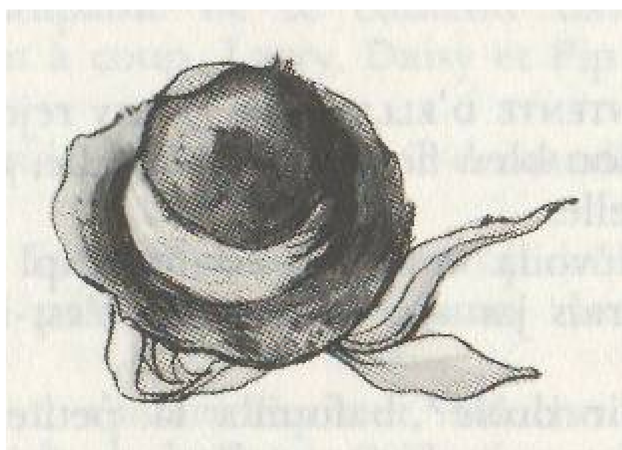
pour avoir un visage rosé comme celui de Napoléon? Le tien est tellement brun !

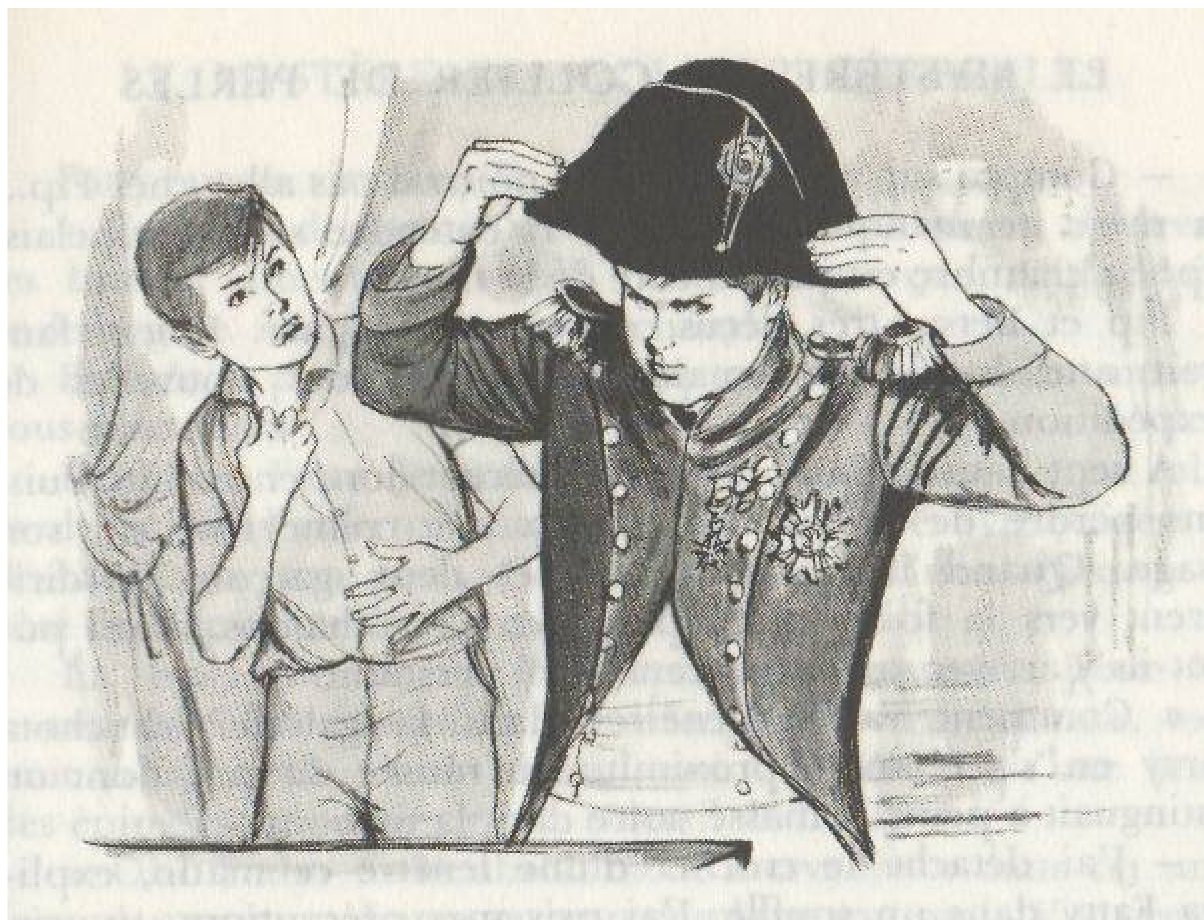
- Je me passerai un fond de teint, expliqua Fatty. Mais il faudra que je me maquille avant de me rendre au musée. »

II réfléchit un instant puis ajouta :

« Du reste, Larry, il faudra que tu m'accompagnes là-bas si la nuit n'est pas assez sombre pour me cacher. Tu me précéderas de quelques pas et tu m'avertiras si quelqu'un se trouve sur notre passage. On ne doit pas me voir avec mon maquillage... C'est une chance que la lune ne se lève que tard ces jours-ci.

- Comme j'ai hâte d'être à mardi! soupira Betsy. Et quel dommage que nous ne puissions pas tous aller avec toi! J'aurais tant aimé t'admirer, revêtu de l'habit de Napoléon! »





CHAPITRE XV

PARMI LES STATUES DE CIRE

LE MARDI tant attendu arriva enfin. « Que vas-tu dire à tes parents? demanda Pip à Fatty. Tu dois te mettre en route à sept heures trente et c'est à cette heure-là que vous dînez d'habitude... - Papa et maman sont absents pour deux jours, annonça Fatty d'un ton satisfait. Je n'aurai pas à inventer de prétexte et ça m'arrange bien car j'ai horreur de mentir. La nuit promet d'être sombre et la température s'est rafraîchie, ce qui laisse prévoir un ciel couvert. Tout de même, Larry, j'aime mieux que tu m'accompagnes. Viens dîner avec moi à sept heures et ensuite tu me suivras jusqu'au musée.

— Entendu, dit Larry. Après la réunion des bandits promets-moi de venir me raconter comment les choses se seront passées. Même s'il est très tard, je serai éveillé.

— Compte sur moi. Mais je ne pourrai pas aller chez Pip... Ta mère ne manquerait pas de m'entendre si je t'appelais, Pip ! Sa chambre est juste à côté de la tienne. »

Pip et Betsy, très déçus, durent se résigner. Il leur faudrait attendre le lendemain pour avoir des nouvelles de l'expédition...

A sept heures, Fatty et Larry dînèrent donc ensemble. Puis, sans perdre de temps, Fatty étala une crème rosé sur son visage. Quand il fut maquillé, les deux garçons se dirigèrent vers la foire en coupant à travers champs. Ainsi purent-ils y arriver sans avoir rencontré personne.

« Comment vas-tu pénétrer dans la galerie? chuchota Larry en s'arrêtant à proximité du musée de cire dont on distinguait à peine la masse noire dans la nuit.

— J'ai détaché le crochet d'une fenêtre ce matin, expliqua Fatty dans un souffle. J'ai pris mes précautions, tu vois. Entre avec moi. Peut-être aurai-je besoin d'aide pour m'habiller. Sitôt après, tu n'auras qu'à sauter par la fenêtre pour te retrouver dehors. »

Là-dessus Fatty repéra la fenêtre en question, l'ouvrit avec des gestes prudents et se glissa dans le musée, Larry sur ses talons. Tout était sombre et silencieux. Cependant, un reflet pâle, venu d'une baraque encore éclairée, mettait une lueur fantomatique sur les figures de cire. Les garçons refermèrent la fenêtre derrière eux pour que, le cas échéant, un passant ne s'étonnât pas de la voir ouverte.

Dans la pénombre, les statues semblaient plus vivantes que pendant le jour. Larry ne put réprimer un frisson. Une vague peur s'insinuait en lui. Et si ces personnages de cire se mettaient soudain à s'animer et à parler? Brrr...

Fatty s'approcha de Napoléon.

« Aide-moi à lui ôter ses habits, Larry. Dépêchons-nous! »

Ce ne fut pas une petite affaire que de déshabiller l'Empereur.

« Si seulement il voulait bien lever les bras, chuchota Larry dans un piètre effort de plaisanterie. Nous pourrions lui retirer ses effets plus aisément. On dirait qu'il fait exprès d'être raide comme ça. »

Fatty eut un rire étouffé.

« Ça nous donnerait un rude choc, mon vieux, s'il levait les bras. J'aime mieux qu'il reste comme ça... Ouf! Voilà se redingote. Au pantalon maintenant ! »

Bientôt le pauvre Napoléon apparut dans de rudimentaires sous-vêtements.

Larry et Fatty le transportèrent alors jusqu'à un placard où il l'enfermèrent. Puis le chef des Détectives se déshabilla à son tour. Cela fait, il fourra ses vêtement à côté de Napoléon dans le placard.

La troisième partie de l'opération consistait pour lui à endosser les dépouilles de l'Empereur. Par chance, tout était à sa taille et il n'eut besoin d'utiliser qu'une seule des épingles emportées sur le conseil de Daisy.

« Oh! Fatty, tu es absolument merveilleux dans cet uniforme! murmura Larry en contemplant son ami. Vite, essaie le chapeau... Splendide! On croirait qu'il a été fait exprès pour toi ! »

Fatty se regarda dans une petite glace de poche. Son visage, enduit de fond de teint rosé, ressemblait tout à fait à celui des autres statues de cire. 'Le jeune garçon fit descendre sur son front une mèche comme celle qui caractérisait Napoléon. Puis il glissa sa main dans l'échancrure de son gilet et se tint droit et raide, sans bouger.

Larry s'extasia une fois de plus.

« Personne, *personne* au monde ne pourrait s'imaginer que tu n'es pas un mannequin de cire! affirma-t-il. Ta transformation est à peine croyable. Veux-tu que je te dise : Napoléon dans son placard paraît plus vivant que toi! Quel dommage que tu ne puisses pas te voir en entier! Stupéfiant! »

Fatty fut d'autant plus flatté qu'en général Larry ne se montrait guère prodigue de compliments. Son visage se mit à rayonner de joie. Cependant, il n'osait pas sourire trop largement de peur d'abîmer son maquillage.

« II n'y a que tes yeux qui te différencient des autres personnages de cire, reprit Larry. Ils sont expressifs alors que les regards de ces mannequins sont vides.

— Je vais essayer de prendre un air absent pour qu'ils

ne me trahissent pas! déclara Fatty. Et maintenant, mon vieux, sauve-toi. Quelle heure est-il? Presque huit heures et demie! Les bandits peuvent arriver en avance, qui sait !

- Tu as raison. Je m'en vais », murmura Larry.

Et soudain, il s'immobilisa, pris de peur. Un bruit, léger mais distinct, venait de se produire du côté de la porte.

« File ! » ordonna Fatty dans un souffle.

Larry ne se le fit pas répéter. Il courut sur la pointe des pieds jusqu'à la fenêtre, ouvrit sans bruit celle-ci, se glissa dehors et repoussa le panneau vitré. Après quoi il se dissimula dans un buisson et s'y blottit, haletant, tandis que de grosses gouttes de sueur perlaient à son front.

Il se représentait les cambrioleurs entrant silencieusement dans la galerie et se félicitait de n'être pas à la place de Fatty, tout seul en face de ses ennemis. Lui-même avait échappé de justesse au danger.

Fatty, debout sur son gradin, à l'endroit même où se tenait précédemment la statue de Napoléon, attendait de son côté, le cœur battant. Qui allait passer la porte? Le chef de la bande? Les hommes tous ensemble? En reconnaîtrait-il certains ?

Le bruit se renouvela. Il semblait que quelqu'un eût des difficultés avec la serrure. Enfin, la porte pivota sur ses gonds sans grincer... Mais qu'est-ce que cela signifiait? la personne qui venait d'entrer donnait un tour de clef derrière elle... Pourquoi refermait-elle la porte? Fatty était intrigué.

Le nouveau venu, cependant, se déplaçait à pas de loup, sans donner de lumière. Le faible reflet de la baraque au-dehors permit malgré tout à Fatty de le voir. Alors, le chef des Détectives reçut un choc terrible.

Le visiteur nocturne n'était autre que M. Groddy!

« Cirrculez! pensa Fatty stupéfait. Ce vieux Cirrculez en personne! Pas possible!... Il n'appartient pas à la bande tout de même!... Groddy ici, avec les voleurs! Je n'en reviens pas! »

Le policeman s'approcha des gradins. Il passa près de Fatty et se dirigea droit vers l'une des statues de cire.

Fatty ne pouvait savoir laquelle car, bien qu'il en eût envie, il n'osait pas tourner la tête.

M. Groddy souleva la statue de cire et, soufflant bruyamment, alla la déposer derrière les plis d'un lourd rideau qui masquait l'une des fenêtres. Fatty put alors se rendre compte que le mannequin transporté par Cirrculez était... le policeman de cire !

Après s'être débarrassé de ce « double » gênant, M. Groddy revint sur ses pas et prit sa place.

En un éclair, Fatty comprit ce qui se passait. Sa contrariété fut extrême... Hé, oui! C'était cela! Cirrculez avait été assez malin pour découvrir le message secret sur la liste des produits d'épicerie. Une fois renseigné, il avait eu la même idée que le chef des Détectives : se faufiler dans le musée et assister à la réunion des voleurs ! Il avait adopté pour cela le même moyen que Fatty : se transformer en statue de cire. La seule différence était qu'il était entré par la porte au lieu de s'introduire par la fenêtre.

« Jamais je n'aurais cru ce vieux Cirrculez aussi intelligent ! » pensa Fatty avec un gémissement intérieur.

Pauvre Fatty! Sa déception était grande. Car désormais le policeman était tout aussi capable que Napoléon de résoudre la fameuse énigme! M. Groddy allait se trouver face à face avec la bande des cambrioleurs, il allait apprendre leur projet et il serait ensuite, plus que Fatty, en mesure de les arrêter.

Fatty se mit à réfléchir. Groddy n'avait sûrement pas l'intention de mettre la main au collet des malfaiteurs sur-le-champ. Cela, c'était impossible puisqu'il était seul. Alors que se proposait-il de faire? Le chef des Détectives se le demandait sans parvenir à trouver la réponse.

Il était vexé, presque humilié, de constater que Cirrculez s'était montré aussi subtil que lui.

« II est vrai, se dit-il pour se consoler, qu'il s'est donné moins de mal que moi pour arriver au même résultat. Il m'a fallu déshabiller Napoléon et revêtir ses habits tandis que Groddy n'a eu qu'à prendre la place de son sosie de cire. J'avais déjà remarqué que ce mannequin lui ressemblait beaucoup.

C'est égal, ce gros pataud est venu tout gâcher! »

Fatty aurait donné cher pour pouvoir tourner la tête et apercevoir Cirrculez. Il l'entendit respirer bruyamment derrière lui et se demandait avec inquiétude s'il saurait retenir son souffle lorsque les voleurs seraient présents. Au même instant, Groddy toussa et se racla la gorge.

« II se croit seul, bien sûr, songea Fatty. J'aimerais bien tousser moi aussi! Ça lui causerait une belle peur, au cher homme! »

Le policeman remua les pieds, renifla, puis se moucha. Immédiatement, Fatty fut saisi de l'envie quasi irrésistible de se moucher à son tour. Il se mit à détester Cirrculez de tout son cœur. Au diable l'importun !

Soudain des voix s'élevèrent au-dehors. La clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit.

« Groddy avait donc un passe, pensa Fatty. Et il a refermé la porte derrière lui pour que les bandits ne se doutent de rien. »

Quatre hommes pénétrèrent dans la vaste salle. Ils se trouvaient dans le champ de vision de Fatty qui les dévisagea avec curiosité. Par malheur, tous portaient des chapeaux qui ombrageaient leurs traits. Ils n'allumèrent pas les globes électriques dont le musée était pourvu et ne se servirent pas davantage de lampes de poche. Sans doute estimaient-ils que la vague lueur émanant de l'extérieur était suffisante. Ils s'assirent sur des chaises puis attendirent sans rien dire. Fatty se demanda pourquoi. Soudain, il comprit.

« Où donc est Numéro Trois? s'enquit un des hommes au bout d'un moment. Vous l'avez bien prévenu de notre réunion, Numéro Cinq?

— Certainement. Je lui ai adressé un message par l'entremise du vieux Johnny... au moyen d'une cigarette truquée. Je ne pense pas qu'il tarde beaucoup.

— Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps, déclara un autre homme. L'affaire est pour cette nuit. Il s'agit de voler les perles des Castleton... un gros morceau.

— Je pense bien ! Nous en sommes tous ?

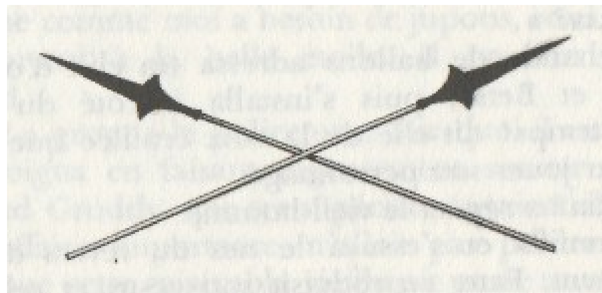
— Sauf Numéro Trois puisqu'il n'est pas là. Allons, ne

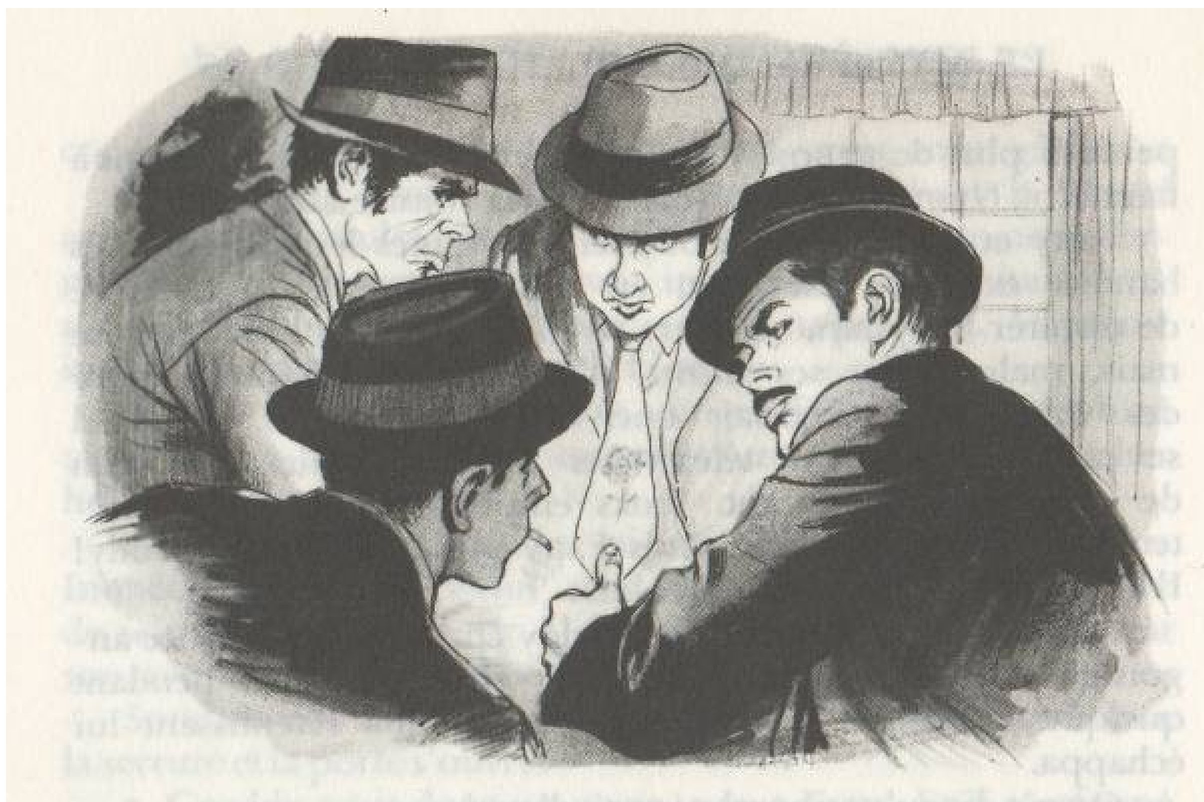
perdons plus de temps. Voici exactement ce que nous aurons à taire. Toi, Numéro Deux, tu conduiras la voiture à... »

Fatty et M. Groddy écoutèrent de toutes leurs oreilles les bandits exposer leur plan en détail. Cirrculez avait cessé de respirer bruyamment. Fatty se félicitait du succès de sa ruse mais, malgré tous ses efforts, n'arrivait pas à voir la figure des voleurs. Il se disait que, sitôt les bandits partis, il se précipiterait pour téléphoner à l'inspecteur Jenks afin de le mettre au courant. Jenks empêcherait le vol et arrêterait la sinistre bande... Puis Fatty se rappela M. Groddy! Il faudrait encore compter avec lui.

A cette même minute, M. Groddy éprouvait une atroce angoisse. Il avait envie d'éternuer. Il se maîtrisa pendant quelques instants. Soudain, un « atchoum » retentissant lui échappa.

On eût dit qu'une bombe venait d'exploser...





CHAPITRE XVI

LES MALHEURS DE FATTY

EN RÉALITÉ, l'éternuement de M. Groddy ne fit pas un bruit énorme car il l'avait vaillamment contenu jusqu'au dernier moment. N'empêche qu'aux oreilles des quatre hommes qui se croyaient seuls et du pauvre Fatty, cet « atchoum » résonna comme une fanfare.

Les cambrioleurs bondirent sur leurs pieds et regardèrent autour d'eux avec effarement.

« Vous avez entendu? Il y a quelqu'un ici!... Quelqu'un qui nous épie! »

Brusquement, Fatty eut peur. Les yeux des hommes brillaient sous leur chapeau et la voix de celui qui venait de parler était dure comme une lame. Le jeune garçon se figea dans une immobilité absolue. Cet imbécile de Cirrculez, tout de même! Il avait gâché les choses jusqu'au bout!

« II y a un espion ici! répéta l'homme à haute voix. Allons, vous, montrez-vous un peu! »

Ni Fatty ni Groddy ne firent le moindre mouvement.

« Brrr..., ces statues de cire me donnent des frissons, murmura l'un des bandits. Pourtant, un homme de chair et d'os se cache parmi elles. Cherchons-le. Avez-vous une lampe? »

Le cœur de Fatty se mit à battre à coups redoublés. Le chef des Détectives espérait bien que les voleurs démasqueraient Groddy avant lui. Par malheur, Fatty se tenait sur le premier gradin et Cirrculez n'était que sur le second.

L'un des hommes tira de sa poche une torche puissante. Il se dirigea droit sur Nelson et le regarda. Nelson continua à fixer le néant d'un air impassible.

a Celui-là est bien en cire », grommela le bandit en passant au mannequin suivant qui était un soldat de haute taille.

Le soldat résista lui aussi à l'épreuve de la torche, et d'autant mieux qu'une de ses joues de cire était craquelée ce qui prouvait bien que ce n'était qu'une vulgaire poupée.

L'une après l'autre, les statues se trouvèrent éclairées. Leurs yeux de verre ne cillaient pas sous l'aveuglante clarté. Fatty tremblait intérieurement. Pourrait-il s'empêcher de cligner des yeux quand son tour serait venu ?

Et son tour vint... Une lumière violente l'éblouit soudain et, malgré tout son sang-froid, il battit des paupières. Cela ne dura qu'une fraction de seconde et il espéra que le bandit ne s'en était pas aperçu. Mais le regard de Fatty était si vivant, si expressif, que l'homme n'eut pas une hésitation. Il empoigna le jeune garçon par le bras et se rendit compte aussitôt que celui-ci était chaud et souple. Ce n'était pas un mannequin inerte qu'il tenait!

« Le voilà! Voilà notre espion! s'écria-t-il. Il se tenait là, déguisé en Napoléon. Il a entendu tout ce que nous avons dit! »

Le pauvre Fatty fut traîné au bas du gradin et jusqu'au milieu de la salle. Quoique très effrayé, il essaya de ne pas le montrer.

« Qui êtes-vous? demanda l'homme qui l'avait démasqué en braquant sa torche sur lui.

— Napoléon! répondit Fatty avec crânerie. Je me suis déguisé pour faire une farce.

— Ce n'est qu'un gamin, constata l'un des bandits en découvrant la tête du pseudo-Empereur. Quel âge as-tu, mon garçon ?

- Bientôt quatorze ans », avoua Fatty.

Les hommes le considérèrent d'un air perplexe.

« Qu'allons-nous faire de lui? murmura l'un d'eux. Si nous l'emmenons en voiture avec nous... c'est bien risqué. Et nous ne pouvons pas davantage perdre notre temps à discuter ici car l'heure presse. Nous avons un horaire à observer si nous voulons réussir notre coup. Bien entendu, il faudra interroger ce gosse... mais pas maintenant. Nous n'avons pas le temps, je le répète.

— Nous reviendrons ici cette nuit avec notre butin, fit remarquer un autre des bandits. En attendant, attachons ce garçon, fourrons-lui un bâillon dans la bouche et enfermons-le dans un de ces placards. Comme ça, il ne pourra pas nous dénoncer.

— C'est ça! Nous nous occuperons de lui au retour. Mettons-le hors d'état de nuire! »

Fatty vécut alors un bien cruel moment. Les bandits le roulèrent dans un rideau, puis ils lui lièrent les pieds et les mains. Enfin, on lui enfonça un gros mouchoir dans la bouche.

Sa seule consolation était de se dire que M. Groddy était toujours là et que nul ne soupçonnait sa présence. Dès que les voleurs seraient partis, le policeman viendrait à son secours et le détacherait. Alors lui, Fatty, passerait de nouveau à l'action.

Les bandits traînèrent Fatty dans le placard où se trouvait déjà la statue de Napoléon et fermèrent la porte à clef. Cette porte était épaisse. Une fois prisonnier, Fatty n'entendit plus rien. Il ne sut pas que les hommes étaient partis, pas plus qu'il ne vit M. Groddy descendre de son perchoir et pousser un profond soupir de soulagement.

M. Groddy, depuis l'instant où il avait éternué, était resté immobile, pétrifié par la peur.

Son éternuement, pensait-il, n'allait pas manquer de le faire découvrir par les bandits. Car Cirrculez, naturellement, était loin de se douter que Fatty s'était, lui aussi, transformé en statue de cire.

Aussi, lorsque l'homme à la torche avait démasqué le pseudo-Napoléon, les yeux de M. Groddy lui étaient presque sortis de la tête.

Ainsi, quelqu'un d'autre que lui avait eu l'idée de s'introduire dans la place! Quelqu'un qui devait déjà être là lorsque lui-même s'était substitué au policeman de cire.

Lorsque Fatty parla, M. Groddy reconnut sa voix. Une colère violente l'envahit. Encore cet infernal garçon! Il avait donc déchiffré le message secret... et n'en avait soufflé mot au représentant de la Loi lorsque celui-ci l'avait interrogé! a La peste soit de ce misérable... » Les mots manquaient à M. Groddy pour exprimer — fût-ce en pensée — ce qu'il ressentait...

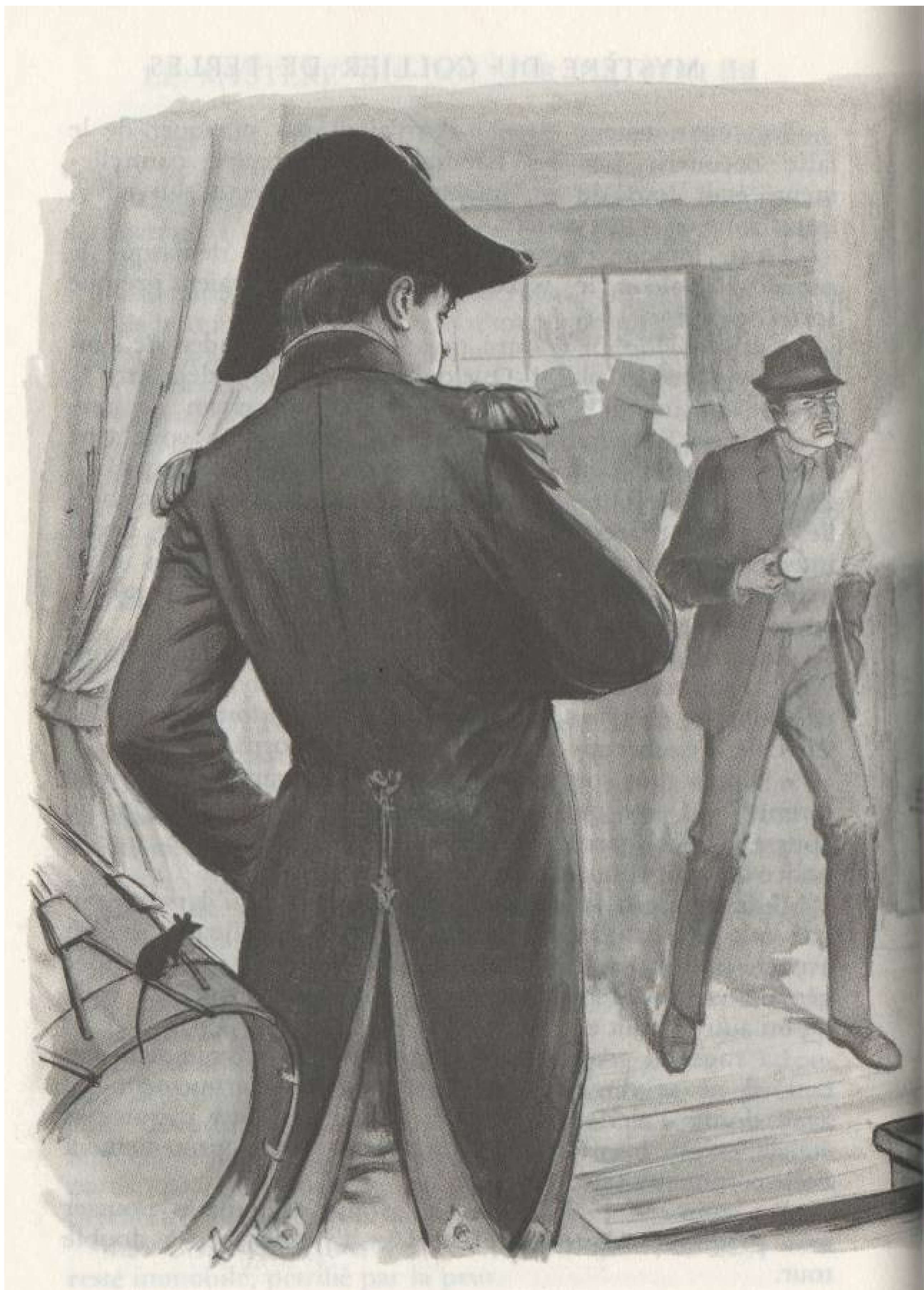
Le gros homme avait craint que les bandits ne le trouvent à son tour. Mais, ayant démasqué Fatty, ils n'avaient pas songé à chercher davantage. Seulement alors le cœur de Cirrculez s'était remis à battre à un rythme normal.

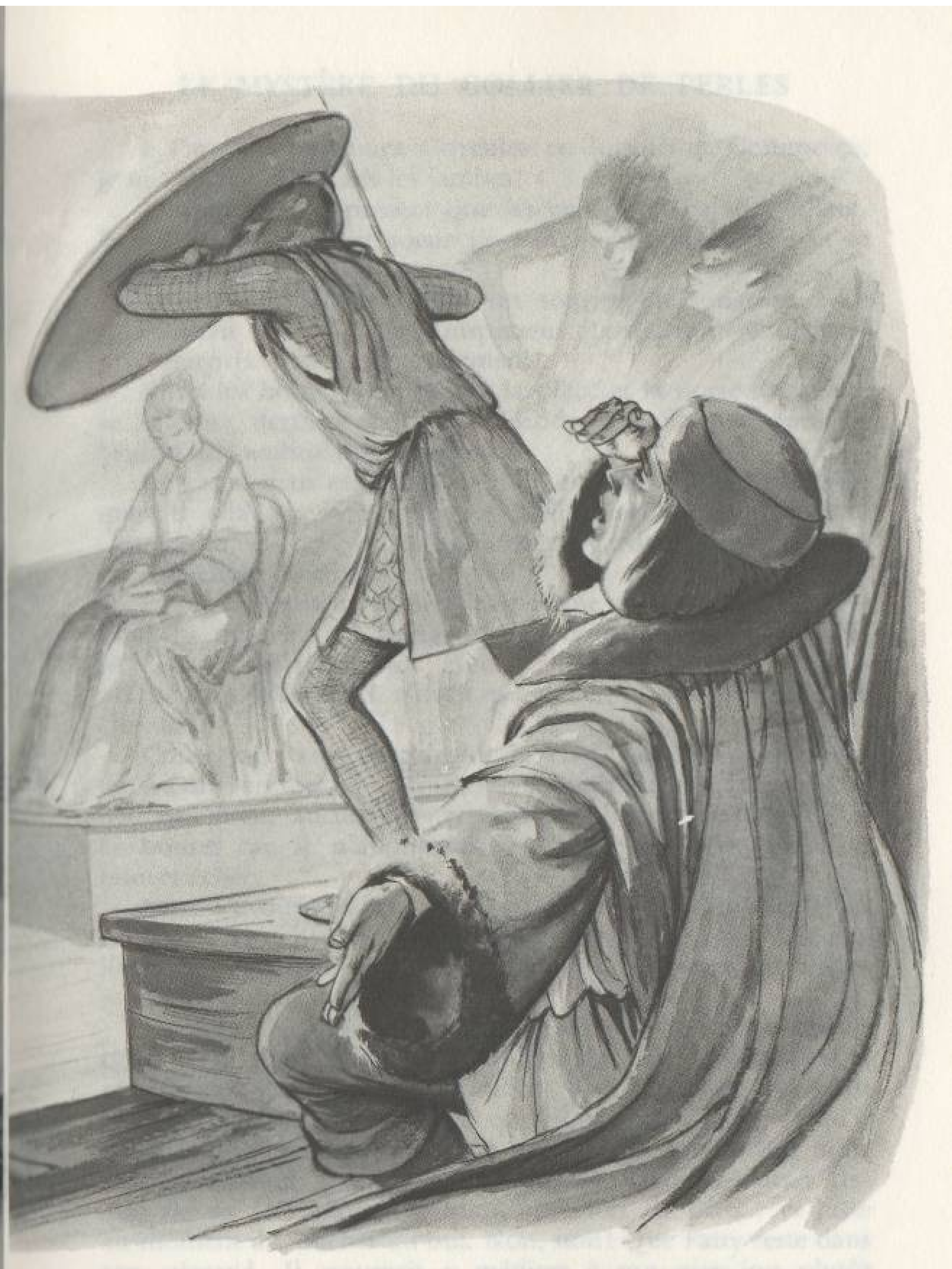
« Après tout, pensait-il, cet horrrible garrçon me rrend serrvice! Et ce qui lui arrrive, c'est bien fait! Ça lui apprrendrra à garrder pourr lui des informations que la police devrrait connaîtrre ! »

II faut dire à la décharge du policeman qu'il ne croyait pas que les bandits molesteraient Fatty. D'ailleurs, il était aveuglé par sa colère. Lui qui pensait avoir eu une idée géniale en se cachant parmi les statues de cire! Et voilà qu'un autre l'avait eue aussi.

La rage du gros homme était telle que, pas un seul instant, il ne se dit que c'était son stupide éternuement qui avait donné l'alerte aux voleurs et que, si Fatty n'avait pas été là, c'est lui, Groddy, qui se trouverait présentement ficelé comme un saucisson.

Du coin de l'œil, il vit le groupe d'hommes pousser leur prisonnier dans un placard et l'y enfermer à double tour.





Pourrait-il s'empêcher de cligner des yeux quand son tour serait venu?

« Parrfait! murmura Cirrculez en lui-même. Comme ça, je ne l'aurrai plus dans les jambes ! »

II avait hâte à présent que les conspirateurs s'en aillent. Car alors il pourrait sortir de son immobilité forcée et se mettre au travail.

Et quel travail! Il retint un sourire en songeant à ce qu'il allait faire. C'est l'inspecteur Jenks qui serait surpris! Surpris *et* enchanté également!

Enfin les hommes quittèrent la place et la porte du musée se referma derrière eux. M. Groddy entendit peu après le bruit d'une voiture qui démarrait.

Le policeman estima alors qu'il pouvait bouger sans risque. Il alla sur la pointe des pieds jusqu'au milieu de la vaste salle et resta là un moment, regardant autour de lui et se félicitant tout bas.

Fatty, cependant, se démenait ferme dans son placard. Il avait lu quantité de livres expliquant comment on pouvait se débarrasser d'entraves. Hélas! s'il avait réussi à se libérer de son bâillon, il n'avait pu délier ni ses mains ni ses chevilles.

Conservant son sang-froid, le chef des Détectives tenta de mettre en pratique tous les conseils de ses livres. Malheureusement, aucune des manières indiquées ne devait être la bonne car il n'aboutissait à chaque tentative qu'à un nouvel échec.

Sans s'avouer vaincu, Fatty continua à lutter. Dans ses efforts, il vint heurter Napoléon. L'Empereur perdit l'équilibre et dégringola sur le prisonnier qui poussa un hurlement de douleur.

M. Groddy, qui s'apprêtait à ouvrir la porte du musée pour s'en aller, entendit ce hurlement. Il s'arrêta net. Il n'était pas dans ses intentions de libérer Fatty! Il jugeait que ce touche-à-tout n'avait que ce qu'il méritait et qu'il pouvait bien patienter quelque temps dans son cachot noir. En lui rendant sa liberté d'action, M. Groddy aurait risqué de se voir damer le pion une fois de plus... et juste au moment de toucher au but. Non, non! Que Fatty reste dans son placard. Il pourrait y méditer à son aise (ou plutôt mal à son aise) sur les inconvénients qu'il y avait à faire obstruction à la Loi !

Néanmoins, lorsque Napoléon s'effondra sur Fatty avec un craquement sinistre et que le jeune garçon se mit à crier, M. Groddy éprouva quelque chose qui ressemblait beaucoup à un remords. Et si le garçon venait à manquer d'air? Si le bâillon l'étouffait? Ou si, en se débattant, il se blessait sérieusement?

Outre ces questions humanitaires, Cirrculez considéra que Fatty était un ami de l'inspecteur Jenks. Tout de même, pouvait-il le délivrer? Non, non, car alors Fatty se remettrait en campagne et lui jouerait encore des tours! Cependant il s'approcha du placard et frappa légèrement à la porte.

« C'est moi, monsieur Grroddy! annonça-t-il à mi-voix.

- Enfin! soupira Fatty avec ferveur. Ouvrez-moi vite la porte et détachez-moi, s'il vous plaît. Nous avons de la besogne qui nous attend. Les voleurs sont partis, n'est-ce pas?

- Vous êtes trrès bien où vous êtes, répondit M. Groddy furieux de penser que Fatty espérait coopérer avec lui après lui avoir tu l'existence du message secret. Vous pouvez y rrester encorre un peu. Vous vous êtes débarrassé de votrre bâillon et ne rrisquez pas d'étouffer. C'est l'essentiel. »

Fatty n'en crut pas ses oreilles. Une sueur froide lui perla au front.

a Monsieur Groddy! Soyez chic, voyons! Laissez-moi sortir d'ici!

— Et pourrquoi? Est-ce que vous avez été chic, vous? Est-ce que vous m'avez parrlé du message secrret? Ici, vous êtes à l'abrri et ne courrez aucun danger. Je rreviendrrai plus tarrd... quand les bandits serront sous les verrous!

— Je vous en prie! s'écria Fatty, désespéré. Songez-y! C'est *votre* éternuement qui a tout gâté! Logiquement, c'est donc *vous* qui devriez être à *ma* place. Soyez beau joueur! »

Pour toute réponse, M. Groddy se mit à rire, d'un rire déplaisant qui glaça l'échiné du pauvre Fatty. Il comprit que son ennemi ne se montrerait pas généreux et allait l'abandonner à son triste sort.

Je n'ai pas de temps à perrdre en vous délivrrant, marmonna Cirrculez. Je rreviendrai plus tarrd, vous dis-je! »

Et là-dessus il s'en alla. Fatty poussa un gémissement. Tous ses beaux projets étaient anéantis. Il resterait enfermé jusqu'à ce que les voleurs soient arrêtés. Qu'est-ce que Jenks penserait de lui? Toute la gloire reviendrait à M. Groddy... alors que c'était lui qui avait alerté les bandits. C'était vraiment trop injuste !

Fatty sentait les cordes qui lui entraient dans la chair. Sa position était des plus inconfortables et son moral s'en ressentait.

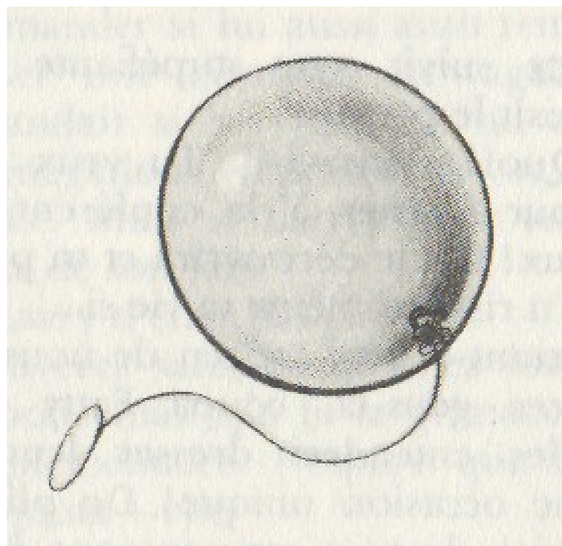
Soudain, un faible bruit attira son attention. Cela venait de la fenêtre par laquelle il était entré. On eût dit que quelqu'un l'ouvrait avec des précautions infinies.

Puis Fatty entendit une voix qui chuchotait :

« Fatty! Où es-tu? Fatty! »

C'était la voix de Larry et le cœur du chef des Détectives bondit de joie.

« Larry! Je suis ici, dans le placard où nous avons déposé Napoléon ! Vite, vite, ouvre-moi ! » .





CHAPITRE XVII

UN COLLIER DE PERLES

LARRY se précipita vers le placard. Par bonheur, la clef était restée dans la serrure. A la vue du pauvre Fatty roulé dans son rideau, il s'exclama :

« Fatty! Que s'est-il passé? Tu es blessé? — Non, mais j'ai les poignets et les chevilles sciés par mes liens. Tu as un canif? Coupe vite ces cordes. »

Larry délivra son ami et l'aida à troquer les vêtements de Napoléon contre ses habits personnels. Une fois redevenu lui-même, Fatty demanda à Larry quelle heure il était... Puis il fit la grimace : il y avait déjà longtemps que Cirrculez était parti. S'il n'avait pas encore arrêté la bande des voleurs ce n'était plus qu'une question de minutes. Fatty devait se résigner : il était trop tard pour rien entreprendre désormais. Groddy avait l'avantage.

« Écoute, Larry, ne restons pas ici. Allons chez moi et je te raconterai tout Si tu savais comme j'ai été content tout à l'heure en entendant ta voix!

— Mes parents me croient couché, dit Larry. Heureusement que les tiens sont absents. Partons vite ! »

Fatty boitillait sur le chemin du retour. Une fois dans sa chambre, il offrit un fauteuil à Larry et s'étendit sur son lit.

« A toi de parler le premier, Larry! Comment se fait-il que tu sois venu à mon secours? Je serais resté enfermé encore de longues heures si tu n'étais pas arrivé...

— C'est bien simple, expliqua Larry. Après t'avoir quitté, j'ai attendu pendant un moment. Puis, ne voyant aucune lumière et pensant qu'il ne se passait rien à l'intérieur du musée, je suis rentré à la maison pour mettre Daisy au courant. A neuf heures et demie je me suis couché. Alors Pip s'est manifesté en jetant de petits cailloux contre ma fenêtre.

— Et pourquoi? demanda Fatty, étonné.

— C'était Betsy qui l'envoyait. II paraît qu'elle était bouleversée, qu'elle n'arrivait pas à s'endormir, qu'elle ne cessait de pleurer et de dire qu'elle sentait que tu étais en danger. Tu sais que Betsy a parfois de ces pressentiments.

— Je suis sûr que Pip ne l'aurait pas écoutée s'il n'avait eu grande envie que tu lui apprennes comment les choses s'étaient passées. Poussé par la curiosité, il a sans doute consolé Betsy en lui proposant d'aller aux nouvelles. Ça rassurait Betsy tout en lui fournissant un prétexte... Ce que je ne comprends pas, par exemple, c'est que tu sois revenu au musée !

— Je ne sais pas au juste moi-même ce qui m'y a poussé, mon vieux! Je crois que c'est le pressentiment de Betsy qui m'a impressionné. Une fois déjà elle avait eu l'intuition que tu courais un grave danger et elle ne s'était pas trompée. Alors, je me suis dit que ça ne ferait de mal à personne si j'allais me rendre compte sur place.

- Eh bien! Je dois une fière chandelle à Betsy! s'écria

Fatty d'un ton plein de gratitude. Et je te remercie mille fois d'avoir suivi ton impulsion, Larry!

— Je m'en félicite aussi, tu peux le croire... Donc, je me suis rhabillé en vitesse et je suis retourné là-bas. Tout était plongé dans l'obscurité la plus complète. Je me suis risqué à ouvrir la fenêtre et à t'appeler tout bas. C'est tout! »

Fatty ne répliqua rien, plongé qu'il était dans ses réflexions. Larry s'inquiéta.

« A quoi penses-tu? demanda-t-il. A ton tour de me raconter ce qui t'est arrivé. Comme je t'ai trouvé ficelé, je suppose que tu as été découvert au bout du compte? »

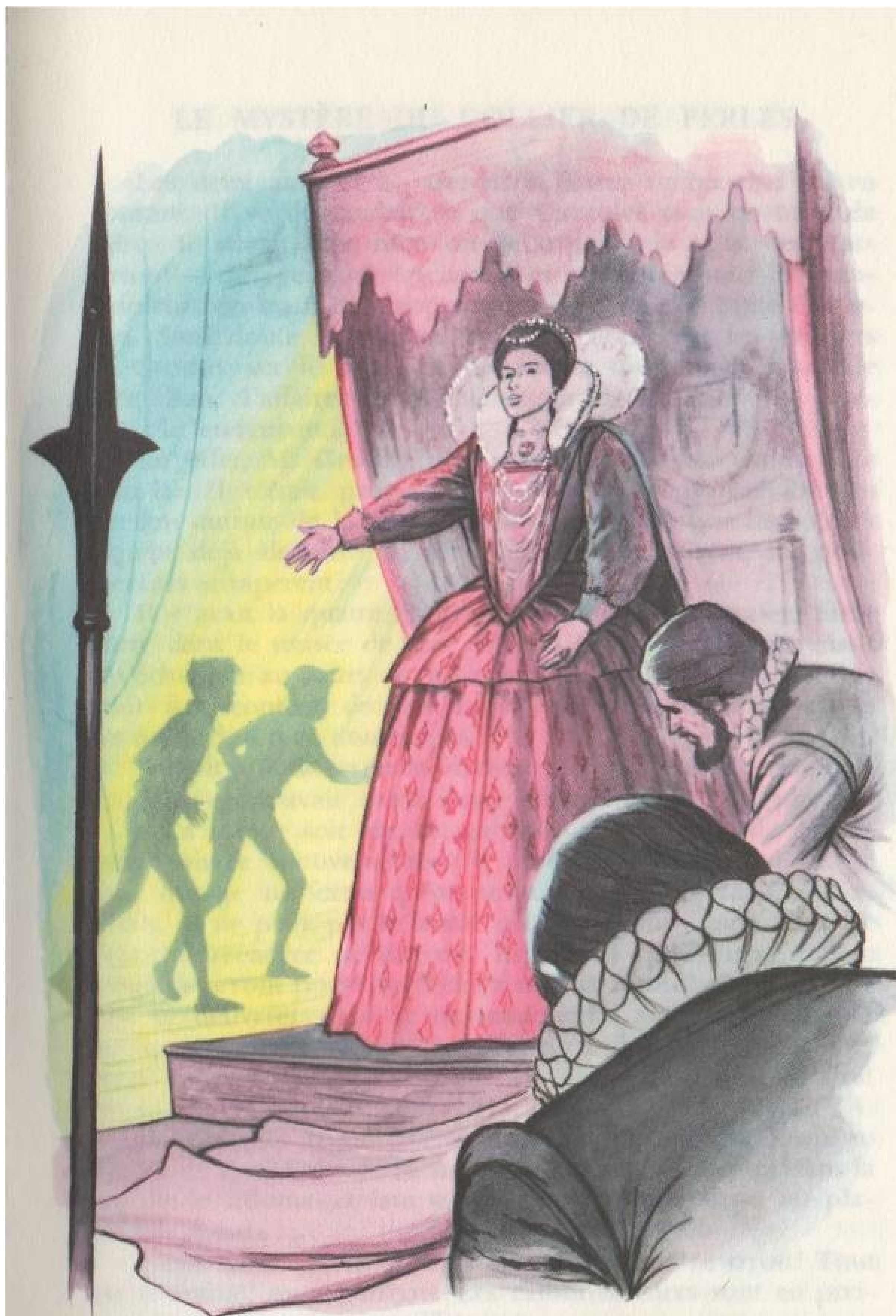
Fatty entreprit de narrer son aventure. Larry l'écouta sans l'interrompre. Il était stupéfait. Ainsi Cirrculez avait eu la même idée que Fatty! Et c'est parce que ce gros nigaud avait éternué que le pauvre Fatty avait été pris par les bandits !

« Quelle histoire, mon vieux! s'écria-t-il lorsque le chef des Détectives se tut enfin. Je suis indigné de l'attitude de Groddy. Te laisser dans ton placard et partir arrêter les bandits pour en recueillir tout seul la gloire! C'est inimaginable !

— Il m'a déclaré qu'il reviendrait me délivrer lorsque les voleurs seraient sous les verrous, murmura Fatty avec un petit sourire en coin. Il va en faire une tête, quand il s'apercevra que je ne suis plus là !

- Pour ça, oui! approuva Larry. Il va se demander où tu es passé... Oh! Une idée! Si nous feignions de ne pas savoir nous non plus où tu es? Demain matin, nous irons le trouver pour lui déclarer que tu as disparu... Je parie que ça lui donnera un choc.

- Bravo, Larry! Tu as raison... Il aura des remords, car son devoir était de me délivrer sur-le-champ. Et maintenant, mon vieux Larry, nous ferions bien de nous coucher. Nous avons besoin de repos tous les deux. Quelle soirée, sapristi! Je suis terriblement déçu, après le mal que je m'étais donné, de voir que c'est Cirrculez qui aura mis le point final à ce mystère. Enfin, tant pis ! »



« Partons vite ! »

Les deux amis se séparèrent et Larry rentra chez lui en courant. Il se demandait ce que Cirrculez était en train de faire. Il voyait très bien où se trouvait la villa des Castleton — des gens très riches — et se représentait les cambrioleurs en train de s'approprier les perles de Mme Castleton. Sans doute la maison était-elle cernée par les policiers et Groddy sur le point de réussir un merveilleux coup de filet. Bah, l'affaire serait relatée en détail dans les journaux le lendemain...

En effet, M. Groddy n'avait pas perdu son temps cette nuit-là. Il s'était procuré des renforts et avait établi un cordon autour de la villa des Castleton alors que les voleurs étaient déjà dedans. Et, lorsque ceux-ci sortirent, les policiers les attrapèrent!

Il y avait là quatre hommes : les mêmes qui avaient ficelé Fatty dans le musée de cire. Par malheur, l'un d'eux réussit à s'échapper au cours de la bagarre. Malgré tout, M. Groddy était fort content de soi. Le voleur en fuite serait repris tôt ou tard, il n'en doutait pas.

Il était minuit et demi lorsque -le policeman se rappela soudain qu'il avait laissé Fatty enfermé dans son placard.

« La peste soit de ce garrçon! grommela-1-il. Aprrès cette soirrée mouvementée, il me tarrde d'aller au lit. Je sens que je ne ferrai qu'un somme jusqu'à demain matin. Enfin, je ne peux pas le laisser plus longtemps comme ça! Je dois lui rrendrre sa liberrté. Espérrons qu'il aurra mis le temps à prrofit pourr rréfléchirr surr sa sottise! Oui, oui... je vais le délivrrer mais je ne manquerrai pas de lui donner quelques bons conseils. Du rreste, il doit êtrre dans une rrage folle! C'est qu'il a rraté son coup cette fois! Et c'est *moi* qui ai rrésolu le mystèrre ! Ha, ha, ha ! »

M. Groddy enfourcha sa bicyclette et pédala jusqu'au musée de cire. Laissant sa machine à la porte, il entra dans la galerie et alluma sa lampe électrique. Il alla droit au placard et appela :

« Hé, vous! Vous pouvez sorrtirr de votrre trrou! Tout est terrminé, mon garrçon. Les cambrrioleurrs sont en prri-son. Je vous rrends votrre liberrté ! »

Aucune réponse ne lui parvint. Il frappa alors à la porte du placard, pensant que Fatty s'était endormi. Toujours le silence... Un froid subit glaça l'échiné du gros homme. Pourvu que rien ne soit arrivé à cet infernal garçon !

D'une main qui tremblait un peu, M. Groddy tourna la clef qui se trouvait dans la serrure et ouvrit la porte. Il braqua le faisceau lumineux de sa lampe à l'intérieur du placard. Napoléon, vêtu de simples dessous, le regarda de ses yeux de verre. Mais de Fatty... pas la moindre trace !

Cette fois, les mains de Cirrculez tremblèrent pour de bon. Où était passé le garnement? Il n'avait pas pu sortir de ce placard fermé à clef! Et pourtant...

M. Groddy se rappelait soudain que, lors d'une précédente affaire, le chef des Détectives avait très bien su s'échapper d'une pièce fermée à double tour. Avait-il répété son exploit?

Pris d'un soupçon malgré tout, le gros policeman chatouilla les côtes de Napoléon avec l'extrémité de sa torche pour bien s'assurer qu'il ne s'agissait pas de Fatty. Napoléon ne broncha pas. Il continua à regarder fixement Cirrculez d'un air qui aurait pu passer pour désapprobateur.

« Bon, bon! C'est vrraiment une statue de cirre! »

Et M. Groddy referma la porte du placard. Il se sentait à la fois intrigué et ému. Qu'était-il arrivé au jeune Trotteville? Quelqu'un l'avait-il transporté ailleurs? De ses propres yeux, le policeman avait vu les bandits le ligoter et le bâillonner. Le garçon n'aurait guère pu se libérer. Si un bandit était revenu au musée après le départ de M. Groddy, Fatty se serait trouvé entièrement à sa merci.

Oui, plus le gros homme y pensait et moins il s'imaginait Fatty se tirant seul de sa fâcheuse position. De là à supposer qu'un malheur s'était produit...

M. Groddy rentra chez lui, pédalant lentement le long des chemins. Il avait l'estomac serré et n'éprouvait plus du tout l'envie de dormir. Il ne cessait de se répéter qu'il aurait dû libérer Fatty avant de s'occuper des voleurs.

Et si le jeune garçon ne reparaissait pas le jour suivant? Quelle explication fournir à l'inspecteur en chef Jenks?

M. Groddy avait rendez-vous avec lui à dix heures du matin.

Cirrculez poussa un profond soupir. Lui qui s'était promis tant de joie de cette entrevue! Maintenant, il l'appréhendait presque.

« Ce Frrederrick Trrotteville est trrès lié avec l'inspec-teurr, songeait-il. Si la moindrre chose lui est arrivée, je peux m'attendrre à de sérrieux rreprroches de la parrt du chef! Me voilà dans de beaux drraps ! »

Et ce fut la mort dans l'âme que, un peu plus tard, il se glissa dans les siens...

Pendant ce temps, Fatty dormait de tout son cœur. Ses aventures l'avaient fatigué, ce qui l'empêcha de remâcher sa déception.

Cirrculez, tout au contraire, dormit fort mal. Il revécut en rêve l'épisode palpitant de l'arrestation des bandits... Seulement, chaque fois qu'il s'apprêtait à recevoir les louanges de l'inspecteur Jenks, Fatty surgissait entre eux, étroitement ligoté, et appelant au secours. A la fin, M. Groddy se réveilla en sursaut, la sueur au front. Et après cela il lui fut impossible de se rendormir. .

A neuf heures du matin, les Cinq Détectives se trouvèrent réunis dans le jardin de Pip pour y tenir conseil. Bien entendu, on commença par parler des événements de la nuit précédente. Tous furent unanimes à condamner la conduite de Cirrculez abandonnant Fatty dans son placard.

« Mais nous allons lui faire payer cher sa traîtrise, déclara Larry avec un sourire machiavélique. Pour cela, il nous suffira de rôder autour du poste de police. Chaque fois que Cirrculez passera à côté de nous, nous lui demanderons s'il a des nouvelles de Fatty. »

Une demi-heure plus tard, ce projet fut mis à exécution. Larry se posta au coin de la rue où se trouvait le poste de police, Pip devant la porte même, et Daisy et Betsy à mi-chemin entre les deux garçons.

M. Groddy sortit soudain, poussant sa bicyclette devant lui. Il avait revêtu son meilleur uniforme et ses boutons, comme ses souliers, brillaient d'étonnante manière. C'était l'incarnation même du Policeman-chic-aspirant-à-sa-promotion.

Pip se précipita à sa rencontre :

« Monsieur Groddy! Savez-vous où est passé notre ami Frederick? demanda-t-il d'un ton anxieux.

Cirrculez fronça les sourcils mais son cœur se mit à battre follement.

« Pourrquoi? répliqua-1-il. Il a donc disparru?

- Ma foi, nous n'en sommes pas certains, expliqua Pip. Vous ne l'avez pas vu, par hasard? »

Comme M. Groddy ne pouvait répondre sans mentir, il préféra enfourcher son vélo et s'éloigner sans rien dire. Il arriva ainsi à la hauteur de Daisy et de Betsy.

a Oh! Monsieur Groddy! appela Daisy d'une voix inquiète. Auriez-vous aperçu Fatty? Nous le cherchons et vous pourrez peut-être nous renseigner!

- Je ne sais pas où il est! » jeta Cirrculez en appuyant sur ses pédales.

Mais il n'en avait pas fini avec ses tourmenteurs. Au coin de la rue, Larry se dressa devant lui.

« Monsieur Groddy! Monsieur Groddy! Avez-vous vu Fatty? Savez-vous où il est? Vous ne le gardez pas au poste, au moins?

— Bien sûrr que non! » grommela Cirrculez, désespéré.

Le gros policeman était de plus en plus inquiet.

L'inspecteur Jenks attendait Groddy dans son bureau. Sa table était encombrée de différents rapports, tous relatifs aux événements de la nuit précédente et émanant tant de Cirrculez que des autres policiers ayant pris part aux opérations.

Il y avait également là les dépositions des trois prisonniers que l'on avait longuement questionnés. Certes, la police avait accompli de l'excellente besogne. Néanmoins, il était visible qu'un souci secret tracassait l'inspecteur.

M. Groddy s'en aperçut tout de suite. Il avait espéré que son chef l'accueillerait avec des sourires et des louanges. Et voilà qu'au contraire Jenks paraissait ennuyé et offrait à son subordonné un visage grave, presque solennel.

« Ma foi, Groddy, commença l'inspecteur, il semble que vous vous soyez pas mal débrouillé cette fois!

N'empêche que cette histoire de perles est bien regrettable, vous ne croyez pas?

- Les perrles, monsieur? demanda Cirrculez, ahuri. Mais vous les avez ! Nous les avons rreprrises aux voleurrs.

- Sans doute, mais ce ne sont pas les perles véritables! Rien qu'un collier de quatre sous que l'un de ces hommes se proposait d'offrir à sa sœur! Le vrai collier a disparu! »





CHAPITRE XVIII

ET LE MYSTÈRE CONTINUE...

LA RÉVÉLATION de l'inspecteur laissa M. Groddy bouche bée. Il n'en croyait pas ses oreilles. « Mais, monsieur, protesta-t-il, nous avons prris les voleurrs la main dans le sac! Et celui qui s'est échappé faisait seulement le guet dans le jardin. Ce sont les trrois qui cambrriolaient l'appartement qui avaient le butin... les trrois que nous avons attrrapés !

— Je le sais bien et je vous félicite de cette prise, Groddy. N'empêche que, sur le point d'être arrêté, l'un de ces trois bandits a dû jeter le collier de perles de Mme Castleton par la fenêtre. Le complice qui se trouvait au-dessous l'a ramassé et s'est enfui avec. C'est grand dommage, en vérité. »

M. Groddy était consterné. Ainsi, trois des bandits se

morfondaient en prison... mais les fameuses perles avaient disparu avec le quatrième! Celui-ci, bien entendu, allait se dépêcher de s'en défaire.

« Oui, soupira le pauvre homme. C'est bien malheureux, monsieur !

— Bon! Eh bien maintenant, racontez-moi toute l'histoire en détail, ordonna Jenks. Votre rapport est des plus brefs. Voyons, que s'est-il passé au juste au musée? »•

Tout fier de son idée de se déguiser en statue de cire, Cirrculez narra son exploit à son chef. Cependant, son débit se ralentit lorsqu'il en arriva à expliquer comment il avait éternué et comment les bandits s'étaient alors emparés du jeune Frederick Trotteville.

« II s'était déguisé de son côté, vous comprrenez... en Napoléon. Ce garrçon a la détestable habitude de fourrer son nez là où il n'a que fairre... Brref, une fois les conspirrateurrs parrtis, j'ai vite téléphoné pourr...

— Un instant! coupa l'inspecteur. Vous oubliez de me dire ce qu'il est advenu de Frederick.

— Lui?... Heu... Les bandits l'avaient ficelé et enfermé dans un placard... S'ils l'avaient maltrraité, je serrais interrvenu, évidemment...

- Je suppose en tout cas que vous l'avez délivré avant de courir au téléphone? »

M. Groddy rougit.

« Ma foi, monsieur..., je n'ai pas eu le temps. Il fallait agirr vite. Et puis je voulais le tenirr à l'écarrt de cette affairre qui pouvait êtrre dangerreuse.

— Comment! s'écria Jenks en considérant son subordonné d'un air sévère. Voulez-vous dire que vous avez laissé Frederick dans ce placard? C'est à peine croyable. Et combien de temps y est-il resté, s'il vous plaît?

— Heu! fit Cirrculez en avalant avec peine sa salive. Heu... Je suis rretourrné là-bas peu aprrès minuit, monsieur. J'ai ouverrt le placarrd... et le placarrd était vide.

- Nom d'un chien! s'exclama Jenks en sursautant. Vous ne savez donc pas ce que Frederick est devenu?

- Non, monsieur! » avoua Cirrculez tout penaud.

Immédiatement l'inspecteur décrocha l'un de ses cinq téléphones.

« Je vais commencer par appeler chez lui, annonça-t-il.

— Ce... ce n'est pas la peine, murmura le policeman de plus en plus déprimé. II... il semble qu'il ne soit pas rrentrré.

— Grand Dieu! Mais c'est très grave, ce que vous m'apprenez là!

— C'est-à-dirre, monsieur... que j'ai été rrenseigné par les amis habituels du jeune Frrederrick. Tous m'ont demandé si je savais où il était passé... Si eux-mêmes ne le savent pas... c'est que le jeune Trrotteville a disparru!

— Hâtez-vous de terminer votre histoire, puis je me mettrai en rapport avec les parents de Frederick ! »

Le pauvre Cirrculez dut ainsi passer très vite sur le reste de ses exploits de la nuit. Après quoi il repartit chez lui fort abattu. Les perles véritables s'étaient volatilisées... et Fatty aussi. M. Groddy ne cessait de se faire des reproches. Pourquoi, oh! pourquoi n'avait-il pas sorti le jeune garçon de son placard lorsqu'il en était temps encore! Certes, Fatty méritait une punition pour se mêler sans arrêt de ce qui ne le regardait pas ! Mais le policeman avait en quelque sorte manqué à son devoir en ne lui rendant pas sa liberté. Et quand il prétendait avoir voulu le tenir à l'écart du danger... eh bien, c'était une mauvaise excuse !

Où était Fatty?... Pour la centième fois peut-être, Cirrculez se posa la question en tournant dans la rue principale du village. Et si le bandit qui avait échappé aux policiers était revenu au musée de cire pour s'emparer de Fatty afin d'en tirer rançon ou de le garder comme otage? A cette pensée M. Groddy se sentit frissonner. Si une pareille catastrophe arrivait, adieu la promotion espérée! C'était toute la carrière du policeman qui serait ruinée.

Cirrculez était si bien plongé dans ses pensées qu'il aperçut trop tard un petit chien qui se précipitait sous sa roue. Il freina brutalement, perdit l'équilibre... et se retrouva assis par terre tandis que le chien cherchait le

meilleur endroit de son individu pour y mordre à belles dents.

« Allez ! Cirrculez ! » cria M. Groddy en colère.

Et soudain il reconnut Foxy. Il regarda alors autour de lui pour voir la personne qui accompagnait le fox-terrier... et ses yeux, qu'il avait déjà saillants, parurent jaillir hors de leur orbite. Il était tellement stupéfait qu'il en oubliait de se relever et restait au beau milieu de la chaussée, haletant comme un poisson que l'on vient de sortir de l'eau.

Fatty était là, à quelques pas de lui, souriant largement. *Fatty* ! Cirrculez le contemplait sans y croire. Il venait de déclarer à l'inspecteur que le jeune garçon avait disparu. L'inspecteur lui avait fait de véhéments reproches et semblait prêt à remuer ciel et terre pour retrouver le jeune Trotteville... et voilà que celui-ci réapparaissait, plein de vie et de désinvolture.

« Où... où é...étiez-vous pas... passé? finit par bégayer le gros policeman en repoussant Foxy du pied.

— J'étais chez moi, répondit Fatty. Pourquoi?

— Chez... chez vous? vous étiez rren... rrentrré chez vous? Mais alorrs, pourrquoi les autrres me demandaient-ils ce que vous étiez devenu? Saperrlotte! Et moi qui ai signalé votrre disparrition à l'inspecteurr! Il doit déjà êtrre en trrain de vous cherrcher !

— Je ne comprends pas, murmura Fatty en feignant l'innocence... Me voici. Je ne suis pas perdu. Et je suis retourné directement à la maison hier soir. C'est égal, je ne vous félicite pas de m'avoir abandonné dans ce placard. Je ne l'oublierai pas de sitôt, vous savez! »

M. Groddy se mit debout.

« Comment êtes-vous sorrti de là? demanda-t-il. Vous étiez bien ficelé cependant. Ne me dites pas que vous vous êtes détaché tout seul et que vous avez trraverrsé les murrs?

— Peut-être bien... qui sait? murmura Fatty. Allons, au revoir, monsieur Groddy. Et je vous conseille de vite téléphoner à l'inspecteur Jenks pour l'avertir qu'il n'a plus besoin de faire des recherches. S'il désire me parler, je serai chez moi. »

Et là-dessus il s'en alla en sifflotant, Foxy sur ses talons. Le pauvre Cirrculez rentra chez lui, affligé d'un sérieux début de migraine. Il maugréait tout bas.

« Ce garrçon! Il disparraît. Il rreparraît. Et perrsonne ne sait pourrquoi ni comment ! »

Ce ne fut pas de gaieté de cœur qu'il appela son chef au bout du fil pour lui annoncer qu'il venait de rencontrer Fatty sain et sauf.

« Mais où était-il donc passé? insista l'inspecteur Jenks surpris. Où se trouvait-il cette nuit?

- Chez lui, monsieur, répondit le pauvre Cirrculez. Ce sont les autrres enfants qui m'ont mystifié en me demandant si j'avais de ses nouvelles, vous comprrenez, monsieur? »

L'inspecteur préféra raccrocher sans répondre. Il pensait que Groddy était vraiment idiot par moments ! Puis il considéra d'un air pensif son appareil téléphonique. Il avait reçu quantité de rapports concernant cette affaire de perles volées. Une seule personne ne lui avait encore rien dit... et c'était précisément Frederick Trotteville !

L'inspecteur composa le numéro de Fatty.

« Mon cher Frederick, dit-il lorsqu'il eut le chef des Détectives au bout du fil, je voudrais que vous fassiez un saut jusqu'à mon bureau. J'aurai quelques questions à vous poser. »

Fatty se mit en route sur-le-champ, non sans un peu d'inquiétude. N'allait-on pas lui reprocher de s'être trop mêlé de cette affaire?... Mais Jenks l'accueillit avec cordialité et écouta le récit de ses aventures sans l'interrompre.

« Très intéressant, murmura-t-il enfin. Vous êtes très doué pour les déguisements, à ce que je constate. Mais n'en abusez pas. Et maintenant... je suppose que vous savez que les voleurs ont été arrêtés?... Malheureusement celui qui faisait le guet dans le jardin nous a échappé. Plus malheureusement encore, il s'est sauvé en emportant les perles des Castleton !

— J'ai appris l'arrestation de la bande par le journal du matin, monsieur, mais je croyais que l'on avait retrouvé les perles dans la poche d'un des cambrioleurs.



Allez! Cirrculez !' » cria M. Groddy en colère.

- Ce collier-là était sans valeur... sans doute un bijou de fantaisie volé ailleurs. Les perles de Mme Castleton, je le répète, ont disparu.

— Tiens, tiens! s'écria Fatty qui avait l'impression de revivre. Mais alors, monsieur, le mystère continue... Il faut retrouver ces perles ! Si vous mettiez la main sur le voleur qui s'est enfui avec, il vous dirait où elles sont.

— Ce n'est pas si simple que cela, soupira Jenks. En lait juste avant que vous n'arriviez, on m'a prévenu que cet homme avait été pris. Mais on n'a pas trouvé les perles sur lui et il refuse de dire où il les a cachées. Par ailleurs nous savons que c'est un bandit — appelé Numéro Trois — qui dispose ordinairement des bijoux volés et qui se charge de les écouler. Il est probable que l'homme que nous venons d'arrêter a déposé le collier Castleton dans un endroit où Numéro Trois pourra venir le chercher quand le bruit fait autour de ce cambriolage commencera à diminuer.

- Avez-vous une idée de l'identité de Numéro Trois? demanda Fatty.

— Pas la moindre, hélas !

« Écoutez, monsieur. Parmi les bandits arrêtés, y en a-t-il un possédant un œil marron et l'autre bleu?... Non? Alors nous possédons au moins le signalement de Numéro Trois puisqu'il ne vous manque plus que celui-là.

— Bien raisonné, Frederick! applaudit Jenks. Mais n'oubliez pas qu'avant tout ce sont les perles que je veux récupérer. Maintenant que l'affaire ne présente plus de danger, je réclame votre aide. Je charge donc les cinq Détectives, ajouta-t-il en souriant, de se mettre en campagne et de découvrir, s'ils le peuvent, la cachette au trésor.

— Comptez sur nous, monsieur, s'écria Fatty avec enthousiasme. Nous ferons de notre mieux. Et merci de nous donner une dernière chance d'élucider ce passionnant mystère ! »



CHAPITRE XIX

LE NUMÉRO TROIS

DE RETOUR à Peterswood, Fatty se rendit droit chez Pip. Il était sûr d'y trouver tous ses amis réunis. Ils étaient là en effet, à l'ombre de la serre. Larry faisait pour la dixième fois le récit des aventures nocturnes du chef des Détectives. Comme Fatty avait averti Pip et Compagnie qu'il allait avoir un entretien avec Jenks, chacun était impatient d'apprendre le résultat de l'entrevue.

« Alors? s'écria Betsy. Que t'a-t-il dit?

— Il était fâché que Cirrculez ne m'ait pas tiré de mon placard mais également fâché que je sois tombé aux mains des bandits : cela aurait pu être dangereux.

— Oh! Fatty! soupira Betsy. Tu as été merveilleux la nuit dernière. Mais quelque chose me disait que tu risquais le pire! »

Fatty embrassa affectueusement la petite fille.

« Je suis bien content que tu aies eu un pressentiment, Betsy! Grâce à lui, tu as envoyé Pip à Larry et Larry est venu me délivrer de ma fâcheuse position. Et maintenant, une grande nouvelle!... Le mystère n'est pas terminé!

— Pas possible ! s'exclama Daisy en tressaillant. Que veux-tu dire, Fatty? »

Fatty rapporta fidèlement aux Détectives ce que Jenks lui avait appris au sujet des perles volées (et envolées) et du Numéro Trois.

« L'inspecteur, expliqua-1-il, pense que l'homme de guet, qui avait filé avec le collier la nuit dernière et que l'on a rattrapé depuis, a eu le temps de mettre son butin à l'abri, dans une cachette sûre. Sans doute aussi, dans la crainte d'être rattrapé, s'est-il débrouillé pour faire savoir à Numéro Trois l'endroit où étaient dissimulées les perles. Si cette hypothèse est exacte, dès que Numéro Trois sera averti de la cachette, il ira récupérer le collier des Castleton. Notre tâche... c'est de le devancer.

- Je vois, soupira Larry tout pensif. Mais comment veux-tu que nous dénichions ces perlés alors que nous n'avons aucune idée du lieu où il faut chercher?

— J'avoue, murmura Fatty, que ce ne sera pas facile... Cependant j'ai une idée... Si nous arrivons à repérer Numéro Trois et à le pister, il est possible qu'il nous mène tout droit au butin.

— Qu'est-ce que ça veut dire, le pister? demanda Betsy.

— Le suivre comme son ombre... ne jamais le perdre de vue... regarder où il va, de quel côté il rôde. Car tu peux être sûre qu'il rôdera autour de la cachette, attendant l'occasion de s'emparer des perles.

— Il n'y a qu'un ennui, fit remarquer Pip. C'est que nous ignorons qui est Numéro Trois et que nous ne savons où le prendre.

— Tout de même, reprit Fatty après un court silence, nous possédons quelques renseignements à son sujet. Nous savons que sa bicyclette a une trompe. Nous savons qu'il a les yeux vairons. Et nous savons enfin qu'il rame parfois sur la rivière.

De plus, nous l'avons vu deux fois à Peterswood. J'ai idée qu'il doit y habiter! »

Un nouveau silence tomba. Soudain, Pip, se frappa le front.

« Je pense à quelque chose... ! s'exclama-t-il.

— A quoi? demandèrent les autres.

- Eh bien, voilà! Nous sommes sûrs que le guetteur a caché les perles quelque part et nous pensons qu'il a fait passer un message à Numéro Trois! Nous pouvons supposer qu'il n'a pas pris contact directement avec celui-ci car cela n'est pas dans l'habitude des bandits. Par conséquent, il a dû se servir du moyen habituel...

- Le vagabond! s'écria Fatty, illuminé. Le vieux Johnny! Tu as raison, Pip! C'est toujours lui que les voleurs utilisent quand ils veulent communiquer entre eux.

- Mais, objecta Daisy, l'homme du jardin et Numéro Trois doivent bien savoir que Johnny est suspect aux yeux de la police!

- Sans doute, riposta Fatty. Mais outre qu'ils n'ont pas le choix ils peuvent croire que, désormais, Groddy a cessé de surveiller le vieux et le considère comme une quantité négligeable. Allons, Pip, nous suivrons ton conseil. Nous tiendrons Johnny à l'œil. Tôt ou tard Numéro Trois prendra contact avec lui... car il n'a pas eu le temps de le faire encore, c'est évident !

- Va t'asseoir à côté de lui, suggéra Larry. Tâche d'intercepter le message ou, sinon, repère au moins Numéro Trois et suis-le. Peut-être te conduira-t-il aux perles.

- Entendu! s'écria Fatty avec entrain. Décidément, Pip a eu là une fameuse idée. Je suis étonné qu'elle ne me soit pas venue à l'esprit... »

Pip rougit de plaisir.

« Si je comprends bien, soupira Daisy, nous allons être obligés de reprendre notre guet dans le petit salon de thé en face du banc de Johnny? »

Fatty médita un moment.

« Je crois, dit-il enfin, qu'un seul de nous suffira pour surveiller le banc. Trop nombreux, nous donnerions l'éveil

à notre gibier. Et je n'irai pas m'asseoir sur le banc. Je me contenterai de le surveiller à distance. Rien ne vous empêchera de vous tenir à proximité, mais moins en vue que moi.

— Prendrons-nous nos bicyclettes? demanda Pip.

— Cela vaudrait mieux, opina Larry. N'oublions pas que Numéro Trois était à vélo le jour où il a abordé le vagabond. Il faut que nous puissions le suivre.

— D'accord, dit Fatty. Retrouvons-nous derrière chez moi sitôt après déjeuner. Johnny ne s'installe jamais sur son banc avant midi.

- Crois-tu qu'il viendra? demanda Daisy. Après tout, tu lui as ordonné de se tenir tranquille quelque temps et puis... il doit avoir lu les journaux lui aussi. Je parie qu'il aura peur de se montrer.

— C'est possible, répondit Fatty, mais il viendra quand même s'il a vraiment un message à transmettre à Numéro Trois. Il est sans doute bien payé pour ses fonctions d'intermédiaire. Et puis, après tout, il ne risque pas grand-chose. »

Maintenant que les Cinq Détectives possédaient de nouveau un but, ils avaient recouvré tout leur entrain et toute leur gaieté. Ils avaient bien l'intention de débrouiller le dernier nœud du mystère! Une seule chose les effrayait : que Cirrculez ne retrouvât les perles avant eux.

Le collier hantait également les songes de M. Groddy. Lui aussi s'était dit que, s'il pouvait découvrir Numéro Trois, celui-ci le conduirait sans doute au butin. Mais son raisonnement s'était arrêté là. L'idée ne lui était pas venue de tenir le vieux Johnny à l'œil pour le cas où il aurait eu un message à transmettre.

Au début de l'après-midi, donc, Fatty qui avait mûri son plan disposa ses effectifs : Larry, Daisy, Pip et Betsy allèrent s'asseoir dans le petit salon de thé tandis que le chef des Détectives se postait à proximité du banc de Johnny.

Il avait appuyé son vélo contre un arbre auquel lui-même s'adossait. Plongé dans la lecture d'un illustré — du moins en apparence — Fatty donnait l'impression qu'il attendait là

quelque camarade à qui il avait donné rendez-vous. En réalité, il guettait la venue du vagabond.

Les bicyclettes des quatre autres Détectives étaient rangées le long du trottoir, devant le salon de thé. A l'intérieur, les enfants semblaient uniquement absorbés par la dégustation de leur glace. Mais, tout comme Fatty, ils ne perdaient pas le banc de vue.

Enfin, une silhouette parut au coin de la rue. Victoire! C'était le vagabond! Traînant les pieds à son habitude, il s'avançait, toussant, reniflant, la pipe au bec. Arrivé à son banc de prédilection, il s'y laissa tomber avec un soupir... ce soupir que Fatty avait si bien su copier.

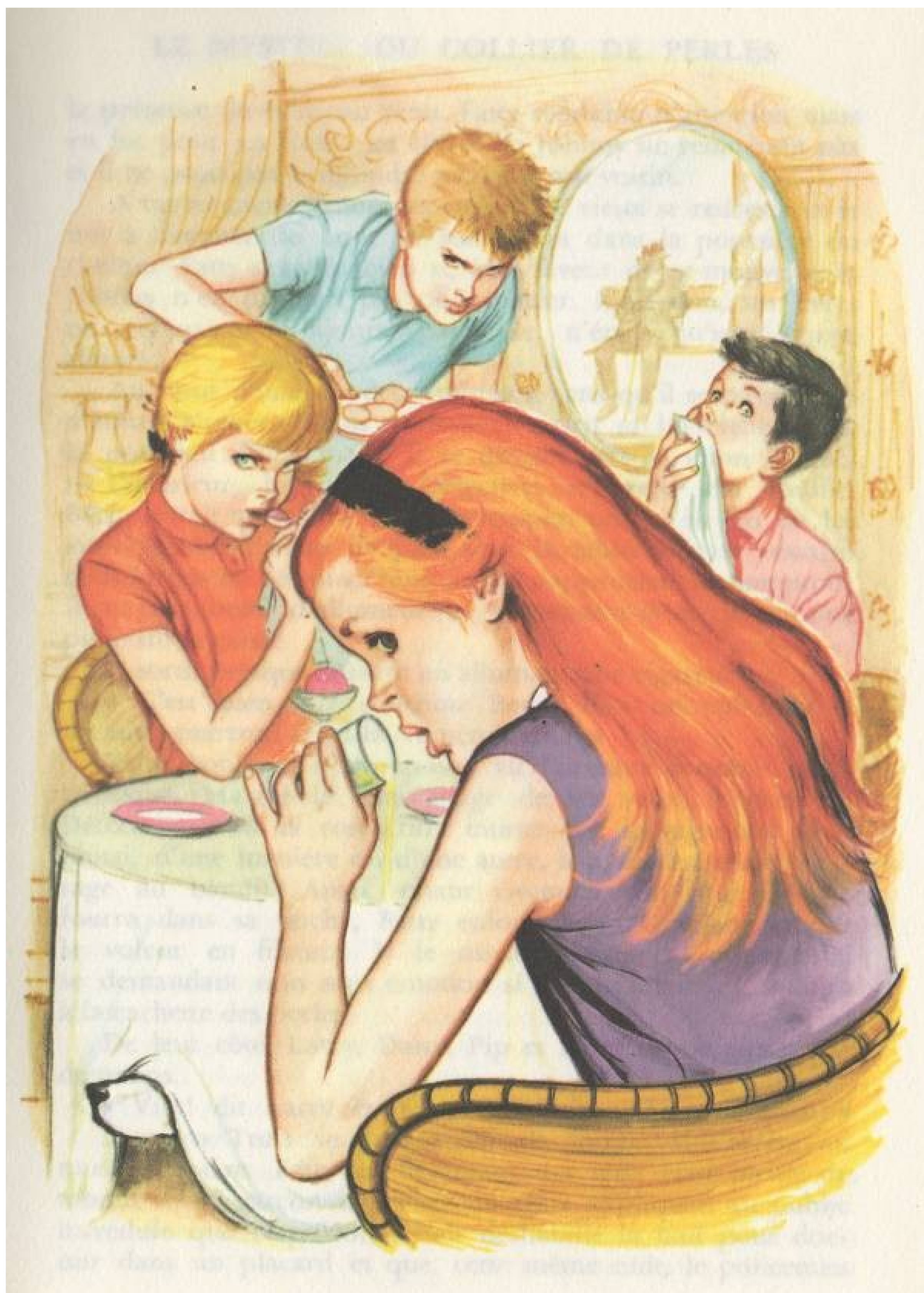
Puis il vida sa pipe, la mit dans sa poche, se courba sur son bâton et parut s'assoupir. Les enfants redoublèrent de vigilance. Les glaces fondirent dans les coupes. Johnny était à son poste. Si vraiment il avait un message à transmettre à Numéro Trois, il ne restait plus qu'à espérer la venue de ce dernier !

Soudain, un bruit bien connu fit tressaillir les quatre amis. C'était le bruit d'une trompe de bicyclette! Fatty, de son côté, sursauta. Prudemment, il jeta un coup d'œil pardessus son journal : un homme dévalait la rue à toute allure... un homme monté sur un vélo qui, en guise de timbre, possédait une trompe... un homme dont l'aspect faillit faire bondir de joie le chef des Détectives : Numéro Trois en personne!

L'homme piqua droit sur le banc, mit pied à terre et cala sa machine contre le dossier de bois. Puis il s'assit près du vagabond. Johnny ne leva même pas la tête. Fatty fronça les sourcils. Comment le vieil homme saurait-il que Numéro Trois était à côté de lui? Il ne l'avait pas vu venir et il ne pouvait l'entendre si l'autre lui parlait tout bas puisqu'il était sourd... Et puis Fatty comprit!

« Que je suis bête! se dit-il. Cette trompe fait un bruit de tonnerre et Numéro Trois corne toujours quand il arrive. C'est pour avertir Johnny, bien sûr! J'aurais dû m'en douter plus tôt. »

Le vagabond, cependant, continuait à feindre d'ignorer



Les enfants redoublèrent de vigilance.

la présence du nouveau venu. Fatty redoubla d'attention mais en fut pour ses frais : les lèvres de Johnny ne remuèrent pas et il ne passa pas le moindre papier à son voisin.

A un moment donné, cependant, le vieux se redressa et se mit à dessiner du bout de son bâton dans la poussière du chemin. Fatty regarda bien si, à la faveur de ce mouvement, Johnny n'en profitait pas pour parler. Mais non, ses lèvres ne remuaient toujours pas ! Ce n'était qu'une fausse alerte !

Au bout d'une ou deux minutes, sans qu'il se passât rien d'autre, Numéro Trois se leva et reprit sa bicyclette. Puis, la poussant d'une main, il se dirigea vers le salon de thé. A l'intérieur, les quatre Détectives retinrent leur souffle. Betsy aurait peut-être laissé échapper un cri si Pip ne lui avait lancé un coup de pied sous la table. Elle se ressaisit mais lorgna en dessous l'homme qui s'approchait du comptoir.

« Une boîte d'allumettes! » demanda-t-il en jetant une pièce sur la caisse.

Il sortit presque aussitôt en allumant une cigarette.

« C'est bien lui! chuchota Betsy. Il a un œil bleu et un autre marron! C'est le Numéro Trois! »

Fatty, toujours à son poste, vit l'homme ressortir de la boutique. Malgré le témoignage de ses yeux, le chef des Détectives avait la conviction intime que le vagabond avait réussi, d'une manière ou d'une autre, à transmettre son message au bandit. Aussi, pliant vivement son illustré qu'il fourra dans sa poche, Fatty enfourcha sa bicyclette et prit le voleur en filature. Il le suivit à distance raisonnable, se demandant non sans émotion si l'autre allait le conduire à la cachette des perles.

De leur côté, Larry, Daisy, Pip et Betsy ne perdirent pas de temps.

« Vite! dit Larry en se levant. Suivons-le nous aussi!»

Numéro Trois se dirigea vers la foire... Il s'arrêta au musée de cire. Fatty en fit autant. La salle était pleine de monde et le garçon aux cheveux roux expliquait au public incrédule que Napoléon s'était déshabillé la nuit pour dormir dans un placard et que, cette même nuit, le policeman

avait jugé opportun de monter la garde derrière un des rideaux de la fenêtre.

Numéro Trois ne fit qu'entrer et sortir, Fatty toujours», sur ses talons : le chef des Détectives ne tenait pas à perdre son homme dans la foule. Dehors, il aperçut Larry et les autres qui jouaient aux badauds et leur fit signe d'ouvrir l'œil. Numéro Trois, cependant, avait abandonné sa bicyclette contre un arbre et déambulait parmi les baraques, en flâneur. De temps en temps, il repassait devant le musée de cire et, chaque fois, regardait à l'intérieur, mais sans entrer. Fatty commença à se demander s'il n'attendait pas quelqu'un.

« En fin de compte, songea Fatty, il ne doit pas savoir où se trouvent les perles. Sans quoi, il serait allé les chercher directement. Sapristi! Quelle foule aujourd'hui! »

Numéro Trois avait remarqué lui aussi cette grande affluence car, en passant devant le jeu des anneaux, il lança au patron :

« II y a beaucoup de monde aujourd'hui, il me semble!

— Oui, répondit l'autre. Deux cars de touristes nous sont venus de Sheepsale. Ils doivent repartir vers quatre heures ! »

Là-dessus, l'homme revint à sa bicyclette et en ôta l'antivol. Fatty comprit qu'il se disposait à partir car la foule le gênait pour ce qu'il avait à faire. Sans doute, dans ce cas, reviendrait-il plus tard. N'empêche que le chef des Détectives avait bien l'intention de ne pas le lâcher.

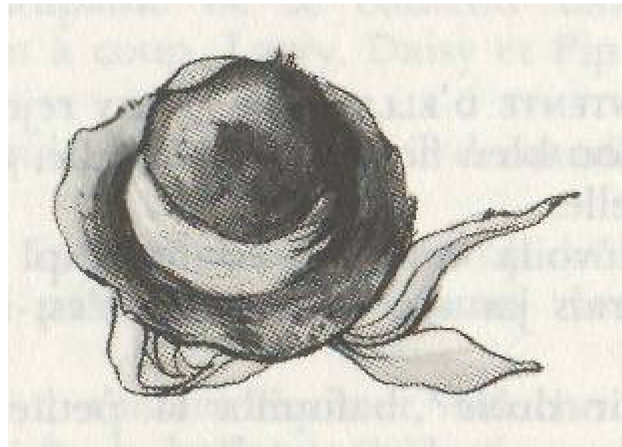
Il eut juste le temps d'intimer à Larry de rester sur place jusqu'à son retour. Puis il s'élança à la poursuite de Numéro Trois qui pédalait déjà avec entrain. L'un derrière l'autre, poursuivant et poursuivi traversèrent le passage à niveau. Et voilà qu'au premier tournant du village Numéro Trois, après avoir corné, se trouva nez à nez avec Cirrculez!

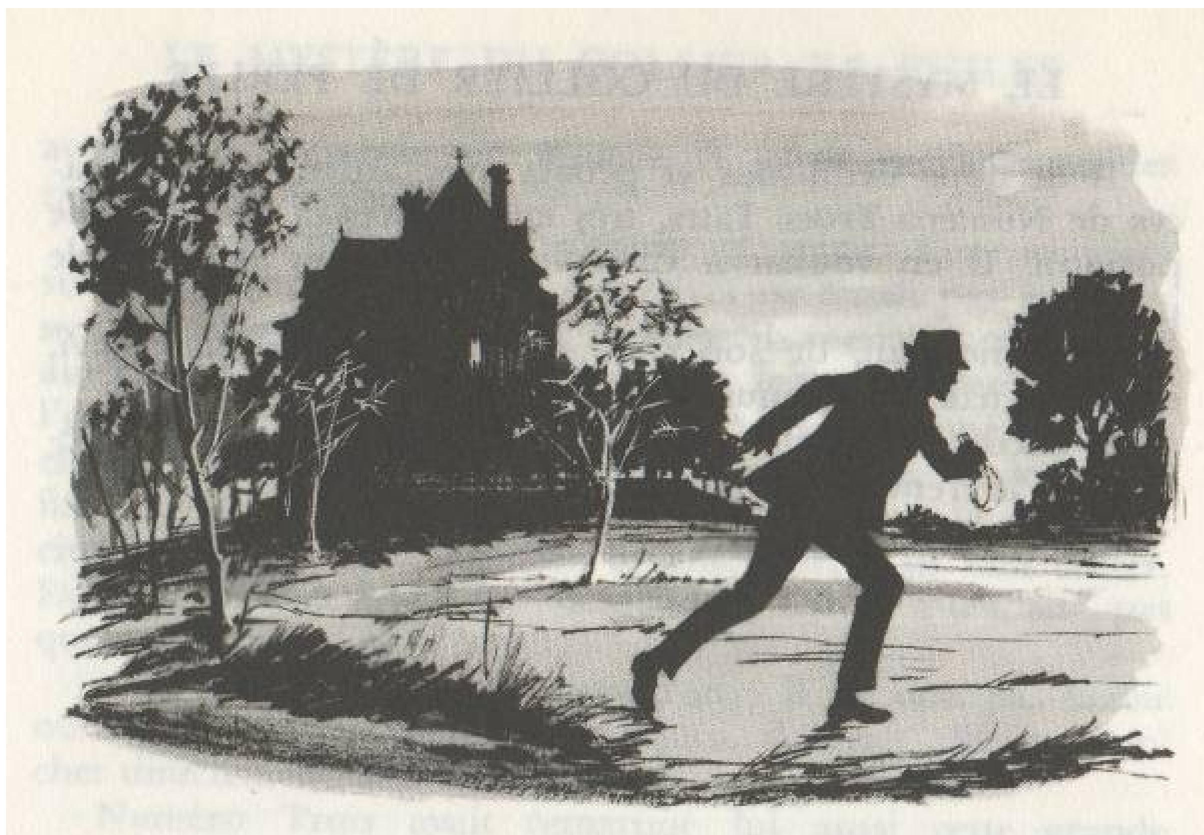
M. Groddy avait entendu le son de la trompe. A la vue du bandit, les yeux lui sortirent presque de la tête. Il devina à qui il avait affaire et décida sur-le-champ de pister le suspect. La vision des perles volées flotta dans son esprit. En suivant l'homme à la trompe, il avait des chances de retrouver le collier de Mme Castleton.

Il fit donc demi-tour et pédala avec ardeur sur les traces de Numéro Trois. Fatty, très ennuyé, venait en troisième position. Il en voulait à Cirrculez d'intervenir une fois de plus.

Le policeman, de son côté, remarquant qu'il était suivi, tourna la tête et reconnut Fatty.

« Encorre cet inferrnal garrçon! grommela-1-il. Décidément, je le rrencontrre parrtout! »





CHAPITRE XX

LA POURSUITE

FATTY n'avait pas tort d'être contrarié. En intervenant si mal à propos, Cirrculez ne pouvait manquer de tout gâter... Numéro Trois eut tôt fait de s'apercevoir qu'il avait à ses trousses le gros policeman qui soufflait comme un phoque. M. Groddy, loin de maintenir une distance raisonnable entre le bandit et lui-même, pédalait au contraire presque derrière lui. Si Numéro Trois se fût mis en tête de freiner brusquement, nul doute que Cirrculez n'eût buté contre lui.

Fatty formait une arrière-garde discrète, faisant travailler à la fois ses jambes et son cerveau. Une sourde colère montait en lui à la pensée que, au moment où il était sur le point de résoudre le mystère, son ennemi lui mettait une fois de plus les bâtons dans les roues. Et puis il songea que

M. Groddy avait le droit de penser la même chose de son côté. Combien de fois lui, Fatty, ne s'était-il pas mis en travers de la route de Cirrculez !

Numéro trois, cependant, ne cessait de jeter de rapides coups d'œil derrière lui. Il vit que M. Groddy s'essoufflait à le suivre. Du reste, point n'était besoin de tourner la tête pour s'en rendre compte. Le gros policeman peinait tellement qu'il haletait de" plus en plus fort et qu'il eût fallu être sourd pour ne pas l'entendre.

Un sourire malin étira les lèvres minces du bandit. Le policeman voulait faire une bonne petite promenade à bicyclette? Eh bien, on allait lui donner satisfaction... et de bon cœur encore! On allait lui procurer la joie de sillonner la campagne environnante, sous le soleil de plomb, sans se permettre la moindre halte.

Fatty ne fut pas long à comprendre ce qui se passait dans l'esprit de Numéro Trois en voyant celui-ci redoubler de vitesse et grimper côte après côte allègrement.

Le bandit était un homme robuste, bien entraîné. Il allait sans effort apparent, franchissant les collines comme par jeu. Le pauvre Cirrculez s'essoufflait de plus en plus dans son sillage. Quant à Fatty, il commençait à souffrir lui aussi. Il transpirait à grosses gouttes et regrettait bien ne n'avoir pas confié le soin de cette poursuite à Larry ou à Pip.

a Ce diable d'homme, songeait-il, sait que Groddy le file dans l'espoir de récupérer les perles. Voilà pourquoi il le fatigue à galoper par monts et par vaux. Quand cet imbécile de Cirrculez n'en pourra plus, alors l'autre lui échappera en se moquant de lui. »

Cependant, l'infernale poursuite continuait. Les vêtements de Fatty lui collaient au corps tant il était en sueur. Numéro Trois, pour sa part, ne semblait nullement incommodé et continuait à filer comme le vent. Il avait l'air de connaître à fond la topographie des lieux et circulait sans ralentir à travers la campagne. Le pauvre M. Groddy, de rouge qu'il était, tourna successivement à l'écarlate, puis au violet. Sanglé dans son uniforme, il cuisait à petit feu, ainsi qu'une tortue dans sa carapace. Fatty avait presque pitié de lui.

« Si nous escaladons seulement encore deux ou trois collines, songea le jeune garçon, je suis sûr qu'il aura une attaque... et moi aussi d'ailleurs! J'ai l'impression d'être en train de fondre. Je dois avoir perdu au moins un kilo depuis que nous sommes partis ! »

Mais M. Groddy, en dépit de ses souffrances, était bien résolu à ne pas se laisser « semer » par Numéro Trois. Il savait que Fatty était derrière lui et que, s'il abandonnait la course, c'était son ennemi qui triompherait. Aussi le gros policeman serrait-il les dents et persistait-il à pédaler avec fureur.

Une côté plus raide que les autres se présenta. M. Groddy gémit. Numéro Trois se lança à l'assaut avec sa désinvolture coutumière. M. Groddy suivit vaillamment. Fatty en fit autant.

Et soudain, un sifflement venu de son pneu arrière donna l'alerte au jeune garçon.

« Flûte! Flûte et reflûte! J'ai crevé! »

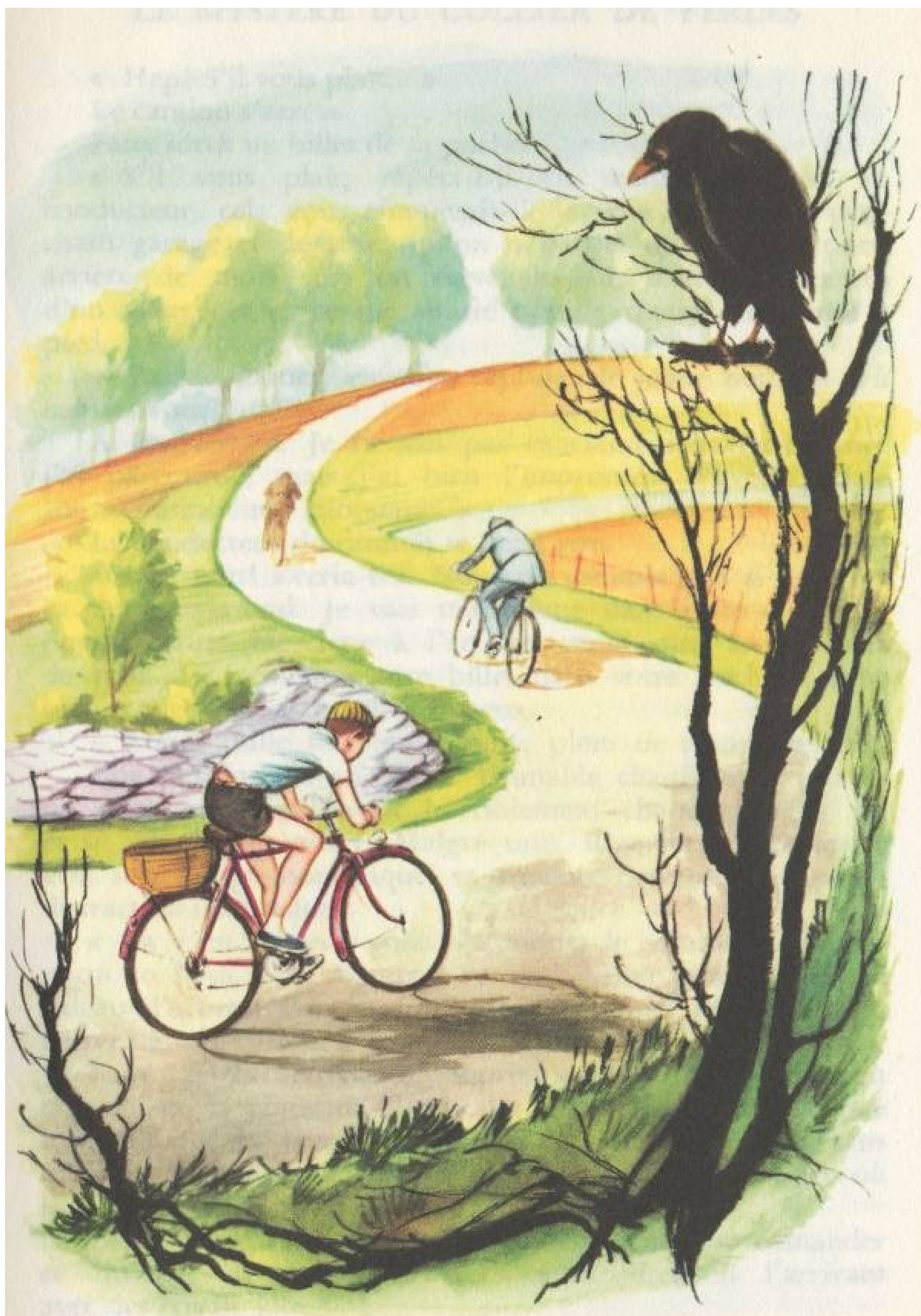
Pauvre Fatty! Ayant mis — par force -- pied à terre, il s'aperçut que sa roue était à plat. Il n'avait pas de quoi faire la réparation. Même s'il l'avait eu, le résultat n'en aurait pas moins été catastrophique : il devait renoncer à sa filature !

A la place de Fatty, Betsy se serait mise à pleurer et à pousser des cris déchirants. Daisy, elle, serait allée s'asseoir sur le talus pour y ravaler ses larmes. Larry aurait montré le poing au pneu crevé et aurait donné de grands coups de pieds à la roue pour soulager ses nerfs. Pip enfin aurait maudit sa bicyclette défaillante et aurait exhalé sa colère en hurlant.

Fatty, lui, ne fit rien de tout cela. Il jeta un rapide coup d'œil sur la route. M. Groddy, qui se retournait justement, prit un air triomphant, avant de disparaître à la suite de Numéro Trois de l'autre côté de la colline.

« Bon vent! murmura plaisamment Fatty en s'essuyant le front. Moi, au moins, je vais me reposer. »

Sur quoi il se mit à guetter sans impatience qu'une voiture fît son apparition en haut de la côte. Il vit bientôt venir un camion conduit par un jeune homme. Fatty le héla :



Une côte plus raide que les autres se présenta.

« Hep! S'il vous plaît... »

Le camion s'arrêta.

Fatty sortit un billet de sa poche.

« S'il vous plaît, répéta-t-il en tendant l'argent au conducteur, cela vous ennuierait-il de vous arrêter au prochain garage et de prier qu'on m'envoie un taxi? Le pneu arrière de mon vélo est crevé, je suis à des kilomètres d'un village et je ne me soucie pas de rentrer chez moi à pied.

— Pas de chance, en effet, répliqua le jeune homme. Où habitez-vous?

A Peterswood. Je ne sais pas exactement quelle distance j'ai parcourue, mais j'ai bien l'impression d'avoir pédalé sur au moins vingt kilomètres. »

Le conducteur du camion se mit à rire.

« Oh! non! s'écria-t-il. Nous ne sommes pas si loin que ça de Peterswood. Je vais moi-même dans cette direction. Fourrez votre bicyclette à l'arrière, venez vous asseoir près de moi... et remettez votre billet dans votre poche. J'aime bien rendre service quand je le peux.

— Merci mille fois! » dit Fatty, plein de reconnaissance. Une fois installé auprès de l'aimable chauffeur, il poussa

un gros soupir. Il avait horriblement chaud, il était las et se sentait fort altéré. Malgré tout, il se força à bavarder avec son compagnon auquel sa présence procurait une petite distraction inattendue.

« Ça y est! Nous y voilà! » annonça le conducteur du camion au bout d'un moment. Peterswood est juste derrière ce rideau d'arbres. Pour moi, je dois continuer ma route sans entrer dans le village. »

Fatty remercia encore, reprit sa bicyclette et rentra chez lui en la poussant. Il mit alors dans un coin la machine hors d'usage et emprunta le vélo de son père. Puis, sans même étancher sa terrible soif, il se hâta vers la foire où les autres devaient l'attendre.

Larry, Daisy, Pip et Betsy commençaient à se demander ce qu'était devenu Fatty. Aussi accueillirent-ils l'arrivant avec des cris de joie.

« Te voilà enfin, Fatty! s'exclama Betsy. Que s'est-il passé? Et comme tu as l'air d'avoir chaud! »

Fatty caressa Foxy qui lui faisait fête.

« Je meurs de soif, avoua-t-il. Venez, nous allons boire quelque chose et j'en profiterai pour tout vous raconter.

- Est-ce que Numéro Trois t'a conduit à la cachette des perles? demanda Betsy.

— Hélas! non... Attends un peu, nous allons acheter des bouteilles de soda glacé et nous les boirons là-bas, sur l'herbe, au bord de la rivière. »

Un instant plus tard, tout en se rafraîchissant, Fatty fit à ses amis le récit de la folle poursuite. Les autres écoutaient de toutes leurs oreilles. Quel ennui que Cirrculez soit encore venu brouiller la piste! Ils ne purent s'empêcher de rire, cependant, en imaginant le pauvre gros policeman pédalant courageusement dans le sillage du diabolique Numéro Trois.

« II est regrettable que tu aies crevé, Fatty, déclara Daisy, mais je suis sûre que ce bandit ne vous aurait pas conduits, toi et Cirrculez, à la cachette du collier. Peut-être ne se doutait-il pas que tu le suivais, mais Cirrculez a tout gâté en lui mettant la puce à l'oreille. L'autre a dû le repérer dès la première seconde.

Fatty attaqua son second soda.

« Je crois que je n'ai jamais eu aussi soif de ma vie, déclara-1-il. Quand je pense à ce pauvre Groddy pédalant sous un soleil de plomb... Ma fois, je suis presque content d'avoir crevé! A l'allure à laquelle ils filaient, je suppose que Cirrculez et Numéro Trois sont maintenant en Ecosse!

— C'est égal! soupira Larry. Voilà qui ne nous aide guère à retrouver les perles !

— Je me demande si le vieux Johnny a vraiment passé un message à Numéro Trois, émit Pip. En somme, tu ne l'as pas vu communiquer avec lui, Fatty! Voyons! Réfléchissons... Tout ce qu'il a fait, c'est dessiner dans la poussière du bout de son bâton. Rien d'autre ! »

Soudain, Fatty parut sur le point de s'étouffer avec son soda. Il toussa, reprit haleine, puis regarda ses amis avec des yeux brillants d'excitation.

Pip! Tu as mis le doigt dessus! s'exclama-t-il. Johnny a bien transmis un message au bandit... et sous notre nez encore ! Il faut que nous soyons aveugles pour ne pas nous en être aperçus plus tôt!

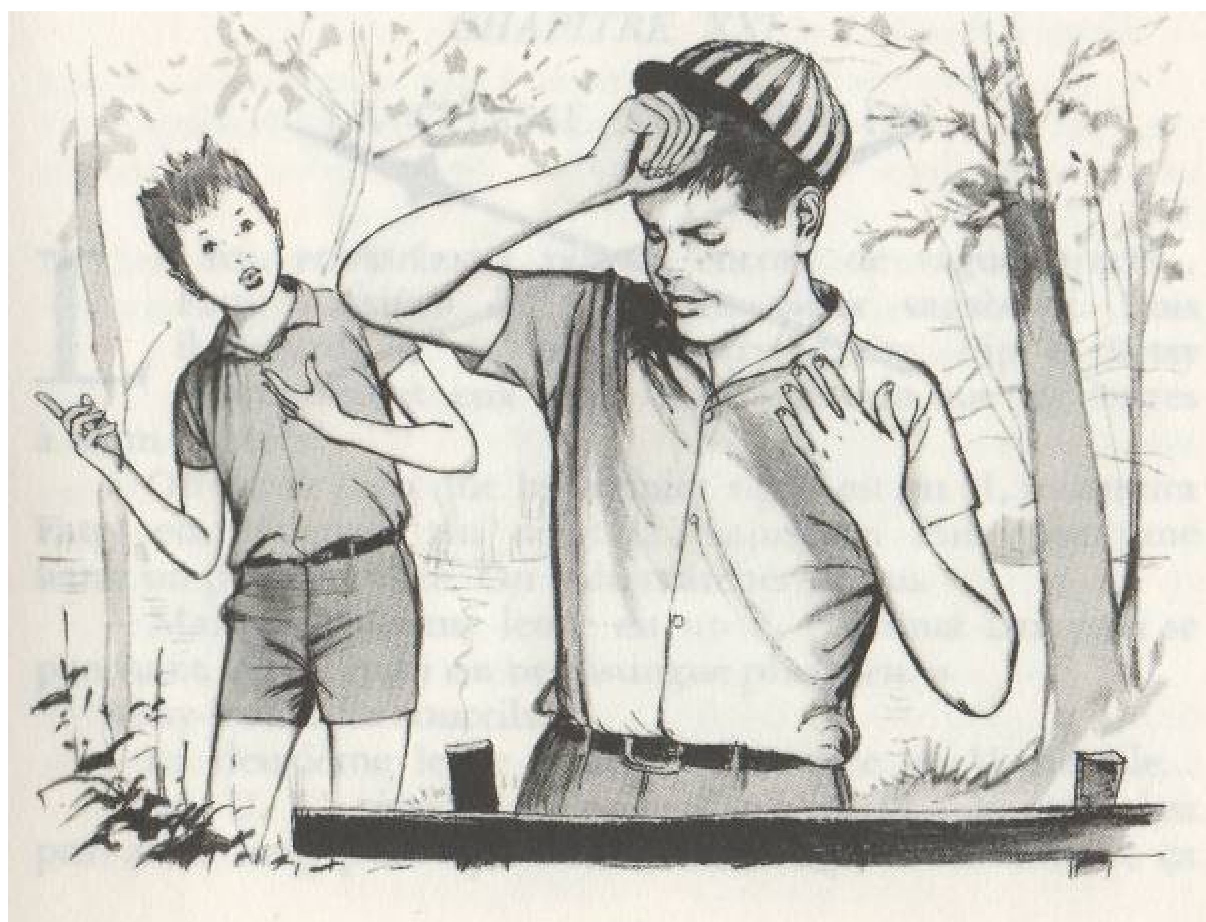
— Que veux-tu dire? s'écrièrent les autres en chœur.

— Eh bien, Johnny a dû écrire son message dans la poussière, avec son bâton. Numéro Trois n'a eu qu'à le lire... et nous aurions pu le lire aussi si seulement nous avions eu l'idée de nous servir de nos yeux. Nous avons fait de la mauvaise besogne, Détectives ! »

Pip donna une claque sur l'épaule de Fatty.

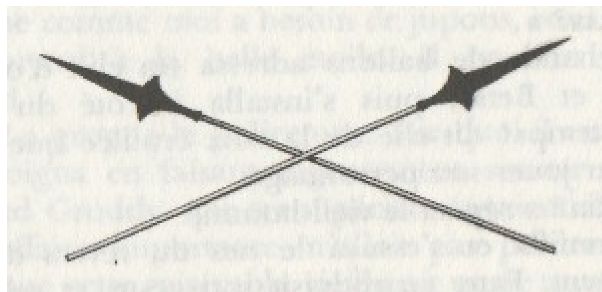
« Ne restons pas là à nous arracher les cheveux, conseilla-t-il d'un ton énergique. Viens donc, mon vieux. Il n'est peut-être pas trop tard. Allons voir si le message n'est pas encore là-bas !

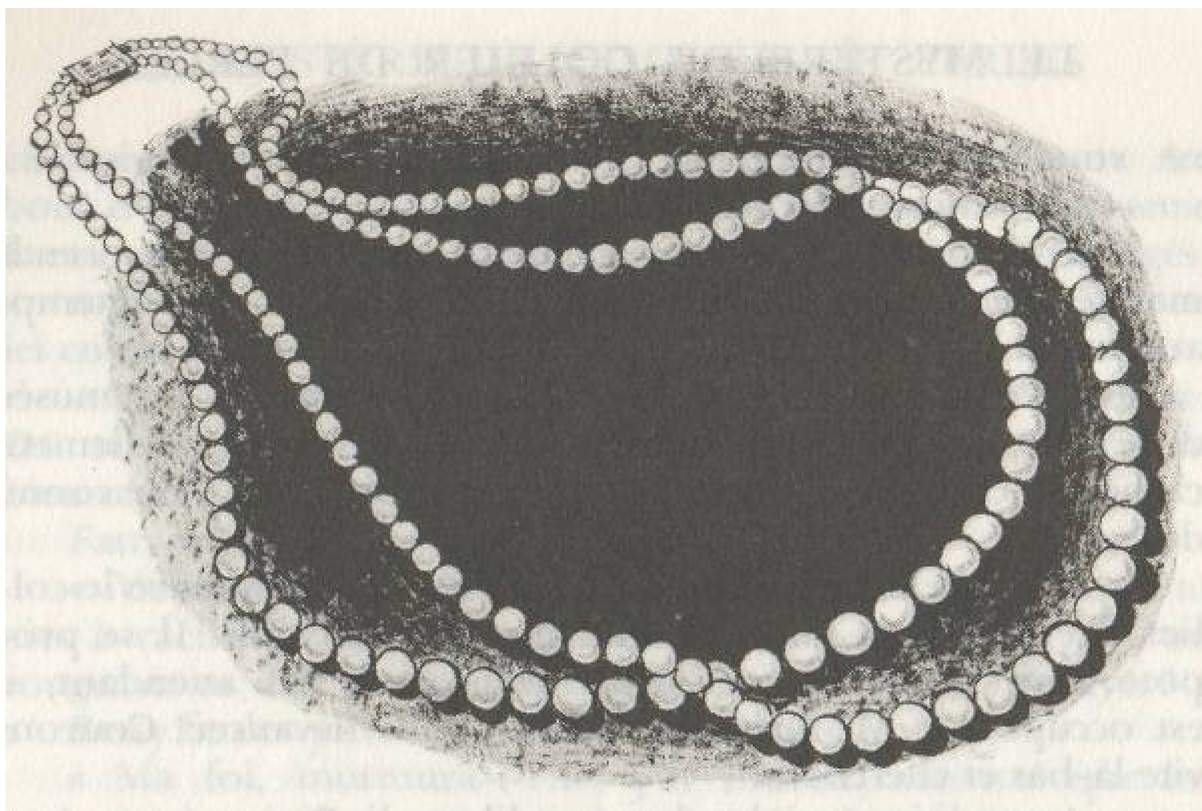
— Hum! C'est peu probable, soupira Fatty en se levant malgré tout. Quel imbécile je suis ! Je ne me pardonnerai jamais de n'avoir pas deviné la vérité. Où diable est passé



mon cerveau? Ce n'est pas possible! Il a dû fondre avec cette chaleur! »

Les Cinq Détectives, sans oublier Foxy dans son panier, sur le porte-bagages de son maître (car Fatty avait songé à fixer la corbeille du chien sur la bicyclette paternelle), les Cinq Détectives, donc, prirent le chemin du village. Ils arrivèrent au banc du vagabond. Bien qu'il n'y eût personne en vue il était évident que des gens étaient passés par-là au cours des heures précédentes. Les nombreux papiers épars tout autour en étaient la preuve : enveloppes de bonbons ou fragments de lettres déchirées. Les yeux des enfants se portèrent sur le sol piétiné. Pouvait-on y déchiffrer encore quelque chose?





CHAPITRE XXI

LA CHASSE AUX PERLES

LE SOL POUSSIÉREUX portait encore de vagues traces... Fatty s'assit à la place du vieux vagabond. Puis il regarda à ses pieds. Larry, Daisy, Pip et Betsy concentrèrent eux aussi leur attention sur les lettres à demi effacées.

« On dirait bien que le premier signe est un M, murmura Fatty en désignant du doigt la majuscule. Puis vient une lettre un peu brouillée. On a dû marcher dessus.

— Mais la troisième lettre est un S, continua Larry en se penchant. Après quoi on ne distingue plus rien. »

Betsy fronça les sourcils.

« La deuxième lettre pourrait bien être un U, dit-elle...

— M, U, S! répéta lentement Fatty. MUS... le mot n'est pas assez long pour que ce soit « musique ». D'ailleurs, ça

ne voudrait rien dire. Je pense qu'il pourrait s'agir de...

— De « musée » ! s'écria Pip.

— Oui, ce doit être cela, acquiesça Fatty. Et je comprends maintenant pourquoi Numéro Trois a rôdé si longtemps autour de la baraque aux figures de cire ! »

Très excités, les enfants s'entre-regardèrent. Le musée de cire! Se pouvait-il que les perles y fussent réellement cachées? Oui, sans doute, car cet endroit était bien connu des voleurs.

« Numéro Trois, reprit Fatty, n'a pas pu reprendre le collier car cet après-midi la salle n'a pas désempli. Il se propose sans doute d'y retourner plus tard. En attendant, il est occupé par M. Groddy. A nous de le devancer! Courons vite là-bas et cherchons.

- A condition que la place soit libre, dit Pip.

- Espérons-le ! » soupira Daisy.

Les Cinq Détectives se précipitèrent donc au musée de cire. Ils aperçurent un écriteau accroché bien en vue sur la porte :

Fermé à l'heure du thé

« Ça, c'est une chance! s'écria Fatty tout joyeux. Notre ami aux cheveux roux s'est absenté un moment. Profitons-en! Larry, regardons un peu si notre fenêtre n'est pas restée décrochetée! »

Le crochet n'avait pas été remis, en effet, et les enfants purent escalader. L'un après l'autre ils sautèrent légèrement sur le plancher de la vaste salle.

L'heure était solennelle : la chasse aux perles allait commencer !

« Nous devons regarder partout, expliqua Fatty : derrière les rideaux, dans les placards, dans tous les coins possibles et imaginables ! Allez, Détectives, au travail ! La solution de notre mystère est peut-être à portée de notre main ! »

Les recherches commencèrent aussitôt. Larry, Daisy, Pip, Betsy et Fatty ne laissèrent pas une seule cachette possible inexplorée. Foxy, dans le vague espoir qu'il s'agissait de débusquer un lapin, furetait avec entrain de son côté.

Fatty songea même à examiner les lattes du plancher : elles

étaient solidement assemblées et aucune ne se soulevait. Au bout d'un grand moment, ayant fouillé partout, les cinq amis firent une pause. Ils étaient en nage et plutôt découragés. « Je me demande si le collier de Mme Castleton est bien ici comme nous le supposions, soupira Daisy.

- J'ai l'impression de jouer à cache-tampon, dit Betsy. Où se trouve l'objet à découvrir? Il m'a l'air fameusement bien caché ! »

Fatty regarda la petite fille.

« Voyons, Betsy! Si nous sortions de la pièce et que tu aies à cacher le collier de perles comme à cache-tampon, où songerais-tu à le mettre pour nous empêcher de le trouver? »

Betsy fit des yeux le tour de la vaste salle.

« Ma foi, murmura-t-elle, j'ai souvent constaté que les cachettes les meilleures étaient les plus simples.

— Que veux-tu dire? demanda Pip.

- Eh bien, expliqua Betsy, je me rappelle par exemple une fois... Il s'agissait de trouver un dé. J'ai cherché partout, partout... Et les autres joueurs en ont fait autant.



Malgré cela nous avons été bredouilles et nous avons donné notre langue au chat. Savez-vous où se trouvait le dé?... Au doigt de maman! »

Fatty écoutait avec la plus grande attention.

« Continue, Betsy! pria-t-il. Encore une fois, suppose qu'on t'ait donné à cacher le collier de perles des Castleton... dans cette salle même. Où le dissimulerais-tu? Il faudrait que ta cachette soit bonne, qu'elle soit également facile à atteindre... Une cachette, surtout, où les gens ne penseraient jamais à aller chercher un objet de valeur. »

Betsy considéra le problème. Puis elle sourit.

« Je crois que je sais où je mettrais le collier! déclara-t-elle. Oh! oui! Et je crois même que ce serait une excellente idée. Les perles se trouveraient sous le nez des visiteurs et personne n'y ferait attention.

— Où les cacherais-tu? crièrent les autres en chœur. - Je vais vous le dire... Vous voyez la reine Elisabeth Ire là-bas, revêtue de ses somptueux habits et parée de ses joyaux, toute fière et hautaine?... Je passerais le collier autour de son cou, avec ses autres colliers, et personne ne se douterait que parmi tous ces bijoux en toc il y en aurait un de grande valeur. »

Fatty poussa une exclamation.

« Betsy! Tu as raison. J'avais vaguement la même idée que toi mais tu m'as aidé à la préciser. Ton raisonnement se tient! Je suis sûr que le collier est là, tout près. Allons vite vérifier. »

Les Cinq Détectives se précipitèrent vers le mannequin de cire représentant Elisabeth Ire. Plusieurs colliers pendaient sur la poitrine de la reine. L'un d'eux était constitué par une double rangée de perles. Autant que les enfants en purent juger, le fermoir était en brillants.

Fatty le détacha et s'empara du collier. Les perles, blanches et parfaitement rondes, luirent d'un doux éclat entre ses mains. Même aux yeux inexpérimentés des jeunes détectives, il était évident que ces perles-là n'étaient pas de simples boules de verre achetées dans un magasin à prix unique. Elles étaient belles, réellement belles.

« Je suis certain qu'il s'agit des perles des Castleton! s'écria Fatty tout joyeux. Il est impossible que nous nous soyons trompés. Enfin, enfin, nous les avons trouvées! Nous avons résolu notre mystère! C'est l'inspecteur Jenks qui va être content ! Allons vite lui téléphoner ! »

Les enfants repassèrent par la fenêtre avec entrain et sautèrent sur leur bicyclette. Le magnifique collier était en sûreté dans la poche de Fatty. Le jeune garçon avait peine à croire à l'heureux dénouement de l'affaire.

« La cachette était simple, dit le chef des Détectives en pédalant, mais d'autant plus difficile à trouver... Quand je pense que tous les visiteurs de l'après-midi ont défilé devant le collier sans rien soupçonner! Le bijou était plus à l'abri autour du cou d'Elisabeth Ire que n'importe où ailleurs!

— Attention! lança brusquement Larry. Voici M. Groddy!

— Et l'inspecteur Jenks est avec lui! ajouta Betsy, ravie. Est-ce que nous allons le mettre au courant?

— Laissez-moi faire! » murmura Fatty.

Les enfants n'avaient encore parcouru que quelques mètres et ils s'empressèrent de mettre pied à terre. Fatty prit la parole.

« Bonjour, monsieur! dit-il à l'inspecteur. Comment allez-vous?

— Bonjour, mes petits. Frederick, il paraît que vous avez suivi cet après-midi celui des cambrioleurs que nous connaissons sous le nom de Numéro Trois?

- C'est exact, monsieur. Je l'ai filé à bicyclette... et M. Groddy en a fait autant.

— Malheureusement, le bandit à laissé M. Groddy en route, reprit Jenks. Après quoi M. Groddy m'a téléphoné et je suis venu aussitôt. Je tiens à prendre cette affaire en main du moment que Numéro Trois est signalé dans les parages. Ce n'est que par lui que nous pourrons savoir où se trouvent les perles. Dites-moi, Frederick, avez-vous par hasard revu notre homme après que cette fâcheuse crevaison vous eut obligé à abandonner la poursuite ?

— Non, monsieur, répondit Fatty. Je ne l'ai pas aperçu depuis.

Jenks hocha la tête d'un air ennuyé.

« Cependant, il nous faut à tout prix mettre la main sur cet individu. Nous avons appris que c'était lui le chef de la bande, c'est-à-dire le plus important du lot. S'il arrive à s'emparer des perles et à les vendre, il reconstituera une autre bande et nous recommencerons à entendre parler de cambriolages tôt ou tard. »

M. Groddy avait écouté jusque-là sans ouvrir la bouche. Il était en nage et paraissait fatigué. Il parla à son tour.

« Ce Numérro Trrois est un coquin forrt habile, monsieur, dit-il à son supérieur. Je le crrois extrêmement intelligent. Je ne comprrends pas encorre comment il est parrvenu à me glisser entrre les doigts.

- Ce n'est pas grave, monsieur Groddy, déclara Fatty avec assurance. Je peux indiquer à l'inspecteur où se trouvent les perles et aussi comment attraper Numéro Trois ! »

Cirrculez regarda Fatty avec incrédulité. « Peuh! grommela-1-il. Vous faites le fanfarron! Mais c'est parrler pourr ne rrien dirre!

- Vous pouvez me renseigner? » demanda vivement Jenks de son côté.

Pour toute réponse, Fatty tira le collier de perles de sa poche. Cirrculez ouvrit des yeux ronds tandis que l'inspecteur laissait échapper un sifflement de surprise.

Puis Jenks prit les perles et les examina de près. Les enfants attendaient en retenant leur souffle.

« Frederick ! Félicitations ! Ce sont bien les perles volées. Elles correspondent exactement à la description que l'on m'en a donnée. Sapristi!... Où donc les avez-vous dénichées?

— C'est simple... Je me suis amusé à poser quelques questions à Betsy... Je lui ai demandé où elle dissimulerait les perles si elle avait à les mettre à l'abri. Alors, du premier coup, elle m'a désigné la bonne cachette... Le collier était autour du cou de la reine Elisabeth Ire, dans le musée de cire. Il faut être Betsy pour avoir songé à les chercher là!

- La cachette était certainement excellente, apprécia Jenks, et Betsy est une des petites filles les plus intelligentes que je connaisse...

Ces perles ont dû être vues par des centaines de gens aujourd'hui et personne n'a rien soupçonné. Voilà donc la première partie de mon problème résolu... Et maintenant, Frederick, passons un peu à la seconde. Comment, à votre avis, pouvons-nous mettre la main au collet de Numéro Trois?

- Eh bien, monsieur, je crois que notre homme a été averti de l'endroit où les perles ont été cachées. Il sait qu'il doit les chercher au musée de cire. Nous pouvons donc compter qu'il va y revenir lorsque la foule sera partie et la galerie fermée et obscure. Oh! monsieur! Est-ce que vous nous permettez de nous cacher dans un coin du musée pour assister à l'arrestation?

- Non, je regrette, répondit Jenks. Mais je vais poster trois hommes là-bas. Groddy, occupez-vous-en tout de suite, s'il vous plaît. Mais avant... il me semble que nous pouvons féliciter les Cinq Détectives d'avoir démêlé cette affaire avec autant de bonheur... qu'en pensez-vous? »

M. Groddy murmura quelque chose qui ressemblait beaucoup à « Peuh! »

« Que dites-vous, Groddy? demanda l'inspecteur. Vous êtes de mon avis, j'imagine?

- Heu... oui, monsieur.... Bien sûrr, monsieur, bredouilla Cirrculez en devenant rouge comme une pivoine. Je vais m'occuper de placer nos hommes là-bas, monsieur... »

II s'éloigna précipitamment L'inspecteur fourra les perles dans sa poche et sourit aux enfants.

« Vous avez été pour moi de précieux auxiliaires, déclara-t-il, mais je dois gronder un peu Frederick de s'être exposé à de sérieux dangers. Vous avez su user de réflexion et vous nous avez beaucoup aidés... surtout Betsy puisque c'est elle qui a deviné la cachette du collier. »

Sous la louange, Betsy devint aussi rouge que M. Groddy.

« Allons, poursuivit l'inspecteur. J'ai votre parole qu'aucun de vous ne s'approchera du musée de cire dans la soirée?

- Comptez sur nous, monsieur! dit Fatty en soupirant malgré lui. Mais vous nous ferez savoir demain matin si Numéro Trois est sous les verrous, n'est-ce pas?

- Je vous le promets, mes enfants ! »

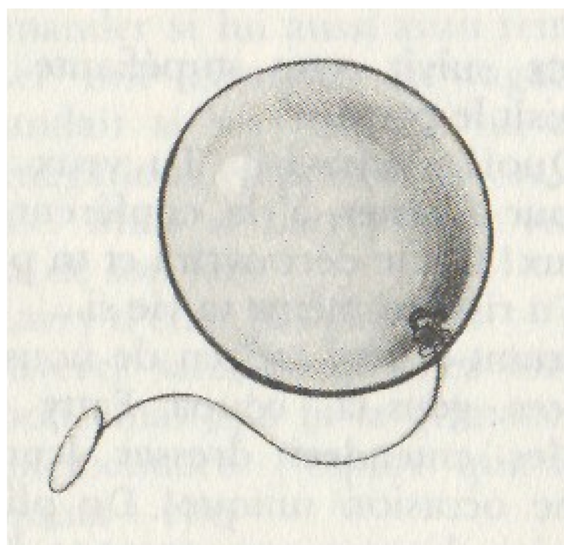
Et c'est ainsi que, le matin suivant, les Cinq Détectives apprirent ce qui s'était passé. Numéro Trois était arrivé vers minuit au musée de cire. Il était allé droit à la reine Elisabeth et avait commencé à passer en revue ses colliers. C'est à ce moment-là que les trois hommes postés par Jenks lui avaient sauté dessus et l'avaient arrêté.

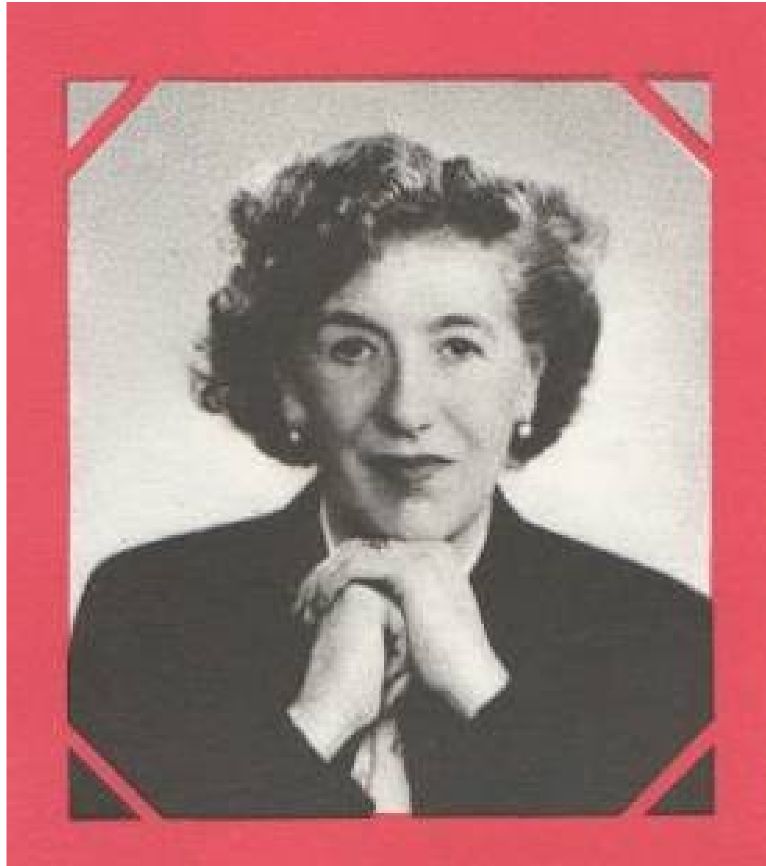
A l'heure actuelle, expliqua l'inspecteur au téléphone, il se morfond en prison. Toute la bande est donc sous clef... et nous avons les perles. C'est du bon travail, Détectives. Que diriez-vous si je vous embauchais dans mon état-major? ajouta Jenks en riant.

- Oh! je le voudrais bien! soupira la petite Betsy quand il eut raccroché.

— Et maintenant que ce mystère est élucidé, murmura Pip en soupirant lui aussi, il ne nous reste plus qu'à préparer nos affaires pour retourner à l'école.

- En attendant qu'un nouveau mystère se présente à nous aux vacances prochaines! dit Fatty avec un large sourire. Et il y en aura un, je vous le garantis. Regardez Foxy! Il a déjà l'air de le flairer à distance... »





Enid Blyton

(Photograph by Dorothy Wilding)